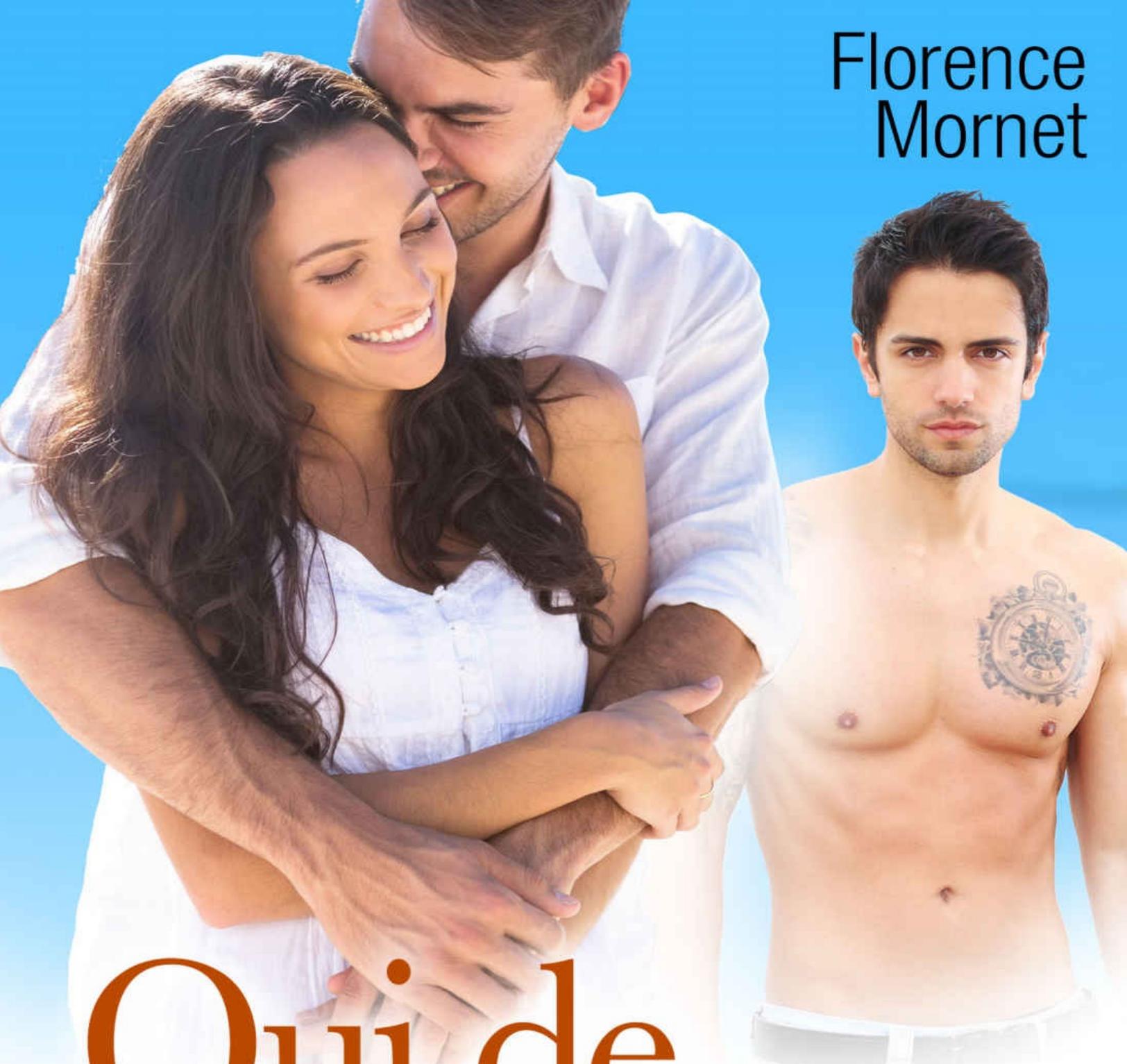


Florence
Mornet



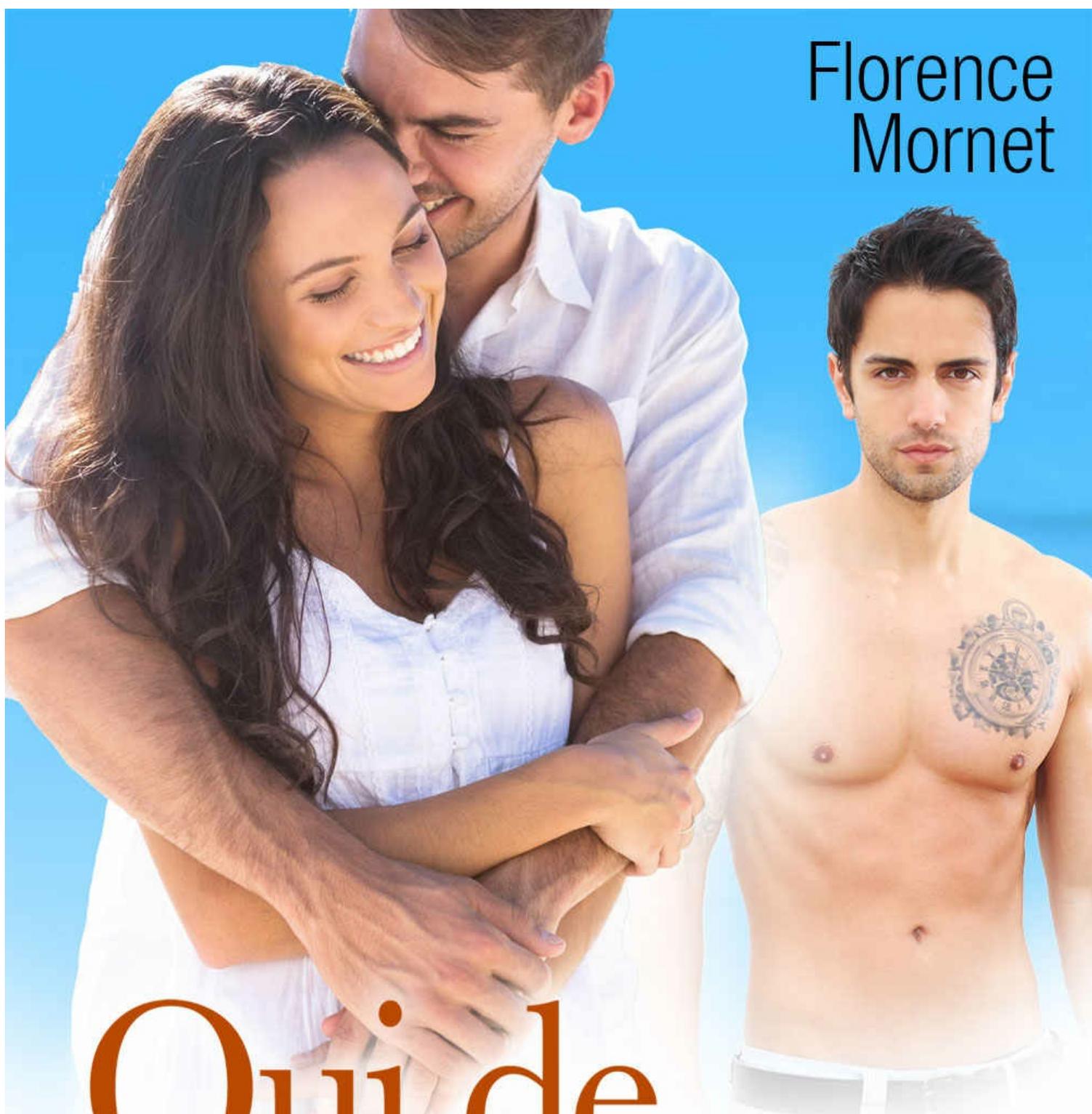
Vol. 2

Qui de vous deux ?



addictives

Florence
Mornet



Qui de vous deux ?

Vol. 2



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

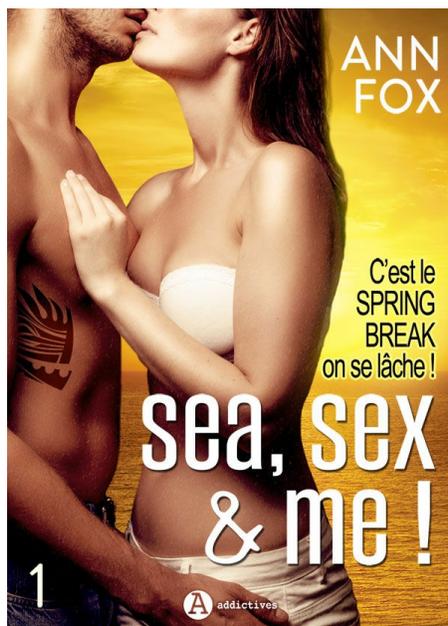
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Sea, sex & me

Spring Break : sept jours de fêtes complètement déjantées, sept jours pour devenir une autre ! Désireuse de changer son image de petite fille sage et coincée, Ella est prête à relever tous les défis que lui lancera sa meilleure amie pour le Spring Break.

[Tapotez pour télécharger.](#)



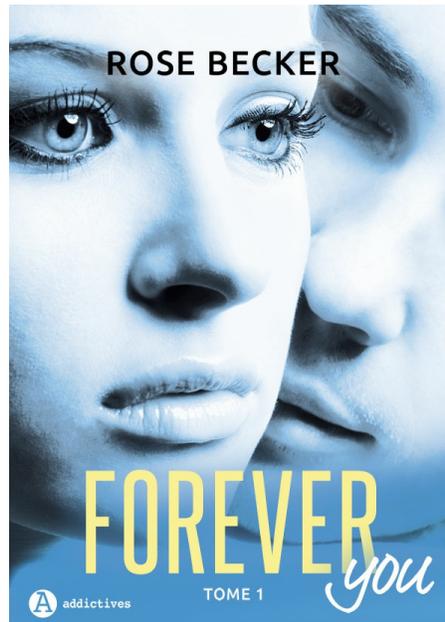
Également disponible :

Forever you

Je m'appelle Grace Adams, j'ai 17 ans et ma vie est empoisonnée par un secret. Je ne suis pas celle que je prétends. Je porte un masque en permanence : au lycée, avec mes amis, en famille. Je joue à être une autre, une fille que je ne suis pas.

Jusqu'à Noam.
Noam Hunter.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Sex friends – Mon boss et moi

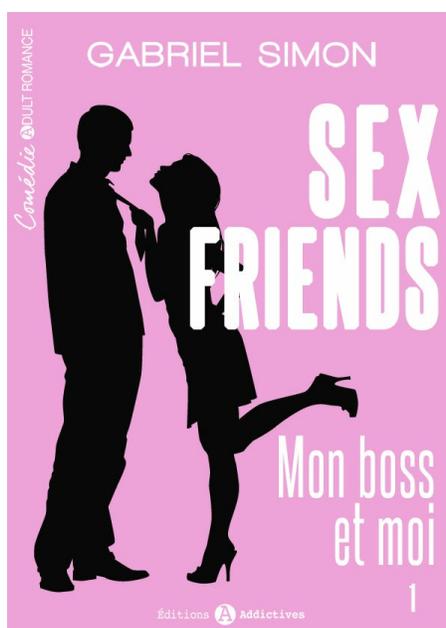
Quand Lula arrive à Santa Monica, tout commence mal... mais alors très mal !

Elle se perd dans les rues, un autre locataire a signé le bail de l'appartement où elle devait loger et elle ne connaît personne...

La jeune femme n'a pas d'autre choix que de demander de l'aide à son nouveau patron : Jonas Gallagher. Mais ce dernier n'a pas l'air enchanté à l'idée de les accueillir, elle, ses valises et surtout Maximus, le chaton adorable mais légèrement turbulent qui l'accompagne partout.

Jonas se laisse finalement attendrir et accepte de l'héberger « pour une nuit seulement ». Il ne sait pas encore que cette nuit va bouleverser son univers bien ordonné !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Just You and Me - Saison 1

Sea, sex and love !

Les Bahamas, son soleil, ses plages de sable fin, ses palmiers... et ses rencontres inattendues !

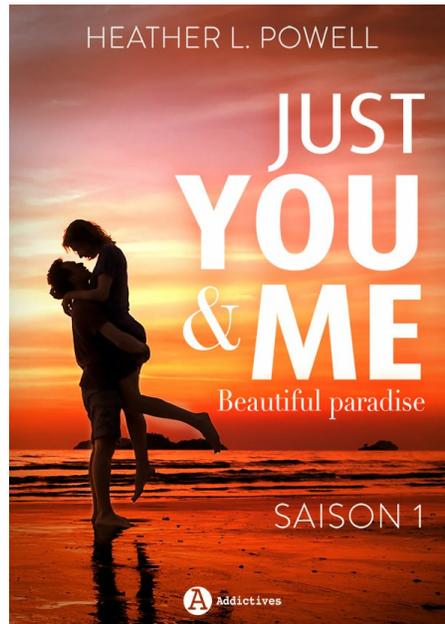
Solveig quitte Paris et toute sa vie pour s'offrir un nouveau départ sur l'île Cat Island. Sa tante, qui tient des chambres d'hôtes, l'accueille à bras ouverts et lui offre aussitôt un job.

Mais Solveig s'attendait à tout sauf à William Burton ! Sexy, milliardaire, charmeur... Impossible de résister !

Sauf que le passé de chacun refuse de les laisser s'échapper, et pourrait bien menacer leur histoire naissante.

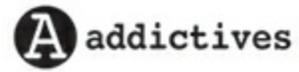
Entre mensonges, trahisons et révélations, Solveig et William devront se montrer plus forts que jamais !

[Tapotez pour télécharger.](#)



QUI DE VOUS DEUX ?

Volume 2



PARTIE III

LUNDI 11

Sarah

Non, je ne suis pas dans mon assiette aujourd'hui. Ma nuit a été très courte, partagée entre pleurs, cauchemars et insomnies. Je ne me reconnais même plus ! Moi qui suis toujours forte, quelles que soient les circonstances, me voilà à fleur de peau, en train de passer mon temps à pleurer.

Assise dans mon lit, le dos collé au mur, les jambes repliées contre moi, la tête posée sur mes genoux, le regard dans le vide... je suis pathétique ! Mais je ne cesse de penser à ce qui m'a conduit à finir ainsi. Mon mariage.

C'était pourtant mon idée. Gabriel n'a jamais vraiment porté de l'intérêt à ce genre de célébration. Il me répétait sans cesse que c'était inutile, que nous n'avions pas besoin d'officialiser notre relation de la sorte pour être heureux, que cette union civile n'apporterait rien de plus à notre couple. Mais devant mon insistance, il a fini par céder. Et un soir, en rentrant du travail, j'avais trouvé notre appartement couvert de roses et de bougies, baigné d'une douce lumière tamisée. Gabriel m'attendait au centre du salon, un genou à terre et un écrin dans la main. Sa demande, tout aussi surprenante que romantique, m'avait comblée de bonheur.

Et puis les préparatifs ont commencé. Nous avons effectué toutes les démarches – visité les salles de réception, trouvé la bonne décoration... – ensemble. Chaque jour, sans aucune exception. Il n'en avait que faire de tout cela, mais simplement pour voir mes yeux briller un peu plus, il m'accompagnait. Et voilà que contre toute attente, c'est moi qui prends mes jambes à mon cou.

On frappe à la porte. Je n'ai pas envie d'aller ouvrir, cependant on insiste. C'est avec un profond soupir que je daigne sortir de mon lit et que je me traîne jusqu'à la porte.

– Hello, ma belle, comment...

Nini laisse sa phrase en suspens. Elle abaisse ses lunettes de soleil, bien trop grandes, sur le bout de son nez, et me toise par-dessus les verres teintés.

– Oh mon dieu, tu viens d'essuyer une tempête ?! Tu as une mine épouvantable !

– Merci...

– Non, mais sérieusement, où est passée la jolie jeune fille d'hier soir ?

– Six pieds sous terre, j'en ai bien peur, marmonné-je.

Je m'écarte pour la laisser entrer et elle pénètre dans ma chambre, découvrant le bazar que j'ai causé hier soir.

En rentrant, en proie à de nombreuses émotions contradictoires, j'ai tout envoyé valdinguer. Les

étagères de l'armoire sont vides, les vêtements éparpillés sur le sol, ma valise retournée, la salle de bain sens dessus dessous. Une lampe est renversée et la documentation mise à disposition par l'hôtel recouvre le sol autour du petit guéridon.

– Eh bien, eh bien, j'avais vu juste. Une tempête a vraiment traversé ta chambre.

Nini referme la porte, prend ma main et m'entraîne vers mon lit.

– Viens par là, dit-elle en me prenant dans ses bras. Tu vas tout me raconter, d'accord ?

Une nouvelle effusion de larmes plus tard, durant laquelle je rapporte ma fin de soirée dans les moindres détails, Nini se lève et me prépare un thé.

– Tiens, bois ça, ça te fera du bien.

Sans opposer la moindre résistance, j'ingurgite doucement le liquide brûlant qui réchauffe mon corps. La douceur de la bergamote me redonne un peu de baume au cœur. Un peu...

– Je te remercie, Nini, soufflé-je, vraiment reconnaissante.

– Il n'y a pas de quoi, répond-elle avec un sourire sincère.

Je repose alors la tasse vide sur ma table de chevet, avant de me tourner de nouveau vers elle.

– Je peux te poser une question ? demandé-je sans détour.

– Bien entendu. Si je peux te répondre, je le ferai.

– En fait, j'aurais voulu savoir pourquoi tu fais tout ça pour moi ? Pourquoi être si présente alors que tu ne me connais que depuis deux jours ? Je ne dis pas que ça me déplaît, j'aimerais juste comprendre.

Pendant quelques secondes, elle me fixe sans ciller. Puis, elle déglutit et pousse un soupir.

– Parce que je me sentais terriblement seule ! Comme je te l'ai dit, je n'ai pas de famille ni d'attache. Quand je pars en voyage, j'essaie au maximum d'avoir un bon contact avec les personnes qui m'entourent. J'ai beau avoir toujours le sourire, ce n'est pas facile, tu sais.

– Je l'imagine bien. Mais j'ai l'impression que tu t'investis énormément pour moi, plus que n'importe quelle autre personne aurait pu le faire, insisté-je.

Elle détourne les yeux quelques secondes, et son regard se voile. À cet instant, la femme qui se trouve devant moi a réellement sa soixantaine d'années et ne paraît plus si insouciante que cela.

– Tu ressembles énormément à ma fille, finit-elle par avouer.

– Oh... Je ne savais pas que tu avais des enfants.

– J'avais...

L'atmosphère s'alourdit et un malaise s'installe. Puis, je me rappelle combien Nini a été présente

pour moi et m'a soutenue depuis notre rencontre de la veille. C'est peut-être fou, mais en vingt-quatre heures, elle m'a remonté le moral et redonné le sourire plus d'une fois. C'est à mon tour d'être présente et assez forte pour mettre mes problèmes de côté et l'écouter.

– Que s'est-il passé ? lui demandé-je en prenant sa main dans un élan de compassion.

– Un accident.

– Je suis sincèrement désolée Nini.

– Ma fille avait une audition de piano importante. Avant de partir, j'ai voulu aller lui chercher une surprise, un porte-bonheur que j'avais vu dans une bijouterie en ville. J'ai essayé de me dépêcher pour rentrer et je me suis fait arrêter. Les policiers m'ont retenue longtemps. Trop longtemps. J'ai appelé mon mari pour lui demander de conduire notre fille à ma place. Le temps de quitter son travail, ils étaient déjà en retard. Il a alors pris l'autoroute pour aller plus vite. Et il y a eu ce chauffeur de poids lourd qui s'est endormi... L'accident a été des plus violents. Mon mari est décédé sur le coup et ma fille a été transportée en hélicoptère à l'hôpital Henri-Mondor. Les médecins m'ont expliqué qu'elle avait de très nombreuses contusions et un traumatisme crânien. Elle se plaignait de maux de ventre également, et une fracture des deux jambes complétait le tableau. En arrivant en salle d'examen, elle a fait une hémorragie interne sévère. C'est là-bas qu'elle a rendu son dernier souffle.

Elle ferme les yeux et prend quelques secondes pour digérer le souvenir de cette journée douloureuse. Ma gorge se serre également. L'hôpital Henri-Mondor, c'est celui dans lequel je travaille, celui où j'ai fait mon internat. Et je me souviendrais toujours de cette journée horrible.

– C'était il y a quatre ans, au mois de novembre, poursuivis-je. Un matin plutôt ensoleillé.

Nini relève les yeux et me regarde sans comprendre.

– J'avais passé la semaine à la réception des hélicoptères avec l'équipe urgentiste pour valider une formation. Jamais je n'oublierais le visage de cette adolescente. Ses boucles blondes, ses yeux bleus comme un ciel d'été...

– Ceux de son père, me confie Nini dont les larmes tracent des sillons sur ses joues.

– Elle ne cessait de répéter tout le temps la même chose, inlassablement, jusqu'à la dernière seconde.

– Qu'est-ce que c'était ?

– Elle t'appelait...

Le voilier s'éloigne lentement du quai pour nous emmener, l'espace d'un après-midi, loin de l'hôtel, de la plage, de nos soucis, de nos vies. Après notre conversation de ce matin et la dose de douleur qu'elle a apportée, j'ai proposé à Nini une promenade en mer pour nous changer les idées.

Il y a quatre autres passagers avec nous, mais ils ne parlent visiblement qu'allemand. Aussi, nous décidons de ne pas nous occuper d'eux ; de toute manière, nous préférons rester entre nous, et c'est exactement ce qu'il nous fallait.

Le bateau perce les eaux turquoise pour nous emporter au large de l'île. Sur notre chemin, nous apercevons quelques plongeurs au loin qui, bouteilles d'oxygène sur le dos, partent à la découverte des fonds océaniques. En d'autres circonstances, j'aurais adoré m'initier à cette activité. Cependant, dans l'état actuel des choses, le simple fait de prendre l'air marin me fait, à lui seul, le plus grand bien.

En rentrant à l'hôtel, nous sommes lessivées par cette journée riche en émotion, mais également soulagées d'un poids. Nous avons chacune laissé nos fardeaux derrière nous. Ils volent désormais au gré des vents et des marées et n'alourdissent plus nos cœurs meurtris, que le temps panse lentement d'un doux bandage tissé par cette amitié naissante.

Nous avons décidé de poursuivre cette journée au bar de la plage, à nous saouler de cocktails en tout genre, mais avant cela, je souhaite repasser à l'hôtel pour me changer. La réceptionniste m'intercepte alors que je traverse le grand hall.

– Madame Wilson ?

– Oui, c'est moi, dis-je en m'approchant de la banque d'accueil.

– Vous tombez bien, il y a justement un appel pour vous.

Je me tourne et lance un regard interrogateur à Nini qui hausse les épaules. Personne ne sait que je suis ici, si ce n'est mes collègues de travail. Gabriel aurait-il retrouvé ma trace ? Tente-t-il sa chance directement ici puisque mon téléphone est toujours éteint ?

– C'est de la part de qui ?

– Madame Claire Rosemond. Vous pouvez aller dans la cabine sur votre droite pour être tranquille, je vous transfère l'appel.

Ma patronne ! Je ne sais pas ce qu'elle me veut, mais ce n'est pas de bon augure. Quoique, je me fais sans doute un sang d'encre pour rien, elle veut peut-être seulement avoir des nouvelles des conférences auxquelles je n'assiste pas. Il faudra que j'improvise.

– Allô ?

– Ah, Sarah, enfin ! N'avez-vous donc pas connaissance de l'utilité d'un téléphone portable ! s'énerve ma supérieure à l'autre bout du fil.

Je sentais que ce n'était pas un appel de courtoisie.

– Je suis désolée, je...

– Vous pouvez me donner des nouvelles de votre séminaire ? me coupe-t-elle sèchement.

– Euh... bien. Tout se passe très bien. Les conférences sont intéressantes et...

– De quelles conférences parlez-vous ?

– Eh bien, celle sur la maladie de Parkinson pour commencer, réponds-je, hésitante. Ensuite il y a eu...

– Il n'y a rien eu du tout ! J'ai reçu un appel des organisateurs qui voulaient savoir pourquoi je n'avais pas prévenu de l'absence de ma représentante ! Je suppose que vous trouvez ça normal, que

c'est une erreur de leur part ?

– Non, bien sûr que non. En fait, ce qui s'est passé, c'est que...

– Je ne veux pas savoir ce qui s'est passé, Sarah ! Nous ne sommes pas là pour vous payer des vacances à vous prélasser à la plage à nos frais. Vous prenez l'avion demain à la première heure. Je vous attends mercredi dans mon bureau et nous aurons une sérieuse discussion !

– Oui, d'accord. C'est ce que je ferais.

– Je l'espère bien ! Me prendre un savon comme celui que les organisateurs m'ont passé ne m'a guère enchantée, et je peux vous dire que vous aurez des comptes à rendre à votre retour.

– Je comprends...

– Je me fiche que vous compreniez ou non ! Je vous attends mercredi matin, à huit heures, et si vous n'êtes pas là, je vous conseille de ne jamais revenir, si ce n'est pour vider votre casier.

Sur ce, elle raccroche. Je sens mon cœur faire un bon dans ma poitrine. Je repose le combiné du téléphone en tremblant et Nini, qui a senti le malaise dans ma voix, se précipite vers moi.

– Qu'est-ce qui se passe, ma belle ? Ça n'a pas l'air d'aller. C'était une mauvaise nouvelle ?

– Je... C'était ma supérieure...

– Oh, je vois. Et que t'a-t-elle dit pour te mettre dans un tel état ? Rien de grave j'espère, ajoute-t-elle en posant ses mains sur mes épaules.

Je me jette dans ses bras et tout le bonheur de cet après-midi retombe aussi vite qu'il était venu.

– Elle est au courant que je n'ai participé à aucune conférence.

Je la serre plus fort contre moi.

– Je dois rentrer à Paris, Nini.

Matt

- Tu viens te baigner avec moi ?
- Non, je préfère rester sur la plage et essayer de bronzer un peu.
- Très bien.

J'installe nos serviettes dans le sable pendant qu'Émilie retire sa jupe et son débardeur. Elle se prépare à prendre un bain de soleil et je m'allonge à mon tour pour profiter de cet après-midi à ses côtés.

Après la soirée agitée et la nuit blanche que nous venons de passer, j'ai expliqué à Émilie que je n'avais pas à faire un choix, que pour moi tout était clair, mon couple passerait toujours avant n'importe qui, même avant Sarah. Elle m'a alors fait promettre que plus jamais je ne la reverrai et comme nos vacances se terminent dans cinq jours, je suis sûr de ne plus la croiser par la suite. Et bien que malgré moi, cela me déchire, je dois me concentrer sur mon couple et tout mettre en œuvre pour retrouver la confiance d'Émilie et lui prouver la sincérité de mes dires.

- Tu peux aller dans l'eau. Ne te sens pas obligé de me tenir compagnie si cela ne t'enchante pas, lance Émilie de son ton le plus cinglant.

Depuis ce matin, je supporte sa mauvaise humeur, mais comment lui en vouloir ? Je sais que le temps apaisera sa douleur et que je n'ai qu'à prendre mon mal en patience en attendant que tout redevienne comme avant.

- Ça ne me dérange pas de rester avec toi, réponds-je avec douceur.

Je pivote vers elle, en appui sur un coude. Elle est allongée sur le ventre, les bras repliés sous sa tête qu'elle a tournée de l'autre côté, de manière à ne pas me faire face.

- Écoute, Matt, va te baigner ! Je préfère rester seule de toute façon.
- Et moi, je préférerais que justement, tu ne le restes pas. Je suis là, Émilie, et nous allons profiter de nos derniers jours ici ensemble. Il n'est plus question de nous séparer jusqu'à la fin de la semaine.
- Je suis encore assez grande pour savoir ce dont j'ai besoin ! gronde-t-elle.
- Comme tu veux, soupire-je, résigné.

Je l'embrasse sur l'épaule, mais elle n'a aucune réaction. Je renouvelle ma tentative et elle pousse un soupir qui me fait comprendre que je suis de trop. Alors je n'insiste pas, ne voulant pas la brusquer, et je me dirige vers les eaux turquoise. Je m'enfonce dans la mer qui me rafraîchit et apaise le feu qui bout en moi. Ce mélange de flammes alimentées par ma dispute avec Émilie et le baiser d'adieu de Sarah.

Je m'éloigne de la plage sans me rendre compte que je me dirige là où Sarah et moi avons partagé un moment de plénitude la veille. Là où mon cœur m'a fait comprendre que je devais m'éloigner d'elle, qu'elle représentait une menace pour mon couple, mais un rayon de soleil dans ma vie.

La douceur de notre baiser me revient en mémoire. L'odeur épicée de ses cheveux, le parfum envoûtant de sa peau, la douceur de ses lèvres... Je ferme les yeux l'espace d'une seconde pour revivre cette scène qui restera à jamais gravée en moi, et le feu est ravivé de plus belle, sous le souffle de cette passion commune que nous avons l'un pour l'autre. Mais je dois me faire une raison, tout cela est fini. Ce n'est plus qu'un lointain souvenir qui me hante.

Je plonge sous l'eau et me laisse porter là où je n'ai plus pied. Perdu au beau milieu de ces océans d'eau salée et de tourments qui m'entourent et m'emplissent, je me mets à nager, plus sportivement que jamais, pour chasser toutes ces sensations récentes et cette douleur qui renaît en moi, comme lorsqu'une plaie commence à peine à se refermer, que le moindre mouvement brusque ouvre de nouveau. Je ne peux oublier ce que mes sens m'ont offert, mais je réussis à maîtriser le flot d'émotions qui tourbillonne dans un flux incessant de bonheur et de peine.

Quand je reviens sur la plage, Émilie semble endormie. Je m'assieds contre elle et la fraîcheur de ma peau lui arrache un sursaut qu'elle essaie de camoufler, mais qui ne m'échappe pas. Je laisse tomber quelques gouttes le long de sa colonne vertébrale et lorsque mes doigts effleurent sa peau, l'incroyable frisson qui la parcourt trahit son éveil.

Je remonte alors ma main jusqu'à sa nuque et lui caresse tendrement le cou. Je me penche et aperçois un léger sourire étirer ses lèvres.

– Tu vas faire la tête encore longtemps ? demandé-je en embrassant son omoplate.

Aucune réponse.

– Chérie, je sais que tu ne dors pas et je sais aussi que tu aimes ce contact, continué-je. Alors ouvre tes jolis yeux et laisse-moi les contempler.

Elle se tourne alors vers moi en me jetant un regard noir, mais les commissures de ses lèvres encore retroussées me prouvent qu'elle n'est plus si en colère qu'elle ne veut bien me le faire croire.

Je caresse sa joue et elle frotte son visage au creux de ma main pour savourer son contact.

– Je t'aime, Matt, murmure-t-elle.

– Moi aussi.

– Toi aussi quoi ?

– Tu le sais très bien !

J'enlace alors son corps parfait de mes bras et l'embrasse à pleine bouche jusqu'à ce qu'elle recule sa tête pour y mettre un terme.

– Ça te dirait d’aller boire un verre ? me demande-t-elle soudain.

– Nous ferons tout ce dont tu as envie.

Une lueur étrange passe dans son regard. Si je ne la connaissais pas, je ne l’aurais pas remarquée. Mais elle a une idée derrière la tête, je peux le déchiffrer après ces trois années passées ensemble, et je ne sais pas encore si je dois aimer cela ou le craindre.

Nous nous rhabillons alors et, main dans la main, nos serviettes sur l’épaule, nous nous dirigeons vers le bar de la plage.

– Qu’est-ce que je vous sers ? demande Tahiri, un grand sourire illuminant son visage.

– Un Mai Tai et une eau gazeuse.

– Non, je vais prendre un cocktail moi aussi, me coupe Émilie. Servez-moi ce que vous voulez, ajoute-t-elle à l’intention de Tahiri.

Je rêve ! Émilie, boire de l’alcool ! Et à quoi elle joue avec son sourire et ses yeux de biche ? Je n’aime vraiment pas ça. Le serveur semble d’ailleurs aussi surpris que moi puisque la seule fois où il lui a parlé, c’était le jour de notre arrivée, et encore, on ne peut pas dire qu’ils ont établi une réelle discussion.

– Alors, Tahiri, comment allez-vous ?

– Très bien, je vous remercie, répond-il en plaçant devant nous deux verres aux rebords couverts de sucre coloré en rouge.

– Dites voir, je vous ai vu à la soirée salsa hier, vous dansez remarquablement bien !

– C’est gentil.

Il m’interroge du regard et je hausse les épaules en signe d’incompréhension. Aurait-elle eu si peur de me perdre qu’elle ait décidé de changer de comportement avec tout le monde ? Fini la femme froide et autoritaire qui m’avait séduit, j’ai aujourd’hui devant moi une jeune fille chaleureuse et... heureuse ?

– Mais c’est la vérité ! J’ai juste été un peu déçue lors du changement de partenaire. Quand vous avez jeté cette femme dans les bras de Matt, j’avoue avoir souhaité prendre sa place dans les vôtres, minaude-t-elle en entortillant une mèche de cheveux autour de son doigt sans quitter le serveur du regard.

– Je suis sûr que tu auras d’autres occasions de tester ses talents de danseur, Émilie. Maintenant, arrête de l’embêter, je suppose qu’il a du travail.

Je jette un regard appuyé à Tahiri pour lui faire comprendre qu’il doit saisir la perche que je viens de lui tendre pour mettre un terme à cette conversation qui semble l’embarrasser.

– Qui t’a dit que je l’embêtais ? Calme-toi, Matt, on ne fait que parler, lâche-t-elle sans même me regarder. Et sinon, vous avez quelqu’un dans votre vie, Tahiri ? poursuit-elle, le serveur étant visiblement sa proie.

Je commence à comprendre qu'elle essaie tout simplement de me rendre jaloux. Si elle savait à quel point ça ne m'atteint pas ! Comme si Tahiri pouvait s'intéresser à elle ! Elle ne se rend pas encore compte à quel point elle se rend plus ridicule qu'autre chose à agir ainsi !

– Oui, je partage la vie de quelqu'un depuis deux ans, répond-il toujours avec le même sourire figé sur son visage.

– Oh... Je suis désolée.

– Désolée ?

– Pour toutes les femmes qui n'auront jamais la chance d'être dans vos bras ! Avec un regard pareil, elles doivent être nombreuses à tenter leur chance malgré votre couple. Et je les comprends, ajoute-t-elle un ton plus bas en buvant une gorgée.

– Ça ne m'intéresse pas, je suis heureux.

– Tout comme moi !

– Ça suffit maintenant, Émilie ! Tes sous-entendus sont lourds et gênants. Je suis désolé, Tahiri.

D'un geste de la main, il me fait signe que ce n'est pas grave. J'attrape Émilie par le bras et l'entraîne à l'extérieur, loin du reste de la clientèle, pour ne pas faire de scène devant tout le monde.

– Tu m'expliques à quoi tu joues ? m'énervé-je.

– Je ne vois pas ce qui te laisse penser ça, Matt. Je ne faisais que discuter avec Tahiri.

– Non, tu l'embarrassais ! Tu te rends compte comme tu lui as sauté dessus avec tes questions et insinuations ? Tu l'as plus mis mal à l'aise qu'autre chose ! Si tu voulais le draguer, tu n'avais qu'à directement lui donner ton numéro de téléphone et lui proposer un rendez-vous ! m'emporté-je.

– Serais-tu jaloux ? avance-t-elle, un air triomphant sur le visage.

Non, je ne suis pas jaloux. Et je suis sincère. Ce n'est pas le fait qu'elle drague ouvertement un autre homme qui m'énerve à ce point. Loin de là ! Ce n'est même plus ma tête qui parle, mais mon cœur. Elle ne veut plus que je voie Sarah, soit, je le comprends. Mais si c'est pour se mettre à allumer tous les hommes que nous croiserons, ce n'est pas une solution, et ça n'en vaut pas la peine. Et ça, elle doit le comprendre. Elle n'a pas besoin de faire cela pour que je sache à quel point je l'ai blessée. Mais surtout, elle n'a pas besoin de tout cela pour me rendre la pareille et me faire souffrir. M'éloigner de Sarah est déjà amplement suffisant et dans l'immédiat, rien ne me serait plus douloureux.

– Non, je ne suis pas jaloux, Émilie.

– Donc en fait, tu t'en fous carrément ? C'est la plus belle déclaration que tu ne m'aies jamais faite, dis donc !

– Ça n'a rien à voir. Tu te ridiculises à draguer un autre homme juste devant moi. Tu te rends compte de ce que pour quoi tu passes ?

– Ça ne te dérangeait pas, toi, de roucouler avec ta pétasse !

L'insulte envers Sarah me noue le ventre. J'ai envie de lui hurler qu'elle est bien mieux que tout ce dont elle pense, mais je ne peux pas. Je dois arrondir les angles avec Émilie et, par conséquent, prendre sur moi.

– Et je m’en suis excusé un bon millier de fois. Émilie écoute, il va falloir que tu oublies toute cette histoire, sinon nous n’avancerons pas. Je sais que c’est dur, que j’ai fait le con, mais je t’en prie, pense à nous. À notre avenir.

Elle semble se radoucir. Je la prends dans mes bras.

– Et puis tu aurais voulu me rendre vraiment jaloux que tu ne t’y serais pas plus mal prise, ajouté-je en riant.

– Tu n’as qu’à dire que je ne suis pas attirante, bougonne-t-elle, m’arrachant un nouvel éclat de rire.

– Ce n’est pas ça du tout ! Mais jamais tu ne pourrais séduire Tahiri... il est gay !

Je la sens se figer dans mes bras et je relâche mon étreinte pour observer sa réaction.

– Tu rigoles j’espère, dit-elle dans un souffle.

– Pas le moins du monde. Hier, lorsque nous avons quitté la soirée pour regagner notre chambre, nous sommes passés devant lui et sa bande de copains. Il était dans les bras de l’un d’eux et ils ne faisaient que s’embrasser. Et crois-moi, ça n’avait rien d’amical. Pourquoi crois-tu qu’il était si mal à l’aise ?

– Pourtant hier, ça ne l’a pas dérangé de danser avec elle ! rétorque-t-elle.

– Ce n’était qu’une danse, pas de la drague, je suppose. Et arrête donc de penser à elle, profitons de cette fin d’après-midi.

Je l’embrasse et la serre de nouveau contre moi. Non, elle ne doit plus penser à Sarah, même si je suis contraint de reconnaître que je le fais déjà bien suffisamment pour nous deux. J’ai beau essayer, son image refuse de sortir de ma tête. J’ai l’impression de la voir partout. Dès que je tourne la tête, elle apparaît. Du moins, c’est ce qu’il me semble l’espace de quelques secondes, avant que le mirage ne s’évapore et disparaisse.

Cela s’atténuera sûrement avec le temps. Et puis ma décision est prise. Émilie et moi allons poursuivre comme nous avons l’intention de le faire en arrivant ici. On dit souvent qu’on sait ce que l’on perd, mais qu’on ne sait pas ce que l’on trouve. Je ne peux décemment pas remettre en question tant de choses simplement parce que j’ai retrouvé Sarah. Certes, Émilie n’est pas parfaite, notre relation non plus, mais finalement, en y pensant bien, elle me convient. Je sais à quoi m’attendre avec elle, où je mets les pieds, dans quoi je m’embarque. Je n’avance pas en terrain inconnu et ce que nous avons construit est malgré tout quelque chose dans lequel j’aime évoluer. Avec ses bons et ses mauvais côtés. Rien ne me dit qu’avec une autre femme, ce n’est pas pire !

Je recule d’un pas et porte ses deux mains à mes lèvres pour les embrasser tendrement, sans la quitter du regard. Elle semble se détendre et m’adresse son plus beau sourire, celui dont je suis tombé amoureux. À cet instant, je comprends que c’est le bon moment pour lui prouver qu’elle peut me faire confiance, qu’elle peut se calmer et cesser d’être sur les nerfs – voire invivable. Il est également l’heure pour mes sentiments envers Sarah de se taire, de s’effacer... de mourir ! Je ne sais pas comment je vais vivre cela, mais il le faut, avant que cette histoire n’aille trop loin. Ce simple

geste me canalisera sûrement, car tromper quelqu'un est déjà grave, mais lorsque le couple est vraiment uni, ça l'est dix fois plus. Et, malgré tout, je ne souhaite pas être ce genre d'homme. C'est, finalement, plus pour moi, pour me forcer à me maîtriser, que pour le bonheur d'Émilie que je m'appête à sceller mon avenir.

Je me baisse alors, et finis un genou au sol. Je lâche une des mains d'Émilie pour fouiller dans ma poche et en sortir le petit écrin que j'avais pris soin d'emporter avec moi.

– Matt ? Qu'est-ce que...

– Émilie, veux-tu m'épouser ?

Matt

– Viens, Chéri !

À peine la bague enfilée à son doigt, Émilie me prend par la main et me tire en courant plus loin sur la plage, là où les rochers s'enfoncent dans l'eau. Elle jette nonchalamment ses affaires dans le sable et enlève sa petite robe blanche pour se retrouver très vite en bikini. Les rayons du soleil viennent frapper les petites pierres qui ornent son doigt, et elles renvoient un millier d'éclats.

– Dépêche-toi, Chéri ! Tu me rejoins dans l'eau.

Elle me fait ses yeux de biche et m'embrasse langoureusement avant de sautiller vers l'océan et de s'éloigner dans l'eau.

Plusieurs hommes se retournent sur son passage et ne se gênent pas pour la reluquer de la tête aux pieds, en s'échangeant clins d'œil et commentaires déplacés. Si je n'avais pas été si loin, j'aurais sûrement répliqué, mais je ne m'imagine pas courir à leur rencontre pour leur enfoncer mon poing dans la figure. Je ne suis pas jaloux, non, je n'ai cependant jamais apprécié le comportement primitif de certains hommes envers les femmes.

Je retire mes vêtements à mon tour et rejoins l'eau turquoise qui glisse sur mon corps et rafraîchit ma peau chauffée par le soleil. Émilie vient juste de disparaître derrière de gros rochers. Je m'élanche en nageant pour la rattraper et la retrouve collée contre l'un d'eux. Si je ne la cherchais pas, j'aurais pu passer devant elle sans même la voir.

– Ici, ce sera parfait, lâche-t-elle en tendant la main pour m'attirer vers elle.

Je me colle à elle et la plaque contre la pierre froide en m'apercevant que nous n'avons plus pied à cet endroit. Heureusement je peux prendre appui sur les aspérités du rocher.

– Ce sera parfait pour quoi ? lui demandé-je en plongeant mes yeux dans ses iris noisette.

– Pour te remercier... Pour fêter nos fiançailles !

Son sourire illumine son visage et ses lèvres rejoignent les miennes dans un baiser aussi doux que salé. Elle commence à se laisser glisser le long de la paroi, ses mains caressant mon torse jusqu'à mon entrejambe. Elle passe délicatement le bout de ses doigts sur l'intérieur de mes cuisses. Un frisson me parcourt le corps, je sens mes poils se redresser sur ma peau et mon sexe qui commence à durcir dans mon short de bain.

Ses baisers descendent le long de mon cou et de mon torse. Ses mains s'agrippent à mes épaules et

mes baisers se font plus forts, plus fougueux. Émilie laisse sa langue glisser sur ma peau et un autre frisson me traverse. J'entrouvre la bouche, mon souffle se saccade alors qu'elle continue de descendre pour arriver sur mon ventre, à la surface de l'eau.

– Émilie, arrête s'il te plaît. Il y a beaucoup de monde sur la plage, n'importe qui pourrait nous voir, parviens-je à articuler en tentant de contrôler mon excitation.

– Personne ne viendra jusqu'ici et quand bien même, soit ils ne feront pas attention à nous, soit ils auront droit à un magnifique spectacle, susurre-t-elle en continuant de m'embrasser, ses mains descendant le long de mon corps pour finir dans mon short de bain.

– Arrête, insisté-je. Pourquoi il faut toujours tout ramener au sexe ? demandé-je en poussant sur mes mains contre les rochers pour reculer un peu.

– Parce qu'il n'y a que ça qui consolide un couple. Parce que ça vaut tous les discours possibles. Parce que je t'aime, ajoute-t-elle en me regardant d'un drôle d'air, comme si je l'avais blessée.

Sentant une nouvelle crise approcher – crise que je veux absolument éviter si j'espère lui faire oublier les désagréments des premiers jours – je n'ajoute rien, plaque mon corps contre le sien et l'embrasse à pleine bouche en attrapant brusquement ses cheveux.

Elle met fin à notre baiser, reprend son souffle et se laisse couler. Je sens mon short glisser le long de mes jambes et ses mains attrapent mon sexe pour le mettre dans sa bouche. Ses lèvres charnues l'englobent à la perfection. Elle profite de ses quelques secondes d'apnée pour me combler de va-et-vient rapides, avant de remonter à la surface. Mon érection est à son maximum et mon excitation atteint son paroxysme.

Je la plaque de nouveau contre les rochers, sans retenue, et attrape sa poitrine pour lécher, sucer, mordiller ses tétons qui durcissent à mon contact. Sans en demander plus, j'écarte rapidement sa culotte de bikini, soulève une de ses jambes qu'elle enroule autour de ma taille et, sans prendre le temps de lui donner plus de plaisir avec mes doigts ou ma langue, j'enfonce mon sexe en elle d'un coup assez violent.

Elle laisse échapper un fort gémissement. Je place une de mes mains contre sa bouche pour la faire taire et attrape ses fesses avec mon autre pour la maintenir fermement contre moi. Cette position empêche tout mouvement de sa part. Ses yeux ne reflètent que l'étonnement, mais ses cris étouffés qui se perdent dans ma main témoignent de son plaisir. Alors je continue sans prêter plus attention que ça à ses états d'âme.

Je fléchis les jambes et remonte mon bassin pour la pénétrer encore plus profondément. J'accélère le rythme, mes hanches viennent se coller contre les siennes et mon sexe gonfle encore un peu plus sous l'excitation. Je relâche alors ses fesses et agrippe fermement un de ses seins, en pinçant son téton.

Ses cris se font plus forts et j'appuie d'autant plus ma main sur sa bouche pour les atténuer au maximum. Elle passe alors sa seconde jambe autour de mon corps, ce qui rend la pénétration encore plus profonde. Son sexe est brûlant et complètement détrempé. Mes va-et-vient s'amplifient, plus

durs, plus violents, et le désir qui monte alors en moi m'emplit de fourmillements qui redescendent dans ma verge au moment où je jouis en elle, mon sexe planté au plus profond d'elle.

Nous restons ainsi quelques secondes, nos corps tremblants. J'enlève ma main de sa bouche au moment où je me retire de son corps. Son regard est indéchiffrable, mais au vu de son souffle court, son plaisir a été intense et finalement, c'est le principal. Si elle est comblée, tout se passera au mieux entre nous. Je l'embrasse doucement avant de remonter mon short.

– Retournons sur la plage maintenant. Je suis crevé et il faut encore nager pour retrouver nos affaires. J'ai besoin d'un peu de repos, tu m'as usé, lui dis-je d'un air malicieux avant de redescendre de la corniche qui a éraflé mes pieds pendant l'acte.

– Chéri ! m'appelle Émilie sans bouger des rochers, le regard toujours aussi inquiet.

– Oui ?

– Je t'aime... murmure-t-elle comme si elle me craignait.

Je lui adresse un sourire.

– Moi aussi, réponds-je simplement.

Et je m'allonge dans l'eau pour regagner la plage.

Sarah

– Allô ? Sarah ? Oh mon dieu enfin ! Quand est-ce que tu rentres ? Je suis tellement inquiet ! Tu me manques et...

– Gabriel, attends, le coupé-je, ma voix s'emplissant de sanglots devant son désarroi.

– Sarah, rentre, je t'en prie, me supplie-t-il.

– Justement, c'est pour ça que je t'appelle. Je rentre à la maison demain.

– C'est vrai ? Oh Sarah, je suis soulagé ! Je suis tellement mal loin de toi ! J'ai appelé tous tes proches, mais personne ne savait où tu étais ! Tu n'imagines pas comme je me suis inquiété...

– Je suis désolé, Gabriel, mais j'avais besoin de cette distance.

– Dis-moi seulement que tu n'as pas changé d'avis ?

Bien sûr que non, je n'ai pas changé d'avis. Je ne vais pas laisser une aventure de quelques jours – si l'on peut appeler cela comme ça – bousculer ma vie et mettre fin à tout ce que je construis depuis douze ans.

– Sarah ?

– Non, ne t'inquiète plus. Dès mon retour, on se replonge dans les derniers préparatifs du mariage. Malgré ma fuite, c'est toujours d'actualité.

– C'est vrai ? Tu n'as pas vraiment l'air sûre de toi...

– Je le suis.

Un silence s'impose, mais Gabriel ne le laisse pas s'installer plus longtemps.

– J'ai téléphoné à ton travail, ils m'ont dit que tu serais à La Réunion...

– Oui, c'est ça.

– M'enfin Sarah, pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Tu es en séminaire, j'aurais compris que tu devais partir !

– Je...

Comment lui dire que ce séminaire n'était qu'un prétexte, que même s'il n'avait pas eu lieu je serais partie quand même ?! Comment lui avouer que c'est lui, notre vie, que je fuyais, et que je n'étais pas partie pour le travail ?! Je sais qu'il le sait tout cela, mais il semble que si je ne lui dis pas de vive voix, il refusera de se l'avouer. Et de savoir que mon travail m'avait envoyée ici, cela lui donne un infime espoir auquel il doit tenter de se raccrocher pour se voiler la face. Malgré tout, je ne me sens pas le courage de le lui dire, de mettre des mots sur mes actes. Je l'aime beaucoup trop... Et pourtant, la seule chose que j'ai en tête est le fait que, dès demain, je ne verrais plus jamais Matt.

– Sarah, tu es sûre que ça va ?

– Oui, oui. Mais je dois te laisser, je dois refaire mes valises et préparer mon départ pour demain, mens-je.

– Je comprends... Tu sais, j'allais prendre l'avion pour te rejoindre... sous-entend-il.

– Pas besoin, je rentre dans la soirée, confirmé-je pour me laisser du temps, le lendemain, de me vider une dernière fois l'esprit en sortant de mon entretien avec ma supérieure.

– Très bien. Je t'attends avec impatience alors. Je t'aime, Sarah.

– Je t'aime aussi. À demain.

– À demain ma puce.

Le cœur lourd de devoir rentrer et affronter Gabriel, mais aussi de sa réelle inquiétude, je raccroche et me laisse tomber sur mon lit. Mais le répit ayant décidé de désertier, on frappe à ma porte et Nini entre sans même attendre que je l'invite à le faire.

– Bah, ma belle, tu ne te prépares pas ? demande-t-elle en me rejoignant, vêtue d'une robe courte et moulante rouge.

– Si... marmonné-je.

– Ah ? Tu vas mettre des heures à ce rythme ! me taquine-t-elle. Voyons voir ce que tu as à te mettre...

Elle fouille le peu de vêtements, toujours éparpillés çà et là, que j'ai apportés.

– Bon, il te faut quelque chose de simple. Mais qui ne fait pas sac à patates pour autant, ajoute-t-elle en jetant mon short en coton directement dans ma valise. Ah, voilà, ça, c'est beaucoup mieux !

Elle me lance mon short en jean et mon bustier, et me tire par les bras pour me forcer à me lever. Mon engouement pour cette soirée alcoolisée est retombé à l'instant où Gabriel a décroché son téléphone. Mais Nini a raison, c'est ma dernière soirée ici avant le dur retour à la réalité, je dois en

profiter.

Un coup de mascara et une touche de gloss plus tard, nous marchons le long de la plage pour rejoindre le bar qui est devenu notre lieu de sortie favori. Il n'y a pas énormément de monde, ce qui finalement n'est pas plus mal.

Aussitôt arrivées, nous nous installons dans des fauteuils, délaissant nos tabourets de bar pour préférer le confort des coussins moelleux.

- Mes clientes préférées ! s'enthousiasme Tahiri en nous apportant notre commande.
- Bonjour Tahiri ! lance Nini, préoccupée par ma moue boudeuse.
- Bonjour, dis-je à mon tour avec plus de réserve. Nous allons prendre une bouteille de planteur.
- Je comprends votre désir d'avoir directement une bouteille, s'esclaffe le serveur.

Je le regarde avec de grands yeux, sans comprendre, et il ajoute aussitôt :

- Vu votre débordement de joie, j'imagine que vous cherchez remède dans notre planteur.
- Bien vu, marmonné-je. Et arrêtez de me vouvoyer, Tahiri, après notre danse je pense qu'on peut aisément se tutoyer.
- Ça me va, mais fais-en autant, réplique-t-il toujours en souriant. Alors ? Quel est le drame qui te rend si morose ?

C'est incroyable, mais cet homme respire la joie de vivre en permanence ! Lui, Nini... On dirait que rien ne peut les atteindre ! Et moi je suis là, à me lamenter comme si j'étais la seule à avoir des problèmes... Je me démoralise toute seule finalement. Quant à leurs questions parfois impolies, déplacées, voire indiscrettes, je n'arrive pas à leur en tenir rigueur, leur bonheur me fait trop de bien pour que ces indélicatesses me dérangent.

- Elle doit rentrer à Paris demain, annonce Nini. Sa patronne l'a appelée, ils suspendent le paiement de sa chambre d'hôtel et elle est attendue pour se faire remonter les bretelles.
- Oh... Je comprends mieux. C'est toujours difficile de partir de cette superbe île pour retrouver la grisaille parisienne, lance Tahiri pour essayer de m'arracher un sourire, en vain.
- Hum... trouvé-je seulement à répondre.

J'avale d'une traite mon premier verre et m'en sers aussitôt un second. D'ici une ou deux descentes, mon moral ira mieux, je me connais. Bon OK, c'est triste d'en arriver là, mais après tout, c'est un moyen comme un autre de passer une bonne soirée.

Tahiri, qui voit notre bouteille descendre à vitesse grand V, nous en apporte une deuxième.

- Elle est pour moi celle-ci, me dit-il avec un clin d'œil. Cadeau !
- Si tu tiens vraiment à m'offrir quelque chose, appelle ma chef et convaincs-la de me laisser finir ma semaine, bougonné-je en vidant d'une traite un nouveau verre.

Le serveur me fixe de ses beaux yeux verts et son regard semble se perdre un court instant.

– J’ai peut-être une solution pour toi, finit-il par lâcher. Je vois ce que je peux faire et je t’en reparle plus tard, quand j’ai cinq minutes, conclut-il avant de s’éloigner afin de prendre la commande d’autres clients.

Mon visage s’illumine en une fraction de seconde, en même temps que mon moral remonte en flèche. S’il a une solution pour me faire rester, je suis cent pour cent preneuse !

– Ça y est, la belle sourit enfin, dit Nini en caressant ma joue affectueusement.

– Tu imagines s’il peut me faire rester un peu plus ! m’écrié-je.

– Oui, enfin... Ne fonde pas trop d’espoir, il a bien dit qu’il verrait, rien n’est sûr.

– Oui, je sais, mais s’il y arrive... !

– Écoute, Sarah, ne prends pas mal ce que je vais te dire, mais ne crois-tu pas qu’il serait temps que tu rentres chez toi, que tu règles tes problèmes avec ta patronne et que tu retrouves ton fiancé ?

Sarah

– Tu penses vraiment que c’est ce que j’ai de mieux à faire ?

– Oublie la nouvelle amie frivole que je suis et considère-moi comme une vieille tante pleine d’expérience le temps de cinq minutes. Ça fait combien de temps que tu connais Gabriel ?

– Douze ans...

– Douze ans, voilà ! Crois-moi, à ton âge ce n’est pas rien ! Beaucoup de couples qui se forment à la fac ne tiennent pas plus que quelques années...

– Et ? Ça ne veut pas forcément dire que l’on est fait l’un pour l’autre, rétorqué-je.

– Non, ça signifie seulement que votre couple est solide, m’explique-t-elle. Entre nous, Sarah, qu’est-ce qui a fait que tu aies besoin d’autant de recul ?

– Je... Je ne sais pas. Tu vas penser que je ne suis qu’une gamine capricieuse... murmuré-je, honteuse de moi.

– Je ne suis pas là pour te juger, je t’en fais la promesse, me rassure-t-elle.

– Lors des préparatifs de mon mariage, je me suis rendu compte que ma vie était... trop parfaite.

– Une vie n’est jamais trop parfaite !

– Oh si ! La mienne l’est ! Gabriel et moi ne nous sommes jamais disputés. Il me suit partout où je vais, m’accompagne dans tout ce que je fais, même si c’est quelque chose qui ne lui plaît pas forcément, comme faire les magasins, aller au théâtre. Quand je sors avec mes copines, il ne cherche pas à savoir où je vais, à quelle heure je rentre, avec qui j’ai passé ma soirée... Je ne sais pas comment te faire comprendre, mais...

– Il a juste confiance en toi et en votre couple ! me coupe Nini en nous servant de nouveaux verres. Il t’aime, tout simplement.

– Je le sais ça, mais...

– Ce n’est plus ton cas ?

– Si, mais...

– Alors, dis-moi clairement ce que tu penses, et je te promets que nous noierons tes problèmes dans ce merveilleux planteur jusqu’à la fermeture du bar, dit-elle avec un sourire aussi réconfortant que mon cinquième verre que je vide tout aussi vite que les autres.

– Je l’aime. Mais une relation aussi plate ne me convient peut-être plus. Il n’y a jamais eu de piquant, de petites explosions qui nous rapprocheraient davantage. Non pas que j’aime le mélodramatique, mais tu imagines ce que c’est que de passer douze ans avec un homme qui dit oui à tout et fait tout ce que tu veux ! Je m’ennuie, Nini, et avec le mariage qui approche, je ne sais pas si je pourrais encore passer douze nouvelles années ainsi, si ce n’est le reste de ma vie.

– Et tu as essayé de lui en parler ?

– J’ai essayé de causer des tensions entre nous... Il n’est pas réactif et...

– Et tu ne lui en as pas parlé clairement.

– Non... Mais je sais déjà qu’il me dirait qu’il comprend en restant toujours aussi calme.

J'aimerais qu'il s'énerve parfois, qu'il me remette à ma place. Tu sais, même quand je l'ai appelé tout à l'heure, tout ce qu'il a trouvé à dire c'est ça... Qu'il me comprenait, qu'il ne m'en voulait pas ! N'importe quel homme, même inquiet, se serait mis un minimum en colère !

– Et quel rôle joue Matt là-dedans ? lâche-t-elle soudain.

– Matt ? Pourquoi tu me parles de lui ? Je te parle de Gabriel, moi !

– Écoute, tu peux mentir à tout le monde, même à toi-même, mais pas à moi. Je sais que Matt te perturbe et tu te sers sans doute de cette attirance dans l'espoir que Gabriel l'apprenne et te montre enfin une autre facette de lui.

– Pas du tout ! Je ne me sers pas de Matt ! Je...

– Tu quoi, Sarah ?

– Je l'aime aussi... Depuis encore plus longtemps.

– Mais il n'est pas célibataire, tu le sais. Dis-moi seulement que tu ne feras rien pour détruire son couple. Je ne connais pas sa copine, mais elle n'a rien à voir dans tes histoires et ne mérite pas cela. Matt non plus d'ailleurs.

– Pour qui tu me prends ? Je ne compte pas briser son couple quand même ! m'écrié-je en haussant le ton.

– Si demain tu te retrouves seule avec lui, il ne se passera rien ?

– Non, parce qu'il a décidé qu'il ne se passerait rien ! répliqué-je avec colère.

– Mais qu'en est-il pour toi ? insiste Nini.

Je respire un grand coup pour me calmer et reprends, un ton plus bas.

– Je ne ferais jamais le premier pas. En revanche, s'il le fait, je ne pense pas être capable de lui résister, avoué-je.

– Bien. Tant que toi, tu ne tentes rien, tant mieux. Et peu importe quand tu rentres, tu dois me promettre d'être claire et franche avec Gabriel et de prendre la bonne décision en conséquence.

– Je te le promets, oui, fais-je avec une grimace.

– Bien. Maintenant, redevenons frivoles et profitons d'une nouvelle bouteille, celle-ci est déjà vide. C'est à croire qu'ils nous servent des bouteilles percées, elles descendent à une vitesse !

Sa réflexion nous arrache un fou rire et Nini fait signe à Tahiri de nous servir à nouveau et, une collègue étant venue en renfort, il prend le temps de s'asseoir cinq minutes avec nous.

– Tu n'as pas du travail ? lui demandé-je. Le bar est plein !

– J'ai surtout droit à une pause, me répond-il. À moins que ma compagnie ne vous dérange ? ajoute-t-il avec son magnifique sourire.

– Pas du tout ! dément Nini. Tu bois avec nous ?

– Juste un petit verre. Et vous devriez ralentir d'ailleurs. Le planteur monte à la tête avec retardement. Quand vous vous lèverez, vous sentirez passer toutes les doses ingérées.

– T'inquiète, on gère, répliqué-je en lui remplissant un verre. Un serveur qui se fait servir dans son propre bar, plutôt pas commun comme situation.

– Je n'en ai pas l'habitude, en effet. Et pour te remercier, ma chère Sarah, je vais faire un geste pour toi en retour.

– Voyez-vous ça ?

- Il se trouve qu’au Soleil Couchant, parmi les employés, un nouveau couple s’est formé il y a quelques semaines, et ils prévoient de partager la même chambre. Pour plus d’intimité...
- Passe-nous les détails s’il te plaît, le coupe Nini.
- Quoi qu’il en soit, il va y avoir une chambre de service de libre là-bas. J’ai parlé à la serveuse de ton cas et elle accepte de te la laisser, conclut-il avec un grand sourire, fier de lui.
- Tu déconnes ! m’exclamé-je, sentant tout à coup mon moral remonter en flèche.
- Pas le moins du monde, ma belle. La seule condition est que ça reste entre nous et que tu ne te fasses pas remarquer, nous n’avons pas vraiment le droit de faire ça. Donc si tu me promets d’être aussi discrète qu’une petite souris, sa chambre est à toi.
- Tu es génial Tahiri !

Je lui saute dans les bras sous l’effet du planteur qui commence effectivement à me rendre euphorique. Il éclate de rire et me rend mon étreinte avant que je regagne ma place pour nous servir de nouveaux verres, et trinquer à la prolongation de mes vacances ici. La serveuse en question passera d’ici une heure pour me remettre ses clés et m’indiquer l’emplacement exact de sa chambre dans l’hôtel.

Puis, le contrecoup de l’annonce arrive, et je me rends compte que cette nouvelle entraîne un tas de choses : si je ne rentre pas à Paris, ma chef va vraiment être en colère. Pourrait-elle me virer pour ça ? Vais-je me retrouver sans emploi après toutes ses années de dur labeur ? Et Gabriel... il va s’inquiéter encore plus de ne toujours pas me voir rentrer. J’espère qu’il ne va rien faire d’irréfléchi ou de déraisonnable ! Et si ma chef refuse carrément de me recevoir à mon retour ? Comment vais-je annoncer à Gabriel que j’ai perdu mon travail ? Non, ça, je pense qu’il s’en fiche, il veut surtout me revoir. Mais je n’aurais pas la force de l’affronter dans ces conditions...

Mes idées s’embrouillent, j’en perds le fil. J’ai l’impression de ne plus parvenir à réfléchir convenablement, à avoir une pensée cohérente. Maudit planteur ! Et Nini qui me sert à nouveau un verre... En même temps, je ne peux que reconnaître qu’il est vraiment bon. J’en bois une nouvelle gorgée, puis la moitié du verre. L’alcool ne résout pas les problèmes, mais jusqu’à preuve du contraire, l’eau non plus. Alors pour une fois, je vais oublier l’ami « modération » et profiter un peu sans aucune retenue. J’aurais largement de quoi faire demain pour penser à toutes les conséquences. Tout ce qui m’importe vraiment, au fond, c’est que je reste ici, que je vais peut-être avoir une nouvelle chance de revoir Matt et de passer un peu de temps avec lui. Et au Diable le reste !

La bonne humeur étant enfin de retour, Nini et moi passons la meilleure soirée que jamais je n’ai pu passer de toute ma vie.

Sweta arrive finalement deux heures plus tard. C’est une très belle jeune fille aux longs cheveux ébène, à la peau chocolat et aux yeux aussi noirs que le charbon. Elle doit avoir quelques années de moins que moi, ou alors, c’est sa petite taille, son corps fluide et son visage juvénile qui la font paraître jeune.

Elle s'installe avec nous, après que Tahiri nous a présentées.

– Ça va te changer de ta chambre actuelle, me dit-elle, car celles du personnel sont beaucoup moins confortables !

– Ce n'est pas ça qui me fera peur, c'est déjà bien gentil à toi de me rendre ce service.

– Oh... je ne peux rien refuser à Tahiri, ajoute-t-elle en lui adressant un clin d'œil. Il est comme un frère pour moi, alors les échanges de bons procédés, nous ne connaissons que trop bien.

– Je te remercie. Vraiment ! Tu n'imagines pas ce que ça représente pour moi.

– Il t'a expliqué les règles ?

– Oui, il faut que je me fasse discrète pour que personne ne soit au courant de ma présence à ta place.

– C'est exactement ça. Et le mieux serait d'ailleurs que tu déménages tes affaires cette nuit, il y aura moins de monde qu'en plein jour.

– Je termine mon service dans une heure, je pourrai t'aider si tu veux, propose Tahiri en passant à côté de nous, tout en tenant d'une main un énorme plateau chargé de boissons en équilibre.

– Ce serait super ! Merci à tous les deux.

– Par contre, il faudrait que je te montre le chemin maintenant, je suis attendue ailleurs, annonce Sweta en se redressant.

– Très bien, je comprends, dis-je en me levant à mon tour, en chancelant. Nini, tu viens avec nous ?

– Non, je préfère rester là encore un peu. Je te rejoins dans une heure avec Tahiri à ta chambre et nous t'aiderons avec tes affaires.

– Euh... je n'ai qu'une valise tu sais, répliquai-je en souriant.

– Peut-être, mais vu l'état de ta chambre ma belle, on va mettre du temps à tout rassembler, lâche-t-elle en éclatant de rire.

Je partage son hilarité en repensant effectivement au bordel que j'ai pu mettre. Je dois avoir des affaires dans les quatre coins de la pièce !

– Comme tu veux. À tout à l'heure alors, conclus-je avant de m'en aller, accompagnée de Sweta.

Nous remontons la plage jusqu'à l'hôtel du Soleil Couchant en parlant de tout et de rien. Elle est vraiment agréable, comme toutes les rencontres que j'ai pu faire ici d'ailleurs. Même son sourire ne s'efface pas lorsque je titube et qu'elle me rattrape de justesse pour ne pas que je tombe face contre terre.

Hum, j'ai peut-être effectivement bu plus que de raison... Tant pis, il faut savoir relâcher la pression de temps en temps ! Et puis, je ne suis pas non plus complètement ivre, la preuve, j'arrive à entretenir une conversation. Enfin, je l'espère, j'avoue avoir parfois du mal à comprendre ce que me dit Sweta, mais je mets ça sur le compte de son accent créole qui déforme certains mots. Oui, ça doit être ça.

Nous passons devant l'entrée principale de l'hôtel et nous longeons le mur jusqu'à une lourde porte en métal. Elle tape un code sur un petit boîtier et m'explique :

– C’est la porte de service, tu passeras plus facilement inaperçue en passant par là. Nos réceptionnistes ont une très bonne mémoire visuelle, ils remarqueront tout de suite que tu ne fais pas partie de la clientèle.

– Je pourrais tout simplement rendre visite à quelqu’un ?

– Ne tentons pas le diable. Passe par ce passage, ce sera plus simple.

La porte s’ouvre sur un long couloir éclairé par des néons fluorescents qui me brûlent les yeux et me donnent la migraine. Je retire mes chaussures pour un meilleur équilibre.

– Ça va aller ? me demande Sweta.

– Oui, oui, ce sont juste ces lumières qui m’aveuglent.

Les lumières... Ou la bonne cuite que je viens de me prendre !

Tout au bout, le couloir se sépare en deux. Nous prenons sur la gauche puis à la nouvelle intersection, sur la droite. Gauche, droite, ça va, je devrais m’en souvenir. Elle s’arrête devant la porte portant le numéro vingt-huit et la déverrouille.

– Et voilà ton nouveau chez-toi. J’ai pris soin de débarrasser toutes mes affaires avant de vous rejoindre. Sur l’étagère là-bas, ce sont des draps propres. Tiens, elle est à toi maintenant, me dit-elle en me tendant la clé. N’oublie surtout pas de la rendre à Tahiri avant ton départ, je pourrais avoir des problèmes sinon.

– Tu peux compter sur moi. Tu me fais une énorme faveur, je ne te causerai pas d’ennuis, crois-moi.

Elle me répond par un sourire.

– Ça va aller ? Tu vas retrouver ton chemin pour sortir ?

– Oui, c’est assez simple.

– Bon et bien je te laisse alors. Bonne installation.

Sur ce, elle tourne les talons et avance plus loin dans le couloir avant de disparaître à un angle.

Eh bien, eh bien, tout ce qu’on peut dire de cette chambre, c’est effectivement qu’elle va beaucoup me changer de celle que j’occupe actuellement. Un lit d’une seule place, un petit bureau et une étagère à cinq étages sont les seuls meubles qui occupent la pièce. Dans l’alcôve du fond, je découvre une douche à l’italienne, pas très grande, et des toilettes qui auraient besoin d’un bon rafraîchissement. On est vraiment loin du confort, mais bon, je m’en contenterai, c’est toujours mieux que rien.

Dire que je ne savais même pas qu’il y avait des chambres de personnel dans les hôtels ! Sweta m’a expliqué que ça ne se faisait pas partout, mais que certains en avaient aménagées, car c’était plus simple pour accueillir les saisonniers.

Je referme la porte derrière moi et la verrouille avant de reprendre le chemin en sens inverse pour

rejoindre ma chambre au Paradise et rassembler mes affaires. Comme nous avons fait vite, Tahiri et Nini n'y sont sûrement pas encore.

Lorsque je sors, je longe le bâtiment comme je l'ai fait avec Sweta et passe devant les grandes portes d'accueil. C'est alors que j'aperçois, un peu plus loin devant moi, un couple qui attire toute mon attention. Matt et Émilie !

Je quitte aussitôt le trottoir et rejoins la plage pour m'éloigner d'eux ; je ne me sens pas capable de les croiser ce soir. Ma bonne humeur est revenue, je ne tiens pas à la voir ternir de nouveau.

Je ne peux cependant pas m'empêcher de jeter un coup d'œil dans leur direction et découvre que tous deux me dévisagent, l'un avec peine, l'autre avec haine. Je me rends alors compte qu'il serait étrange que je les évite. Émilie ne comprendrait sans doute pas pourquoi, alors que nous avons bien discuté au restaurant samedi soir. Je leur adresse un bref signe de main pour les saluer et détourne aussitôt le regard avant même de voir s'ils ont pris la peine de me répondre.

Je continue de me traîner dans le sable qui me fait perdre l'équilibre. Déjà que l'alcool m'en a fait perdre beaucoup ! J'ai l'impression que ça fait des heures que je marche. Je m'arrête alors un court instant pour relâcher la pression et souffler, comme si je venais de courir un marathon, alors que je n'ai en réalité parcouru que quelques mètres. Cette rencontre inopinée a fait accélérer mon cœur et m'a coupé le souffle. Comme si cela avait une importance pour moi de les voir ainsi. Comme si leur simple vue avait un quelconque impact sur moi... Et j'ai beau me convaincre du contraire, c'est pourtant le cas.

Je relève la tête et continue d'avancer, honteuse qu'ils aient pu me voir dans un tel état, et m'apprête à rejoindre mon hôtel quand une main agrippe mon bras et me tire en arrière pour me forcer à me retourner.

Sarah

– Mat... Émilie ?!

– Salut Sarah ! Tu t'attendais à voir quelqu'un d'autre peut-être ?

Son sous-entendu, mêlé à son ton hautain et son regard glacial, ne me plaît pas du tout. Ça sent les problèmes, et avec ma tête qui tourne, je ne suis pas en condition pour répliquer ou me justifier de quoi que ce soit.

– Non... pas du tout. Tu es... seule ?

– Matt est dans notre suite, si c'est ce que tu veux savoir, répond-elle, cinglante. Je peux te demander ce que tu faisais ici ?

– Je rentre à ma chambre si ça t'intéresse vraiment, bien que je ne voie pas ce que ça peut te faire, répliqué-je un peu trop sèchement.

– Tiens donc, et c'est pour ça que tu te retrouves devant notre hôtel... Tu t'es perdue peut-être ? poursuit-elle sur le même ton menaçant.

– Écoute, Émilie, je ne sais pas ce que tu me veux, mais je suis attendue par mes amis. Alors si tu n'y vois pas d'inconvénients, je vais y aller.

Mais au moment où je recule d'un pas pour reprendre ma route, elle attrape à nouveau mon bras pour me retenir.

– Pas si vite, petite traînée !

Je rêve où elle vient de m'insulter ?

– Comment m'as-tu appelée ? demandé-je, aussi énervée que surprise.

– Petite traînée ! Parce qu'en plus d'être une garce, tu es sourde ? réplique Émilie plus sèchement que jamais.

– Je peux savoir ce qu'il t'arrive ?!

– Ce qu'il m'arrive ? Ah ah, tu crois peut-être que je n'ai pas remarqué ton petit jeu ? Quand tu me parles gentiment au restaurant, en te faisant passer pour une petite sainte, pour gagner ma confiance. Quand tu fais semblant de m'encourager dans mon couple, tout ça pour mieux me planter un couteau dans le dos.

– Mais de quoi tu parles ? tenté-je pour feindre l'innocence, alors que je commence doucement à comprendre où elle veut en venir.

– Arrête ton petit jeu, Sarah, tu sais parfaitement de quoi je parle ! Tu crois peut-être que je ne sais pas ce que tu essaies de faire avec Matt ? Tu crois peut-être que je suis conne, que je ne me rends pas compte des choses qui se trament dans mon dos ?

– Émilie, arrête. Ce n'est pas ce que tu crois ! Il n'y a jamais rien eu entre Matt et moi ! mens-je en priant pour qu'elle ne soit pas au courant de notre baiser.

– Rien eu... pour l'instant ! Mais si je n'avais pas mis le holà avec lui, qu'en serait-il aujourd'hui ? Je sais que vous avez passé l'après-midi ensemble hier, tandis que moi, j'étais au spa, généreusement offert pas ma tendre moitié pour essayer de se débarrasser de moi. J'ai aussi très bien vu votre petite danse, vos gestes et vos regards. Je ne suis pas naïve ! Et encore moins débile !

– Émilie... Je...

– Tu quoi ? Sarah ! Tu vas me dire que je me fais des films peut-être ? Que tout cela n'est qu'une invention sortie tout droit de mon imagination ?

– Non... Enfin... Tu es dans le faux...

– Arrête de me mentir ! rugit-elle.

Elle plaque ses deux mains sur moi et me pousse au niveau des épaules. Aussitôt, je perds le peu d'équilibre qu'il me reste et tombe dans le sable, en me rattrapant de justesse avec mes mains, ce qui amortit un peu ma chute.

Mon poignet se tord sous le choc et je sens une violente douleur m'envahir. Je le masse en découvrant Émilie sous un nouveau jour. Elle qui m'avait paru si douce, si gentille, se montre maintenant comme une femme prête à tout pour garder son homme. Mais rien ne peut justifier la violence et son geste est vraiment déplacé.

– Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez toi ! Ça ne va pas ou quoi ?! crié-je en me relevant pour lui faire face, plus furieuse que jamais.

– C'est juste un avertissement ! Approche-toi de Matt encore une fois et crois-moi, tu verras ce dont je suis capable, siffle-t-elle entre ses dents.

– Tu es complètement folle ma pauvre !

– Voyez-vous ça, maintenant c'est moi qui vais passer pour une cinglée...

– Mais c'est ce que tu es ! Tu te rends compte dans quel état tu te mets pour des histoires qui n'ont pas lieu d'être ! répliqué-je en la poussant à mon tour.

Habituellement, je suis plutôt de nature à éviter les conflits, arrondissant les angles pour calmer les tensions. Mais ce soir, je n'y parviens pas. La façon dont elle s'acharne sur moi, la violence avec laquelle elle m'a jetée au sol ne méritent aucune retenue. Sans compter que les effets de l'alcool ne me permettent pas de maîtriser mes nerfs ni de prendre sur moi.

– Cesse de faire ta sainte-nitouche, Sarah, et avoue une bonne fois pour toutes qu'il se passe quelque chose entre toi et Matt. Ou du moins, que tu as essayé. Mais pas de chance pour toi, c'est un homme honnête et il m'aime. La preuve, quand je lui ai demandé de ne plus t'approcher, il a tout de suite accepté, dit-elle avec un malin plaisir.

Mais quelle conne ! Si elle savait ! Si elle savait ce qu'il ressent pour moi, ce lien que nous avons créé en à peine quelques jours ! Je n'ai qu'une envie, c'est de lui balancer en pleine figure tout ce que je pense, tout ce que Matt m'a dit, sa façon d'être avec moi, ses sentiments... J'arrive pourtant à rester lucide l'espace d'un instant et me tais. Je ne peux pas lui faire ça à lui...

Mais ma colère ne fait que grandir tellement ma frustration de contenir tout ça pour moi est immense.

– C’est donc ça ton problème ? Que Matt et moi, nous nous parlons ? C’est quoi ton délire, tu lui fais dire adieu à chaque femme qui croise sa route ? Même à ses amies ?

– Ses amies ? Je t’en prie ! En trois ans, il n’a jamais mentionné ton nom, dit-elle dans un éclat de rire diabolique. Et non, Matt a le droit de fréquenter qui il veut. Mais pas les femmes comme toi ! ajoute-t-elle en collant son visage contre le mien.

– Une femme comme moi ? Tu peux préciser ta pensée ? grincé-je entre mes dents, les poings serrés.

– Une allumeuse. C’est ce que tu es, non ? Tu délaisses ton fiancé pour essayer de mettre d’autres hommes dans ton lit ! Ce n’est pas ça que tu es en train de faire ? Et le pauvre Gabriel qui t’attend bien sagement en ignorant tout de la traînée qu’il s’apprête à épouser.

Je ne peux me retenir plus longtemps et une gifle part. La force avec laquelle ma main est venue s’abattre sur sa joue la fait reculer de quelques pas.

– Ne t’avise jamais de m’insulter. Et encore moins de parler de Gabriel, alors que tu ne le connais pas et que tu ne sais rien ! crié-je.

– Et après c’est moi la violente ! Laisse-moi rire, tu n’es qu’une hypocrite, Sarah. Va donc retrouver ton pauvre mec !

– Mais c’est ce que je compte faire. Dis-toi bien que ma gifle n’était qu’un avertissement, murmuré-je avec un ton plus que menaçant en reprenant ses propres paroles. Je m’en vais demain, tu peux être tranquille. Mais si jamais j’entends à nouveau parler de toi, ça risque de mal finir, alors évite-moi au maximum et va faire ta petite vie avec Matt.

Elle éclate de rire avant d’ajouter, en relevant la main. Une bague brille à son annulaire, ce qui me coupe la voix.

– C’est dans nos projets. Tu as perdu, Sarah. Matt et moi allons nous marier.

Alors que j’aurais dû répliquer pour ne rien laisser paraître de ma détresse, je m’enfuis en courant, aussi vite et aussi loin que je le peux jusqu’à ce qu’un haut-le-cœur m’arrête et que je me mette à vomir.

Matt

Je suis dans tous mes états. Comment Émilie a-t-elle osé ?! Je n’ai pas perdu une miette de la scène. Lorsque j’ai entendu la prise de bec qui se déroulait dehors, je suis machinalement allé au balcon pour voir ce qu’il se passait. Curiosité mal placée ! Quand j’ai compris qu’il s’agissait de Sarah et Émilie, je n’ai malheureusement pas eu le temps de réagir, tant tout s’est passé très vite. Et je m’en veux maintenant, je ne peux m’empêcher de penser que j’aurais peut-être pu éviter cela !

J'essaie de me raisonner en me disant que je la comprends, que je ne sais pas comment j'agis à sa place, et que finalement son geste n'était peut-être pas si terrible qu'il ne m'est apparu. Pourtant, je ne lui connaissais pas une telle violence et, alors que j'essaie de faire tout ce qu'elle me demande pour tenter de recoller les pots cassés, je la découvre sous un jour nouveau. Et je ne suis pas sûr que cette personne me convienne. À vrai dire, je n'en étais déjà pas certain avant. J'ai vraiment déconné cet après-midi, je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête... Mais elle m'énervait tellement à toujours m'accuser et m'en mettre plein les dents que j'ai pensé que c'était la meilleure solution.

Oui, j'ai une autre femme dans le cœur, et elle le sait. Alors après tout, cette torture qu'elle me fait subir n'est-elle pas un minimum justifiée ? Je dois continuer à serrer les dents. Dans un couple, il y a souvent des hauts et des bas, mais avec du temps et des efforts, tout finit toujours par redevenir comme avant. Presque toujours... Mais c'est tout ce que j'ai à faire, attendre un peu en évitant de la contrarier et Émilie finira par se calmer et tout ira pour le mieux. Mais quand même... ce geste... Ne sommes-nous pas en train de devenir ce même couple instable que formaient mes parents ? Cette simple idée me noue le ventre Et si finalement, je n'étais pas si différent de mon père ?

La porte de notre suite s'ouvre et j'ai encore les nerfs à vif quand Émilie entre, un air satisfait sur son visage. À cet instant précis, à cette seconde-là, je la déteste plus qu'autre chose. Malgré son visage serein et le sourire qu'elle me lance en s'approchant de moi de son pas de velours, je la fusille du regard et lui tourne le dos pour rejoindre le balcon.

– Je peux savoir ce que tu as encore ? me demande-t-elle, exaspérée, en appuyant ses coudes sur la rambarde.

– Tu n'étais pas obligée...

– De quoi tu parles, Chéri ?

Elle joue vraiment bien la comédie ! Et ça a le don de m'énervier encore plus.

– Tu sais très bien ! Tu crois peut-être que je ne t'ai pas vue ?

Son visage se décompose quelque peu sous l'effet de la surprise avant qu'elle ne reprenne de l'assurance et m'adresse un de ses sourires qui ferait perdre la tête à n'importe quel homme.

– Et ? Je n'ai rien à me reprocher !

– Merde, Émilie, tu rigoles ?! Tu n'étais pas obligée de la pousser comme tu l'as fait ! Il y a quand même une différence entre conversation et ring de boxe ! m'emporté-je. Et je croyais que tu voulais juste te promener un peu seule ? Tu t'es bien foutu de moi !

– Ben voyons. Tu te remets à la défendre, ça y est ?! Bien sûr, j'aurais dû savoir que tu ne pourrais pas t'empêcher de m'épier, ou plutôt d'en profiter pour la regarder, ELLE ! Et la giflette qu'elle m'a mise, elle t'a plu ?

– Ça n'a rien à voir avec elle, je n'avais aucune idée de ce que tu avais en tête ! Je ne savais pas non plus qu'elle était là ! J'ai entendu deux femmes s'énervier alors je me suis juste mis au balcon pour regarder ce qu'il se passait ! Le problème est ton comportement, répliqué-je en occultant volontairement sa dernière phrase.

– Mon comportement ? Tu veux qu'on parle du tien ?!

– Là n'est pas la question, je me suis déjà excusé plus d'une fois il me semble, rétorqué-je. Écoute, Émilie, je t'ai fait la promesse de ne plus jamais revoir Sarah ni parler avec elle, de ne plus jamais l'approcher. Alors maintenant, cesse tes gamineries et oublie-la toi aussi, ça vaudra mieux pour tout le monde !

Je préfère quitter le balcon et rejoindre le salon de la suite pour tenter de me calmer, mais aussi pour épargner notre dispute à tout le voisinage.

– Tu pars au beau milieu de notre conversation ! C'est mature comme réaction ! s'acharne-t-elle.

– Mature ? C'est toi qui me parles de maturité ?! Qui s'est sentie obligée d'aller voir Sarah pour, je suppose, la narguer ? Qui a eu un comportement puéril en n'étant pas capable de tenir une conversation sans en venir aux mains ? Arrête un peu, Émilie, ça commence à bien faire !

– Non, ce qui commence à bien faire, c'est que tu la défendes encore ! Si elle compte tant pour toi, alors c'est elle que tu aurais dû demander en mariage !

Des larmes commencent à lui monter aux yeux et sa lèvre inférieure tremblote. Je ne veux pas qu'elle pense ça, ce n'est pas ce que j'essaie de lui faire comprendre. Elle a les nerfs toujours à vif, je pourrais calmer le jeu et pourtant, je n'accepte en rien sa façon d'agir. Je veux bien faire des efforts, mais il faudra que ce soit à double sens, elle doit se le mettre en tête.

– Viens là, murmuré-je en tendant la main pour l'attirer contre moi.

Elle la saisit aussitôt et se blottit dans mes bras.

– Oublions tout ça. C'est fait de toute façon. Promets-moi juste de ne pas recommencer, ça ne sert à rien, ça n'en vaut pas la peine si ce n'est nous faire du mal.

– Je vais essayer, promet-elle. De toute manière, elle part demain, donc le problème sera définitivement réglé.

Mon cœur se serre à cette annonce. Demain, je ne reverrai plus Sarah. Demain, elle ne sera plus qu'un souvenir, un souvenir de quelques jours qui m'ont fait revivre, qui m'ont réveillé. Je serre Émilie plus fort contre moi pour ne pas qu'elle ressente mon désarroi et essuie discrètement du dos de la main une larme qui commence à perler au coin de mon œil. Demain, je retourne à mon ancienne vie.

– Ce sera sûrement mieux comme ça, finis-je par dire à contrecœur.

– Oui...

– Allez, viens. Allons nous coucher. J'aimerais que cette soirée se termine aussi bien qu'elle a commencé. Tu as accepté de devenir ma femme et nous avons passé un très bon moment dans ce restaurant. Tenons-nous-en à cela.

Elle acquiesce et je l'entraîne par la main dans notre chambre. Une fois en caleçon, je glisse dans les draps en satin et, sa nuisette enfilée, elle me rejoint et se colle contre moi dans sa position favorite, une de ses jambes calée entre les miennes et sa tête posée sur mon épaule. Après de longues

minutes passées à lui caresser les cheveux, elle relève le visage pour déposer un baiser au creux de mon cou et pousse un soupir avant de murmurer :

– Je t’aime vraiment Matt. Et j’ai confiance en nous, nous allons surmonter cette épreuve.

J’aimerais lui répondre, mais pour l’heure, tout ce que j’ai en tête est le départ imminent de Sarah. J’ai beau essayer de la chasser de mon esprit, je n’y parviens pas. Je finis par m’endormir ainsi, avec pour seule pensée le visage radieux qu’elle avait lorsque nous avons dansé ensemble la veille.

PARTIE IV

MARDI 16

Sarah

Cela fait longtemps que je n'ai pas été malade en me réveillant. Maudite gueule de bois ! Il faut dire que ça fait un bon nombre d'années que je n'avais pas bu à ce point, et c'était prévisible que mon corps ne le supporte plus aussi bien qu'avant. Je le paye aujourd'hui...

Je me sens vaseuse et une migraine tambourine dans mon crâne sans relâche, si bien qu'il m'est tout autant impossible de me lever que de me rendormir. J'avale deux comprimés – j'emmène toujours quelques médicaments au cas où – et m'allonge de nouveau en attendant que mon mal de tête passe. Le problème est que cela risque de prendre du temps étant donné le flot de pensées qui envahit mon cerveau et les problèmes qu'il me faut résoudre absolument maintenant.

Pour commencer, je suis censé rentrer à Paris aujourd'hui. Ma chef m'attend de pied ferme, Gabriel aussi, mais pour une autre raison. Je ne peux pas y échapper. Leur faire faux bond signerait sans doute mon renvoi de l'hôpital et l'annulation de mon mariage. Pourtant, je ne me sens pas le cœur de rentrer ni de les affronter. Je ne me sens d'ailleurs pas le cœur non plus de rester ici... Une fois de plus, je suis perdue.

J'aurais aimé profiter de mon séjour encore quelques jours, jusqu'à la fin de la semaine, mais comment le pourrais-je pleinement maintenant ? Matt a demandé Émilie en mariage ! Il est normal que cela ait fini par arriver ; ils sont ensemble depuis trois ans et s'il a emmené une alliance ici, c'est que, de toute évidence, il avait prévu de le faire. Pourtant, je ne le digère pas... Le feeling qui est passé entre nous me rend possessive. Je ne peux pas avoir Matt, certes, mais je ne veux pas pour autant qu'Émilie soit avec lui. Et ce sentiment s'est fortement accentué depuis hier soir ! Quelle garce ! Comment a-t-elle pu me dire tout ça ?! Comment a-t-elle osé me pousser si violemment ?! J'espère de tout cœur ne jamais recroiser son chemin, cela risque de très mal se passer...

Quoi qu'il en soit, ma question reste toujours sans réponse. Rentrer et revenir à la réalité qui m'attend ? Rester et ruminer sur mes sentiments pour Matt, en repassant sans cesse dans ma tête les petits moments que nous venons de partager ? L'après-midi à la plage, la danse... Notre baiser ! Malgré la signification de celui-ci, je ne me suis jamais sentie aussi vivante que lorsque ses lèvres se sont posées sur les miennes.

Ma tête me dit de retourner chez moi, que je n'ai plus rien à faire ici, que je dois tirer un trait sur cette aventure – si je peux appeler ça comme ça – et me reprendre en main. Mon cœur me murmure de rester, que tout n'est peut-être pas perdu avec Matt, qu'il n'est peut-être pas encore trop tard pour le faire changer d'avis et nous accorder une chance. Mais est-ce vraiment ce que je veux ? Si seulement quelqu'un pouvait prendre cette décision à ma place. Je ne peux même pas en parler au peu de personnes que je connais ici ; Nini m'ordonnerait immédiatement de rejoindre Gabriel, alors que

Tahiri m'encouragerait à poursuivre mon escapade réunionnaise.

Bon, je sais que ce n'est pas la meilleure des solutions, et que ce que je m'apprête à faire est très puéril, mais je vais m'en remettre au tirage au sort. J'attrape ma sacoche et en extirpe une pièce d'un euro. Pile, c'est Paris, face, c'est la Réunion. Je jette la pièce en l'air et la regarde tomber sur le sol dans un tourbillon. Alors la décision...

Ce n'est pas possible ! La pièce s'est arrêtée sur la tranche ! Même le destin semble ne pas savoir ce qu'il me réserve, c'en est désespérant.

Je pousse un soupir et ferme mes yeux en me rallongeant pour essayer de calmer ma migraine qui refuse de me laisser en paix. Je laisse mon esprit vagabonder en toute liberté. Des images défilent les unes à la suite des autres : Gabriel... Matt... Gabriel... Matt... Gabriel... La bague de fiançailles d'Émilie...

Je prends mon téléphone et me lance dans une consultation de plusieurs sites Internet de réservation de vols. Après avoir terminé mes recherches, je compose un numéro et attends que mon interlocuteur réponde. Ce qui ne tarde pas.

– Allô ?

– Bonjour Claire, c'est Sarah...

– Sarah ! Dites-moi que vous êtes à l'aéroport ! Il est déjà onze heures et j'espère bien vous voir aujourd'hui !

– Oui euh... Enfin... Justement, c'est pour ça que je vous appelle.

– Bien, je vous écoute, réplique-t-elle sèchement.

– Eh bien... J'ai voulu prendre un billet d'avion pour rentrer aujourd'hui, mais il semblerait qu'il n'y ait plus de places...

– Tiens donc. Le hasard fait bien les choses on dirait, dit-elle avec ironie. Vous me prenez pour une idiote Sarah ? Parce que sachez qu'en plus de m'avoir déçue, vous commencez sérieusement à m'énerver avec vos mauvaises excuses !

– Ce n'est pas une excuse, Claire. Je vous assure que j'ai voulu réserver une place pour aujourd'hui, ou même demain, mais il n'y en a plus aucune, les avions sont complets.

– Et donc ?

– Je vais devoir patienter jusqu'à samedi pour rentrer avec le billet que j'ai déjà. Je suis désolée, j'ai vraiment essayé...

– Cessez de geindre. Rentrez samedi, si vous n'avez pas le choix. Mais sachez que ça n'arrangera pas nos affaires. Ne croyez pas que ma colère envers vous aura diminué d'ici là.

– Je le sais...

– Et je peux savoir comment vous comptez vous loger ? Parce que j'ai annulé votre réservation au Paradise ! Ils attendent vos clés de chambre avant midi.

– Je leur ai posé à l'accueil hier soir et j'ai changé de chambre dans la nuit. J'ai réussi à en trouver une autre pour le reste de la semaine.

– Vous avez déjà tout prévu apparemment. Peut-être que votre coup était prémédité ?

– Pas du tout ! Vous pouvez vérifier la disponibilité des vols par vous-même, vous verrez que je

ne vous mens pas ! me justifié-je.

– J’y compte bien ! lâche-t-elle de son ton le plus froid. À lundi Sarah. Si vous n’êtes pas là, considérez que ce ne sera plus la peine de revenir à l’hôpital, je me chargerai personnellement de monter un dossier auprès du conseil de discipline.

– Vous pouvez compter sur moi, je ne vous décevrai pas une nouvelle fois, lui assuré-je.

Sur ce, elle ne prend pas la peine de me répondre ou de me saluer, elle raccroche sans ajouter le moindre mot.

Je me sens vraiment mal, mais peut-être était-ce là le signe du destin que j’attendais ?

J’avale deux nouveaux comprimés sans respecter les six heures recommandées entre deux prises, et enfouis la tête dans mon oreiller. J’ai l’impression de mourir à petit feu. Seules les larmes qui coulent le long de mes joues et mon cœur, qui tambourine si fort que j’arrive à ressentir chacun de ses battements contre mes tempes, témoignent que je suis bien en vie. Malheureuse, perdue, mais toujours bel et bien vivante dans ce monde de ténèbres qui commence à se refermer sur moi.

La sonnerie de mon téléphone me tire de mon sommeil. Les médicaments ont finalement réussi à m’assommer et je me suis assoupie. Je regarde l’heure : quatorze heures ! Et c’est Gabriel qui m’appelle. Je suis obligée de lui répondre, le prévenir que je ne vais pas rentrer maintenant...

– Allô, dis-je d’une voix pâteuse, encore endormie.

– J’en déduis que si tu me réponds, c’est que tu n’es pas encore dans l’avion... réplique tristement Gabriel.

– Je n’ai pas réussi à avoir de vol aujourd’hui, expliqué-je. Je ne peux pas rentrer avant samedi, comme c’était prévu.

– Oh... Je vais essayer de trouver un vol pour te rejoindre. Avec un peu de chance, il y a encore des places disponibles pour les vols Paris-Saint Denis...

– Non Gabriel, ne fais pas ça. Même si tu en trouves un, tu ne sais pas quand tu auras un vol retour. Ce serait bête que tu restes bloqué ici, alors que moi, je dois rentrer...

– Oui, mais... Tu me manques tellement ! Et je sens dans ta voix que ça ne va pas. Et puis, ce n’est pas ton genre de t’en aller comme ça... Je cesserai de m’inquiéter seulement lorsque je t’aurais retrouvée, lorsque tu seras dans mes bras.

Un nœud se forme dans ma gorge. Ses câlins m’ont toujours fait énormément de bien. À chaque fois que je me suis sentie mal ou triste, je me suis réfugiée entre ses bras et ce contact me mettait du baume au cœur. Mais maintenant ? Qu’en est-il ? J’aime toujours me blottir contre lui, mais ce n’est plus comme avant... Il n’y a plus ces étincelles, cette magie qui fait éclater des feux d’artifice tout autour de notre bulle... C’est marrant les contradictions que la vie peut nous offrir. Entre Gabriel et moi, rien n’a changé, et pourtant, tout a changé en même temps. Je réalise vraiment à cet instant que justement, c’est sans doute le fait que notre relation n’ait pas évolué depuis toutes ces années qui m’a poussé à prendre la fuite.

Je suis plus convaincue que jamais que tout ce qu’il me reste à faire, c’est de mettre un terme à

tout cela. Je ne peux pas me permettre d'aller jusqu'au mariage si c'est pour le briser quelques semaines plus tard, ce serait plus qu'irrespectueux envers Gabriel et nos deux familles. Je l'aime toujours autant, je l'aimerai sans doute toute ma vie puisqu'il est mon seul et unique amour... Mais cela ne change rien au fait que je n'ai plus envie de continuer notre relation ternie par la routine. Je préfère tout arrêter maintenant, pendant que notre histoire est encore belle, pour n'en garder que des bons souvenirs, plutôt que d'attendre que le temps pourrisse ce bel amour et que nous nous quittions sur des engueulades, blessures et regrets.

Je ne peux cependant pas le lui dire comme ça, au téléphone, à plus de dix mille kilomètres de lui...

– Sarah ? Tu es toujours là ?

– Oui... Excuse-moi, j'ai une migraine depuis ce matin. Je ne suis pas en grande forme aujourd'hui, expliqué-je pour justifier la distance que je mets entre nous.

– Si seulement j'étais près de toi ! Ma douce, j'ai vraiment besoin de te retrouver. Je ne me suis jamais senti si mal et si seul, tu sais.

– Je l'imagine oui.

– C'est pareil pour toi ?

– Je me sens seule aussi, réponds-je simplement.

– Dans quelques jours, nous serons à nouveau ensemble. Et je te promets que plus jamais nous ne serons éloignés l'un de l'autre. Plus jamais je ne te laisserai partir.

C'est pourtant exactement cette sensation d'étouffement qui me fait fuir...

– Je suis désolée Gabriel, mais je vais devoir te laisser. J'aimerais dormir encore un peu, j'ai vraiment mal à la tête.

– Je comprends... dit-il avec une pointe de déception dans la voix.

– Je suis désolée, répété-je.

– Je ne te retiens pas plus, tu dois te reposer. Vivement samedi, je t'attends avec impatience, insiste-t-il, sans se douter de la douleur que me provoquent ses supplications.

– Je te remercie. À bientôt.

– Je t'aime, ma puce.

– Je t'aime aussi.

Je raccroche et mon cœur se serre davantage.

Tahiri frappe à ma porte à ce moment-là. Il va prendre son service au bar et veut savoir si je l'accompagne. Mais je n'ai pas le cœur à mettre le nez dehors aujourd'hui. Je sais bien que ruminer ne sert à rien et ne nous apporte rien d'autre que de la mélancolie et du mal-être. Je n'ai cependant pas envie d'affronter les couples de touristes amoureux, la plage et l'eau turquoise de cet infernal paradis, les musiques exotiques et la bonne humeur de Nini. Non, j'ai seulement envie de me terrer sous terre et de dormir le plus longtemps possible pour ne plus voir défiler dans ma tête les images d'Émilie et de sa bague de fiançailles. Sans parler de ses paroles qui résonnent encore et encore dans ma tête. Pas étonnant que j'ai une migraine !

Je demande à Tahiri de prévenir Nini que je souhaite un peu de calme et de solitude aujourd'hui. Il me sourit et me balance quelque chose du genre : « C'est ça d'avoir voulu boire autant de planteur », pensant certainement que je tiens une bonne gueule de bois – ce qui n'est d'ailleurs pas complètement faux – et que je me sens mal à cause de tout l'alcool ingurgité la veille. Je le laisse faire fausse route, car je n'ai pas envie de ressasser mes problèmes auprès de lui qui est toujours si heureux et qui doit déjà avoir sa dose de soucis – qui n'en a pas ?

Il referme la porte derrière lui, après m'avoir adressé un signe de la main amical, et j'entends ses pas s'éloigner dans le couloir.

Je ferme à nouveau les yeux et me glisse sous la couverture, bien qu'il fasse une chaleur étouffante. Mais depuis toute petite, j'ai toujours eu besoin d'avoir un certain poids sur moi pour pouvoir m'endormir, et ce, peu importe le temps qu'il fait, même en pleine canicule.

Je la remonte jusqu'à mon menton, me tourne sur le côté et laisse mon esprit dérivé jusqu'au pays de Morphée.

Matt

Le taxi nous dépose devant une grande maison aux murs jaunes, dont le rez-de-chaussée est entouré d'un porche soutenu par des arcades. Au premier étage, une terrasse a été érigée sur toute la partie droite de la bâtisse construite en L, et toutes sortes de fleurs et plantes décorent joliment la barrière qui clôturé la terrasse. Le tout donne l'impression d'un feu d'artifice végétal aux mille couleurs resplendissantes.

La maison est entourée par une végétation aussi abondante que luxuriante, et l'ombre qui domine le domaine apporte un peu de fraîcheur, mais surtout, beaucoup de calme et de sérénité. C'est un vrai îlot paradisiaque perdu au milieu de nulle part. Je reste bouche bée devant tant de charme.

– Matt ! Ça faisait si longtemps ! Comment vas-tu ?

David, mon cousin, s'approche de nous et vient me serrer dans ses bras. Cela fait des années que nous ne nous sommes pas revus, depuis son installation à La Réunion cinq ans auparavant. Nous échangeons souvent *via* les réseaux sociaux, mais aucun de nous n'a jamais pris le temps de prendre l'avion pour rendre visite à l'autre, malgré le fait que nous étions vraiment très proches lorsque nous étions enfants et adolescents.

– Je suis content de te revoir ! Tu n'as pas changé ! m'exclamé-je.

– Et tu dois être Émilie ? suppose mon cousin en relâchant son étreinte pour accueillir ma fiancée de la même manière. Je suis heureux de faire enfin ta connaissance.

– Moi de même, Matt m'a tellement parlé de vous !

– Il a dû oublier de te préciser que tu devais me tutoyer. Nous sommes de la même famille maintenant.

– Oui, enfin, pas encore officiellement, ajouté-je avant de me rendre compte de la stupidité de cette réflexion.

Émilie me jette un regard froid et enchérit :

– Pas encore, mais ça ne saurait tarder, dit-elle en montrant sa bague de fiançailles à mon cousin.

– Elle est magnifique ! Autant que toi, répond David. Matt a toujours eu bon goût, je vois que les choses n'ont pas changé de ce côté-là.

Il m'adresse un clin d'œil et nous entraîne à l'arrière de la maison.

Nous remontons un petit chemin fait de cailloux aussi blancs que la craie, passons entre des palmiers et de gros buissons d'arums de plusieurs couleurs et débouchons sur une grande terrasse abritée par un toit fait en paille, un peu dans le même style que les paillotes du bar de Tahiri. Une

grande piscine est encadrée par des arbustes en pot, avec un escalier en pierre permettant de descendre dans l'eau. Des pavés jaunes, assortis aux murs de la maison, font le tour du grand bassin, dont l'intérieur a été tapissé en vert émeraude, ce qui lui donne un air sauvage qui colle parfaitement avec l'atmosphère du domaine.

– Chérie, ils sont arrivés ! crie David en direction des portes-fenêtres grandes ouvertes. Installez-vous, faites comme chez vous, nous dit-il en indiquant, d'un geste du bras, des fauteuils de jardin en osier gris foncé et aux coussins beiges.

Nous prenons place au moment où une femme de petite taille, le teint mat et de longs cheveux blond foncé remontés en un chignon fait à la va-vite, sort de la maison et nous rejoint.

– Bonjour, Matt. Ça fait si longtemps ! Si David ne m'avait pas prévenue de votre arrivée, je ne t'aurais sans doute pas reconnu ! Et Émilie je suppose ? nous dit-elle en nous embrassant avant de s'installer au côté de David. Dans quelques minutes, vous rencontrerez aussi Melvin, notre petit garnement, ajoute-t-elle.

– Et vous alors ? C'est pour quand les enfants ? nous demande David avec un grand sourire qui signifie clairement qu'il ne nous lâchera pas tant que nous n'aurons pas répondu à sa question.

– Oula, ne précipite pas les choses ! s'écrie Émilie. Nous avons déjà un mariage à préparer. C'est le plus important. Pour les enfants, on a largement le temps devant nous ! Et puis nous ne sommes pas prêts à une vie de famille.

Sa réplique m'arrache un frisson. Elle se trompe. Je veux des enfants, moi, et pas dans dix ans ! J'ai déjà trente-et-un ans, je veux être assez jeune pour pouvoir encore jouer au foot avec eux et non les regarder depuis la touche, appuyé sur mon déambulateur ! Je sais que j'exagère en disant cela, mais je veux vraiment des enfants, et ça, je crois qu'Émilie ne s'en rend pas compte. Encore un point de désaccord, et j'ai bien peur que celui-ci ne puisse se régler avec de simples efforts à faire...

Lorsqu'Émilie se tourne vers moi pour me demander du regard d'acquiescer ses dires, je me contente de sourire avant de reporter mon regard sur mon cousin qui, d'un pincement de lèvres, me fait comprendre qu'il a tout de suite saisi le malaise.

– En tout cas, vous avez une bien jolie maison ! s'exclame Émilie.

– Je te remercie. Nous avons mis du temps à ce qu'elle devienne ce qu'elle est aujourd'hui, mais quand on voit le résultat, on se dit que les efforts et la patience ont fini par payer, répond Louisy avec une satisfaction non dissimulée. Bon, je retourne en cuisine, mon rougail de morue ne va pas se finir tout seul, poursuit-elle en se levant.

– Tu as besoin d'un coup de main ? demande Émilie.

– Merci, mais ça ira. Profite de la terrasse pour te reposer. Quand tu retrouveras Paris, tu ne penseras plus qu'à ce havre de paix, ajoute Louisy en riant avant de disparaître à l'intérieur de la maison.

– Vous nous faites rêver ! m'exclamé-je. Vivre dans un endroit comme celui-ci serait mon fantasme !

– Tu n'as qu'à venir t'installer aussi, répond David. Vu la taille de notre maison, nous avons

largement assez de place pour vous accueillir en attendant que vous trouviez travail et logement, continue-t-il tout aussi sérieusement.

– Tu serais prêt à nous héberger ! Tu plaisantes !?

– Pas le moins du monde. Ça sert à ça la famille, non ?

– C'est très gentil de ta part et nous saurons nous en souvenir au cas où, coupe Émilie. Mais ce n'est vraiment pas dans nos projets de déménager. Tout plaquer pour partir à l'aventure à l'autre bout du monde n'est pas dans nos intentions.

– Je suis d'accord avec Émilie, enchéris-je. Bien que ta proposition soit alléchante, nous avons notre vie à Paris. Nous ne pouvons déceintement pas tout plaquer du jour au lendemain.

Pour une fois que nous sommes d'accord sur un point, ce n'est même pas pour les mêmes raisons : malgré mon refus catégorique, je m'imagine parfaitement ici, sur cette île, au milieu de toute cette végétation – j'ai toujours préféré la nature aux longues plages envahies de touristes – et loin du stress et de la grisaille de la capitale. C'est simplement le bon sens qui m'en empêche. Émilie, elle, en serait incapable ! Elle ne pourrait jamais se passer de toutes ses boutiques de mode, de ses contacts professionnels et des soirées huppées parisiennes.

À ce moment-là, un grand garçon de huit ou neuf ans arrive en courant et David nous le présente comme étant le fils que Louisy a eu d'une précédente union, mais qu'il considère comme son propre fils étant donné qu'il le connaît depuis tout petit.

Le gamin nous salue, retire ses vêtements et plonge immédiatement dans la piscine, ne manquant pas de nous éclabousser au passage, ce qui m'arrache un rire et fait froncer les sourcils à Émilie.

Après le déjeuner passé à déguster des plats locaux soigneusement préparés par Louisy, nous enfilons nos maillots de bain et profitons de la piscine à notre tour. L'eau est chaude, mais nous paraît presque fraîche comparée à la température caniculaire permanente qu'il fait ici.

Melvin et Joris, un ami à lui qui vient de nous rejoindre avec ses parents, s'amuse à nous éclabousser. Tandis qu'Émilie, énervée, parvient à se maîtriser et leur répond par des sourires forcés, je les attrape chacun leur tour pour les couler ou les jeter un peu plus loin, créant ainsi de plus grosses éclaboussures au grand dam de ma fiancée qui me jette des regards noirs. Elle finit par aller s'installer sur les marches de la piscine aux côtés de Louisy et d'Elvina, la mère de Joris, qui discutent tranquillement de tout et de rien. David et Harry, le mari d'Elvina, se joignent à moi dans une lutte avec les deux garçons qui se jettent sur nous sans relâche, plus dans le but qu'on leur fasse faire de grands sauts dans l'eau, que par réelle intention d'essayer de nous couler, sachant de toute évidence qu'ils ne peuvent faire le poids.

Nous passons ainsi un bon après-midi et après le goûter, les enfants nous quittent pour s'allonger dans le grand hamac deux places, suspendu tout au bout du terrain, à l'ombre d'arbres gigantesques.

Nous nous installons entre adultes autour de la table, sur la terrasse, après le départ d'Elvina et

Harry qui laissent la garde de leur fils à mon cousin pour la nuit.

– Ça va Matt ? Tu as l'air songeur, me dit David en me fixant.

– Ça va très bien ! Je regarde toute cette nature et je me dis que ce serait génial de faire une sortie sur le volcan, partir toute la journée à la découverte de l'île. Parce que bon, la plage, ça va cinq minutes, mais lézarder au soleil n'a jamais été une partie de plaisir pour moi...

– Et faire de la randonnée sauvage est réservé aux personnes aventurières, ce qui n'est pas ton cas, mon chéri, me tacle Émilie pour à la fois m'envoyer un pic et pour me faire comprendre, sans le dire clairement, que cette idée ne l'enchantait guère.

– Je ne te parle pas de randonnée sauvage, mais d'une excursion avec un guide, rétorqué-je un peu sèchement, las qu'elle me contredise sans cesse. J'ai vu à l'hôtel qu'ils en organisaient tous les deux jours et qu'on pouvait s'inscrire la veille au soir, continué-je à l'intention de mon cousin. Si nous ne rentrons pas trop tard, je pourrais voir s'il reste de la place pour demain.

– Chéri, je n'ai vraiment pas envie de faire de la randonnée. On est là pour se reposer, pas pour s'épuiser en se lançant dans une journée de marche.

– Mais je ne t'oblige pas à venir, la coupé-je.

– Mais... Nous avons perdu assez de temps comme ça ! s'exclame-t-elle, au bord des larmes. Et je refuse de passer une journée seule à l'hôtel !

Le ton commence à monter et je vois nos hôtes mal à l'aise. Je m'apprête à abdiquer, pour calmer l'ambiance électrique, mais Louisy prend la parole avant moi.

– Si je peux me le permettre, j'ai peut-être une solution à vous proposer, commence-t-elle. Si tu acceptes, Émilie, Matt peut retourner à votre hôtel ce soir et, pour ne pas que tu restes seule, tu peux dormir ici. David aime bien la randonnée, il accompagnera Matt, ça leur permettra de se retrouver, ajoute-t-elle en faisant de gros yeux à mon cousin qui s'apprêtait à répliquer. Et demain, nous passons une journée entre filles. Nous ferons ainsi plus ample connaissance et je pourrai t'emmener dans un petit centre non loin d'ici où ils font les meilleurs massages qui puissent exister. Et puis, je suis certaine que deux ou trois échoppes pourraient t'intéresser, vu ton goût pour la mode, conclut-elle avec un sourire.

– C'est vraiment gentil, mais je... Je ne voudrais pas abuser de votre hospitalité. Et puis j'aimerais profiter de Matt au maximum avant notre départ.

– Ma belle, tu auras toute la vie pour profiter de lui et crois-moi, dans quelques années, tu seras plus que ravie quand il voudra passer une journée entre mecs. N'est-ce pas ? demande-t-elle à David qui acquiesce en riant.

– Eh bien voilà, nous n'avons qu'à faire cela ! m'exclamé-je, enthousiasmé par l'idée de découvrir une nouvelle partie de l'île, et accompagné de mon cousin qui plus est.

– Bon... Je... Oui, je suppose que c'est une solution, finit par approuver Émilie en baissant le regard, vaincue.

– Bon et sinon, ça vous dirait de goûter du rhum artisanal ? nous lance David pour clore la conversation précédente.

Nous dégustons quelques verres et alors que David prépare un petit sac avec quelques affaires de rechange, Émilie prend ma main et m'entraîne au fond du jardin, vers le hamac que les enfants ont

déserté pour monter dans la chambre de Melvin et sans doute jouer à la guerre, vu les bruits qui résonnent dans toute la maison.

– J’aurais préféré que nous restions ensemble, me reproche-t-elle.

– Émilie, c’est seulement le temps de vingt-quatre heures ! Et puis je suis avec mon cousin, tu devrais comprendre que j’ai envie de profiter de lui également, après toutes ces années sans le voir.

– Ce n’est pas ça, mais avec ce qu’il s’est passé, je pense que nous avons besoin de nous retrouver.

– Arrête avec ça une bonne fois pour toutes s’il te plaît. Je commence à en avoir assez que tu ressasses sans cesse ces derniers jours. Je pense qu’après autant d’émotions, souffler un peu ne nous fera pas de mal. Et puis ça nous permettra de mieux nous retrouver demain soir, ajouté-je en lui prenant la main pour l’attirer contre moi.

– J’imagine que oui, murmure-t-elle avant de plaquer ses lèvres contre les miennes.

Elle commence à m’embrasser plus fougueusement et sa langue glisse sur mes lèvres avant de pénétrer ma bouche en une douce caresse contre la mienne.

Elle laisse descendre une de ses mains le long de mon corps et l’arrête sur mon entrejambe, faisant danser ses doigts sur mon sexe à travers le tissu de mon short.

– Tu t’en vas ce soir, mais demain soir, nous ne quitterons plus l’hôtel de la soirée. Ni de la nuit. Peut-être même pas de la journée suivante, ajoute-t-elle, un brin de malice illuminant son regard, avant de faire remonter sa main le long de mon torse pour la laisser se perdre dans mes cheveux.

Mon cousin nous appelle à ce moment-là. Si je veux avoir le temps de nous inscrire, nous devons partir maintenant.

Matt

Après un dernier au revoir à Louisy et Émilie, David et moi montons à bord de sa voiture et nous prenons la route pour retourner à mon hôtel. Il est à peine dix-neuf heures, nous allons donc avoir la soirée pour nous, ce qui me fait plus que plaisir, non seulement parce que je ne l'ai pas vu depuis longtemps, mais aussi parce qu'il sera ma bouffée d'oxygène.

David et moi étions vraiment proches lorsque nous étions enfants. Nous passions toutes les vacances l'un chez l'autre, à faire les quatre cents coups, ce qui faisait enrager nos mères, mais qu'importe, rien ne pouvait nous arrêter ni nous séparer. Nous étions dans le même collège et, puisque mon cousin n'avait aucune idée de ce qu'il voulait faire, il avait choisi les mêmes options que moi au lycée pour que nous soyons toujours ensemble. Il avait alors demandé une dérogation pour rejoindre mon établissement à Nice, et mes parents l'avaient tout naturellement hébergé pendant trois ans. Il n'y a que quand je suis parti à Paris que nos chemins se sont séparés le temps d'une année. Comme les études ne le passionnaient pas et qu'il ne savait trop quoi faire de sa vie, il m'a rejoint dans la capitale et, alors que je passais mes journées en amphithéâtre, il travaillait en tant que serveur dans des pubs pour se faire un peu d'argent.

Partageant la même chambre universitaire – en toute discrétion, car il n'en avait pas le droit –, nos soirées étaient composées de beuveries, nuits passées avec des filles du campus, boîtes de nuit, fermetures de bar... L'un n'allait nulle part sans l'autre. Et puis sa venue m'a permis d'oublier un peu le couple que formait Sarah avec Gabriel. Et puis, au détour d'une fête géante organisée par les étudiants en médecine, il a rencontré Louisy, qui était venue passer un semestre dans ma faculté dans le cadre d'un échange interuniversitaire. Ça a été le coup de foudre. Du jour au lendemain, il a changé et a arrêté toutes nos folies pour la séduire et passer le plus de temps possible avec elle. Je l'ai d'abord très mal pris, car je n'étais pas préparé à ce délaissement soudain et nous nous étions toujours promis de ne jamais laisser une femme se mettre entre nous. Mais que pouvais-je faire ? Il était amoureux ! Pas comme quand on craque au premier coup d'œil pour une personne magnifique et qu'on vit un amour passionnel quelques semaines avant de se lasser. Non, je parle du vrai et du grand amour. Il n'avait d'yeux que pour elle, ne parlait que d'elle, s'éteignait quand elle n'était pas là et reprenait vie en sa présence.

Ce qui est marrant, c'est qu'ils étaient tellement enfermés dans leur bulle que malgré les six mois que Louisy a passés à Paris, je ne l'avais rencontrée qu'une ou deux fois ; ils restaient ensemble, sans personne d'autre autour.

Elle a fini par rentrer chez elle, ils sont restés en contact, mais Louisy a fait sa vie avec un homme ici et a rapidement eu Melvin. Les choses se sont très mal passées entre eux et la rupture a suivi quelques mois seulement après la naissance de leur fils. David avait fait plusieurs allers et retours

pour la reconforter, pour lui donner tout l'amour qu'elle méritait et, après deux ans, il a fini par s'installer définitivement à La Réunion, me laissant seul à Paris sans plus jamais revenir me voir. Je lui en ai beaucoup voulu, car il faisait les trajets pour Louisy, mais n'a jamais fait l'effort pour moi. Alors, borné, j'en ai fait autant, ce qui au final était complètement stupide puisque nous nous sommes perdus de vue cinq ans, pendant lesquels chacun de nous s'est construit sa petite vie.

– Ça ne va pas ? Tu as l'air pensif, me demande David.

– Si si, ça va. Je repensais juste au moment où tu es venu t'installer ici et que tu m'as lâchement abandonné tout seul à Paris, réponds-je sur le ton de la plaisanterie.

– Je suis désolé, mais j'espère qu'aujourd'hui, tu me comprends.

– Je ne t'en veux absolument plus. Quand je vois la vie que tu as avec Louisy, qui me paraît être une femme vraiment géniale, tu as fait le bon choix.

– Je te remercie. Je suis vraiment heureux, tu sais. Mais apparemment, avec tes fiançailles toutes fraîches, tu m'as l'air d'être aussi plutôt bien parti, souligne-t-il en tournant la tête vers moi le temps de quelques secondes, comme s'il guettait ma réaction.

– On peut dire ça, oui, lâché-je simplement.

– Matt, ce n'est pas parce que nous ne nous sommes pas vus depuis des années que je ne te connais plus. Alors joue ton petit numéro à qui tu veux, mais pas à moi... Je ne te reconnais pas ! Toi qui étais si joyeux, qui aimais la vie et la croquais à pleines dents, tu es devenu tellement... taciturne ! Même tes yeux crient ta tristesse ! Non seulement ce n'est pas le Matt que je connais, mais en plus ça ne colle pas avec tes récentes fiançailles.

– Et qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

– Tout d'abord ce qui ne va pas. Et puis tu pourrais aussi m'expliquer pourquoi tu t'es fiancé avec Émilie, alors que visiblement vous avez de nombreux points de mécontentement... Je ne la juge pas, bien évidemment, je l'ai même trouvée très gentille. Mais tu es sûr qu'elle est celle qu'il te faut ?

– Nous traversons une mauvaise passe, c'est tout, répliquai-je.

– Et tu crois que la meilleure solution pour arranger les choses est le mariage ? Bien au contraire, on fait ce genre de demande quand on est sur un nuage, quand tout va bien et qu'on est persuadé de vouloir passer sa vie avec l'autre, qu'on a les mêmes centres d'intérêt et les mêmes attentes de son couple.

– Tu vas me faire la morale maintenant ? m'agacai-je.

– Je ne te fais pas la morale, Matt. Je veux juste être certain que tu sais dans quoi tu t'embarques. Tu es mon cousin, et même si tu vis à dix mille kilomètres de moi, je veille toujours sur toi.

– Hum... marmonné-je en tournant ma tête pour regarder le paysage qui défile.

– Bon, je n'insiste pas. D'ailleurs, demain je ne t'accompagne pas pour ta sortie.

– Quoi !? m'écriai-je alors.

– Non, j'ai des rendez-vous qui sont à quelques kilomètres seulement de Boucan Canot. Mais comme Louisy voyait que tu avais vraiment envie de cette randonnée, elle a émis cette hypothèse pour qu'Émilie te laisse la faire, parce que c'était mal parti...

– Je vois. Donc ce n'est pas demain que nous allons rattraper le temps perdu !

– Non, je suis désolé. Je dors quand même avec toi ce soir, enfin si tu es toujours d'accord. Mais ne t'inquiète pas, nous retournons en France pour quinze jours à la fin du mois prochain, on aura tout le temps d'en profiter à ce moment-là.

- Mouais, sauf si tu me refais un plan tordu.
- Je te promets que non, cousin !
- Bien, alors profitons déjà de notre soirée ! conclus-je en souriant.

David se gare devant l'hôtel et nous descendons de la voiture comme deux gosses, en nous chamaillant et riant fort. La réceptionniste nous jette un regard noir et nous fait signe de baisser le ton, mais ça nous est égal. Elle me salue tout de même avec un sourire forcé lorsque je m'accoude à la banque d'accueil.

- Que puis-je pour vous, Monsieur ?
- Et bien en fait je voudrais...
- Oui ?

Mais mon souffle est coupé et plus aucun mot ne peut sortir de ma bouche. Sarah est là, à l'autre bout du grand hall, figée sur place, et me dévisage avec de grands yeux ronds.

Sarah

Bon, j'en ai marre de ruminer. Ça ne sert à rien, à part noircir davantage mes idées et je pense que j'ai assez eu ma dose comme ça.

Je vais me reprendre. Je dois me reprendre.

Je me change et enfile une robe par-dessus mon maillot de bain, passe deux ou trois coups de brosse dans mes boucles brunes et les remonte avec une pince avant de quitter ma petite chambre.

Rien de tel qu'une bonne baignade, et mon moral remontera en flèche. J'essaierai peut-être de rejoindre Nini ensuite, mais si elle n'est ni dans sa chambre ni au bar, j'ai bien peur de ne pas pouvoir la trouver. J'aviserai. Pour l'instant, il faut que je mette le nez dehors et laisse le soleil couchant réchauffer mon cœur de glace. Entre ma chef, Gabriel, Matt et Émilie, c'en est trop. Je vais penser seulement à moi pour les derniers jours qu'il me reste et ce sera très bien comme ça.

Au détour d'un couloir, je me rends compte que, perdue dans mes pensées, je n'ai pas dû tourner au bon endroit ; je ne parviens pas à repérer la sortie du personnel et me retrouve entre l'entrée de la cuisine et la porte donnant sur la laverie. C'est trop bête, je suis vraiment stupide ! Ce n'était pourtant pas compliqué ! Gauche, droite, même un enfant de trois ans aurait su s'en souvenir !

- Vous êtes perdue ? résonne une grosse voix derrière moi.

Je me tourne dans un sursaut. Un homme en tenue de cuisinier se tient à quelques mètres de moi et me dévisage en attendant une réponse.

- Vous cherchez quelque chose ? insiste-t-il. Les clients de l'hôtel n'ont pas le droit de venir ici,

c'est réservé au personnel, vous savez.

– Euh... Oui... C'est ça, je me suis perdue, réponds-je pour ne pas éveiller ses soupçons quant à la réelle raison de ma présence dans ce couloir. Je suis désolée, j'étais dans mes pensées... Je cherche la sortie s'il vous plaît.

– Vous vous êtes égarée ? Vous avez pourtant dû franchir une porte sur laquelle un gros panneau de sens interdit indique « Accès réservé », gronde l'homme en se rapprochant de moi. Si vous aviez l'intention de voler quoi que ce soit, c'est raté !

Moi ? Une voleuse ? Comme si j'en avais l'allure !

– Ce n'est pas ça du tout, je vous assure ! clamé-je. Je me suis réellement perdue. J'ai pas mal de soucis en ce moment, ce qui me rend distraite.

– Hum... J'espère que c'est la vérité. Si j'apprends que quelque chose a été volé, vous aurez affaire à moi ! Pour la sortie c'est tout droit, vous passez par le sas avec les hublots aux portes et ensuite, sur la gauche. Vous ressortirez dans le hall d'accueil.

– Je vous remercie infiniment ! dis-je avec un sourire en suivant la direction qu'il m'avait indiquée.

– Perdue... Elle me prend pour un con, elle... Elle va voir de quel bois je me chauffe si... grommelle le cuisinier pour lui-même en rejoignant les cuisines.

Je me hâte de traverser les différents couloirs pour sortir d'ici au plus vite et ne pas me faire remarquer par une personne de plus. Je finis mon chemin en courant presque et pousse un soupir de soulagement lorsque j'atteins enfin le grand hall de l'hôtel. Soulagement qui n'est que de courte durée. Matt est là ! À l'accueil ! Et il m'a remarquée aussi.

Un millier de questions traversent mon esprit : dois-je aller le saluer comme si de rien n'était ? Est-il au courant d'ailleurs de mon altercation avec Émilie ? Est-ce mieux de m'enfuir et de faire comme si je ne le connaissais pas ? Ou aller à sa rencontre et le gifler pour calmer mes nerfs à vif ?

Je n'arrive pas à prendre une décision et, de toute manière, mes jambes sont raides, incapables de bouger, me contraignant à rester comme une idiote ici. Je le déteste ! Il m'a fait croire qu'il m'aimait et se fiance dès le lendemain ! Pourtant, mon cœur ne cesse de bondir joyeusement dans ma poitrine. Quel con ce maudit cœur ! Il ne comprend donc rien ? ! Et ces jambes de malheur qui refusent de bouger...

Qui m'a foutu un corps aussi défaillant, bordel !

Je remarque alors seulement que Matt est accompagné, non pas par Émilie, mais par un autre homme qui, de dos, me rappelle vaguement quelqu'un. Je sais que je l'ai déjà vu, sans toutefois parvenir à le resituer. Ce n'est que lorsqu'il se retourne pour suivre le regard perdu de Matt que je le reconnais vraiment.

– Sarah ? Non, je rêve ! Ne me dis pas que tu es là aussi ! s'exclame-t-il, enjoué, en venant à ma rencontre.

Je parviens enfin à me ressaisir et alors que je fais un pas vers lui, il me rejoint et me serre dans ses bras, un immense sourire aux lèvres.

– Bon sang, Sarah, tu n’as pas changé !

– Toi non plus, David. Et je suis très contente de te revoir ! Surprise, mais ravie, réponds-je en l’embrassant.

– Alors comme ça, tu es en vacances ici aussi ? C’est une sacrée coïncidence ! Tu ne me l’avais pas dit, Matt, que ton hôtel regorgeait de magnifiques perles ! ajoute-t-il à l’intention de son cousin qui n’a toujours pas bougé d’un centimètre.

– Oui, ça a été une belle surprise de le voir ici aussi, dis-je alors tout en évitant de regarder Matt. Mais ma venue à La Réunion est tout autre. Je suis initialement là pour le travail, mais disons que... les choses se sont compliquées.

– Eh bien l’essentiel est qu’on soit là tous les trois, comme au bon vieux temps, dit-il avec un clin d’œil. On va pouvoir fêter ces retrouvailles ce soir, n’est-ce pas Matt ? On se fait une petite soirée tous ensemble ?

– Je... Tu peux m’attendre dans ma chambre, David, s’il te plaît. J’ai besoin de régler quelque chose avant.

Matt tend sa carte magnétique à son cousin qui nous dévisage à tour de rôle, comprenant tout à coup que quelque chose ne va pas entre nous. Peut-être même qu’il en déduit le nœud de l’histoire, car il a toujours été perspicace et nous connaît bien. Il prend la carte et se dirige vers les ascenseurs pour nous laisser seuls.

Il faut un peu de temps avant que l’un de nous ne se décide à parler, et c’est finalement Matt qui brise le silence.

– Je tiens à m’excuser pour le comportement qu’a eu Émilie envers toi et...

– Oh je vois qu’elle s’est empressée d’aller vanter ses actes, autant qu’elle s’est empressée de m’annoncer vos fiançailles, disons... vingt-quatre heures à peine après notre baiser ! répliqué-je sèchement.

– Je peux t’expliquer...

– On a toujours le choix dans la vie et visiblement, tu as fait celui d’ignorer la situation !

– Non, ce n’est pas ça, mais...

– Mais tu m’as bien prise pour une conne ! le coupé-je à nouveau.

– Je ne te permettrai pas de dire ça, parce que ce n’est pas le cas. Tout ce que je t’ai dit, je le pensais. Accorde-moi une dernière soirée et nous mettrons tout à plat. Émilie n’est pas là ce soir, ni demain, nous aurons tout le temps qu’il nous faut pour discuter et crever l’abcès.

– T’accorder une soirée de plus ? Plutôt mourir !

– Hum hum, excusez-moi, mais je vais devoir fermer l’accueil, nous interpelle d’une voix fluette la réceptionniste. Si vous aviez quelque chose à me demander, c’est maintenant.

– Oui, tout de suite. Je voulais... commence à répondre Matt avant de se tourner de nouveau vers moi. Mais attends, tu ne devais pas rentrer à Paris aujourd’hui ?

– Ça te dérange tant que ça que je sois encore là ?! Merci !

– Donc tu seras toujours ici demain ? poursuit-il en ignorant ma remarque.

– Oui, mais...

– Parfait.

Il se tourne à nouveau vers la réceptionniste qui s'impatiente et lui déclare :

– Je souhaiterais réserver deux places pour une excursion dans la montagne demain.

Matt

– Tu m’expliques ?

Comme à son habitude, David n’y va pas par quatre chemins. Le malaise qui a plané dans le hall d’accueil, au moment où j’ai aperçu Sarah, ne lui a pas échappé. Mais il n’est pas pour autant obligé de me sauter dessus en ouvrant la porte de ma chambre pour me laisser entrer.

– T’expliquer quoi ? grommelé-je en me mettant torse nu, prêt à aller me doucher non seulement pour me préparer pour ce soir, mais aussi pour éviter la conversation qui commence.

– Je ne sais pas, peut-être pourquoi tu ne m’as pas parlé de Sarah alors que visiblement tu savais qu’elle était ici aussi.

– Je n’en voyais pas l’intérêt, c’est tout.

J’ai beau essayer de paraître nonchalant, la simple idée de me retrouver toute une journée seul avec elle – même s’il s’agira certainement une journée tendue pendant laquelle nous allons régler nos comptes – me redonne un sourire que je tente vainement de dissimuler.

– Tu ne me la fais pas à moi, celle-là ! À la fac, malgré toutes nos soirées de débauche, tu n’avais d’yeux que pour elle. Je te rappelle que tu t’étais confié à moi, Matt, et je me souviens parfaitement de tes réponses lorsque je te disais de te rapprocher d’elle : « Ça ne sert à rien. Je l’adore et j’aime cette amitié dissimulée, mais jamais une fille comme elle pourrait s’intéresser à un mec comme moi ». À chaque fois, c’était ton excuse pour ne pas briser la barrière que vous avez installée entre vous malgré l’attirance indéniable que vous éprouviez l’un pour l’autre. Donc ne me prends pas pour un imbécile, et dis-moi pourquoi tu n’as pas évoqué sa présence.

– Bon, très bien. Puisque je sais que tu ne me lâcheras pas, autant en finir tout de suite, soupiré-je. Je suppose que tu as remarqué les tensions entre Émilie et moi ? Eh bien on va dire que c’est en partie la faute de Sarah, poursuis-je comme il acquiesce de la tête.

– Sa faute ? Mais qu’est-ce qu’elle a fait ? s’étonne David.

– Enfin non. C’est de ma faute, mais à cause d’elle. C’est compliqué...

– J’imagine, répond David. Mais peut-être qu’en mettant des mots sur tout ça, tu arriverais à me faire comprendre, insiste-t-il.

– Installe-toi, lui dis-je en désignant le canapé. Bon, je vais commencer par le début, mais s’il te plaît, ne m’interromps pas, parce que c’est long et difficile à expliquer.

– Très bien. Je t’écoute.

Il s’assied et j’entreprends de lui narrer tout ce qui s’est passé depuis mon arrivée à La Réunion. Je lui parle un peu de ma relation avec Émilie et lui apprends que Sarah et Gabriel – qu’il a également connu lors de nos études – sont toujours ensemble et sur le point de se marier. J’essaie de

faire simple et d'être le plus clair possible, mais je remarque ses sourcils qui se froncent par moments et ses lèvres qui se pincent, signes qu'il ne saisit pas certains passages et que, si je ne lui avais pas demandé de ne pas m'interrompre, je serais déjà assailli de questions.

Je conclus en lui relatant l'altercation entre les deux femmes et le fait que Sarah devait, d'après ses propres dires, être partie depuis ce matin.

– Waouh ! Eh ben, t'es pas dans la merde ! Tu t'es quand même foutu dans une sacrée galère, cousin.

– À qui le dis-tu...

– Et tu comptes faire quoi maintenant ?

– Je vais rentrer avec Émilie et nous allons poursuivre ce que nous avons commencé, avec un mariage en plus.

– Bon alors déjà, ça, ce n'est pas une solution, mais je t'ai déjà donné mon avis sur la question. Non, ce que je voulais savoir, c'est ce que tu comptes faire ce soir et demain ?

– Si seulement je le savais...

– Parce que tu joues avec le feu quand même ! Après tout ce que tu m'as raconté, inviter Sarah ce soir et vouloir passer toute la journée de demain avec elle n'est pas l'idée la plus brillante qui soit.

– Écoute, tu ne peux pas comprendre parce que tu n'es pas à ma place. Je ne supporte pas qu'elle puisse m'en vouloir bien qu'il ne puisse pas en être autrement vu les récents événements, soupiré-je. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me la sortir de la tête...

– Parce que tu es fou d'elle depuis le lycée. Et que quand on aime de cette façon, on a beau faire n'importe quoi, se persuader du contraire ou fuir le plus loin possible, on ne peut s'en défaire. Tu as toujours pris sur toi pour accepter toutes ces décisions du moment qu'elle était heureuse, même lorsqu'elle voyait d'autres garçons ou quand elle s'est mise en couple avec Gabriel. Quand tout ce qu'on souhaite, c'est le bonheur d'une femme qu'on aime, que ce soit avec soi-même ou non, c'est plus qu'un simple amour de passage !

– Tu parles en connaissance de cause on dirait.

– J'aime Louisy, de l'amour le plus pur et le plus sincère qui soit, dit-il simplement en guise d'explications. Et je pense que c'est pareil pour Sarah et toi. Si après toutes ces années, sans être particulièrement proches, vous êtes autant attirés l'un vers l'autre, alors fais-moi confiance, c'est votre cas aussi.

Je pousse un nouveau soupir.

– Oui, sauf que c'est impossible. Je suis avec Émilie et elle avec Gabriel depuis douze ans ! Ce n'est pas rien quand même. Sa vie est déjà toute tracée, la mienne également.

– Rien n'est figé, tu sais.

– Hum...

– Enfin bref, on va se dépêcher de se préparer et ce soir, je vous emmène dans le bar d'un ami.

– Tu sais, il y en a un pas mal sur la plage.

– Peut-être, mais qui sait ce qu'il pourrait se passer ce soir ?! Je fermerai les yeux sur tout, mais il n'en est pas de même pour tout le monde et crois-moi, les rumeurs vont vite sur une petite île comme celle-là. Manquerait plus que quelqu'un de l'hôtel te croise avec Émilie à son retour et s'exclame

« Tiens, on a changé de partenaire ? » pour que tu sois dans de beaux draps.

– Tu n’as pas tort...

– Je sais, mais ce n’est pas non plus une raison pour faire n’importe quoi, hein ! souligne-t-il en m’adressant un clin d’œil.

Je lui réponds par un sourire et file dans la salle de bains prendre une bonne douche et changer de vêtements.

Je dois réfléchir à ce qui va se passer maintenant, car peu importe ce qui arrive ce soir et demain, ça aura forcément une incidence sur l’avenir. Mais la simple idée de passer vingt-quatre heures avec Sarah m’emplit d’une joie nouvelle et me donne un regain d’énergie.

Un sourire de gamin figé sur mon visage, je termine ma douche en imaginant la façon dont je devrais l’aborder – avec des pincettes sans aucun doute – pour lui redonner confiance en moi. Elle croit que je me moque d’elle et ce n’est pas le cas, à moi de le lui prouver sans pour autant lui donner d’illusions. Ce n’est pas gagné, mais quoi qu’il en soit, les heures qui viennent promettent d’être excellentes. Qu’elles se déroulent dans la bonne humeur ou dans la tension, elles ne pourront qu’être merveilleuses à mes yeux.

Sarah

Je suis faible ! Et encore, ce n’est qu’un doux euphémisme. Après avoir abdiqué et laissé Matt m’inscrire pour une sortie ensemble demain, j’ai également accepté une soirée avec David et lui ce soir. À croire que j’aime souffrir. Oui, parce que c’est exactement ce qui va se passer ! Soit notre attirance reprendra le dessus et, après ces instants magiques, la réalité nous rattrapera. Soit nous resterons distants et cette barrière, malgré notre proximité, sera insupportable. Dans tous les cas, je suis coincée. Pourtant, intérieurement, je me languis d’avance.

Arrivée à la chambre de Nini, je suis tout essoufflée tellement j’ai marché vite, presque couru. Par chance, elle est là ! Elle m’ouvre et je m’affale immédiatement dans son lit, le cœur tambourinant et la tête qui tourne.

– Eh bien, c’est encore la grande forme à ce que je vois, me lance-t-elle, sarcastique.

– Tu ne vas pas me croire !

– Dis toujours...

– Je suis tombée sur Matt tout à l’heure et...

– Oh non, tu ne vas pas recommencer avec lui, Sarah, me coupe-t-elle. Tu dois l’oublier !

– Mais... Nini, tu crois vraiment que c’est si facile ! m’emporté-je devant son manque de soutien. Si je le pouvais, je le ferais !

– Bon... se calme-t-elle un peu. Raconte-moi tout alors... ajoute-t-elle plus gentiment en s’installant à mes côtés.

– Tout à l’heure, j’ai fini par sortir de ma chambre, j’avais besoin de prendre un peu l’air. Et j’ai

croisé Matt avec son cousin que je connais également. Il m'a proposé de passer la soirée avec eux et nous a inscrits pour une excursion d'une journée, juste tous les deux ! Tu vois, il ne s'était pas moqué de moi finalement !

– Et Émilie dans tout ça ?

– Elle est restée chez le cousin de Matt et ne rentrera que demain soir. Matt veut qu'on en profite pour s'expliquer une bonne fois pour toutes et faire le point. Je me suis vraiment trompée sur lui, il est sincère ! Sinon, jamais il ne m'aurait proposé cette soirée et cette sortie.

– Attends un peu. Tu es en train de m'expliquer qu'il profite d'être sans sa femme pour passer du temps avec toi, et que tu trouves ça sincère ?! Tu ne crois pas qu'il y aurait comme une erreur dans l'énoncé ?

– Non... Je...

Nini a réussi en une fraction de seconde à me faire douter.

– Je suis sûre que tu te trompes, finis-je par murmurer sans grande conviction.

Elle me prend les mains dans les siennes et me fixe de ses iris noirs.

– Sarah, écoute-moi. Je le juge peut-être mal. Peut-être que je me trompe. Mais tu sais tout comme moi que ce n'est pas une bonne idée. Tu sais comment ça va finir. Il repartira avec Émilie, j'espère que tu en es consciente.

– Je le sais bien...

– Alors pourquoi ? Arrête de jouer avec le feu, tu ne mérites pas de te faire du mal comme ça. Ton fiancé ne mérite pas tes dérapages. Mets de la distance entre Matt et toi. Tu as vu dans quel état tu étais aujourd'hui ? Tahiri m'a raconté... Tu vas t'enfoncer un peu plus dans ton gouffre, et tu as beau mettre tout ça sur le dos de Matt, c'est toi seule qui le cherches, me réprimande-t-elle.

– Peut-être tout simplement qu'il faut que je souffre encore plus, que je tombe encore plus bas pour justement mieux rebondir et lui en vouloir tellement que je parviendrais à l'oublier ?

– Tu crois vraiment ?

– Je ne sais pas... Mais j'en ai besoin. C'est comme ça Nini, il faut que je repasse du temps avec lui pour pouvoir avancer.

– Quoi que je dise, je ne te ferais pas changer d'avis, pas vrai ?

– Non...

– Bon et bien n'en parlons plus alors. Promets-moi juste de faire attention à toi et surtout, de ne rien commettre d'irréparable.

– Je ne compte pas m'envoyer en l'air avec lui si c'est ce dont tu veux parler ! m'écrié-je mi-amusée, mi-agacée. Nous n'en sommes pas là et nous n'en serons jamais là. Sa présence seule me suffit ! J'ai déjà commis l'erreur de l'embrasser, crois-moi, je ne compte pas lui donner de satisfaction supplémentaire.

– Très bien. Alors dans ce cas, préparons-nous, dit-elle en se levant. Je viens avec vous ce soir.

– Nini... ! soupiré-je, exaspérée. Je n'ai pas besoin de chaperon !

– Tu as le droit de le penser, répond-elle en riant. Mais si ce n'est pour te surveiller, je peux au moins t'accompagner en tant qu'amie, non ?

– Je capitule, lâché-je en me laissant retomber sur le lit de la manière la plus théâtrale qui soit.

Une heure plus tard – il m’a bien fallu tout ce temps pour avoir l’air belle, ou presque, alors que Nini s’est préparée en à peine vingt minutes – nous quittons le Paradise. J’ai lissé mes boucles pour changer un peu et emprunté du maquillage, une robe et des chaussures à Nini, la tenue que je portais n’étant vraiment pas de rigueur pour une soirée. Sans compter que je compte bien me venger de Matt, et me montrer sous mon plus beau jour pour lui faire perdre la tête constitue la première partie de mon plan.

Nous rejoignons la route qui longe le bord de mer et attendons les garçons devant leur hôtel. Ils en sortent seulement quelques minutes plus tard, David avec un jean et un tee-shirt moulant, ses cheveux ébouriffés au gel, et Matt, dans son pantalon de lin avec une chemise blanche qui sublime chaque ligne de son corps, les deux boutons du haut ouverts, laissant apparaître la pilosité qui orne son torse.

Ils nous adressent un grand sourire – je me croirais presque dans une pub, lorsque des mannequins sortent des grands hôtels en tenue de soirée – et nous rejoignent.

– Je vous présente Nini, une amie. Comme elle n’avait rien de prévu ce soir, je lui ai proposé de se joindre à nous.

Nini m’adresse un sourire en coin face à mon mensonge. Mais je n’allais quand même pas leur avouer la vraie raison de sa présence parmi nous.

– Nini, voici Matt, mon ami du lycée, et David, son cousin qui vit ici.

– Enchantée messieurs. Je ne regrette pas d’être venue, vu la charmante compagnie que vous nous offrez, minaude Nini en faisant battre ses cils.

– Il me semble que nous nous sommes déjà croisés, non ? lui dit Matt. Vous n’étiez pas avec Sarah pour la soirée salsa ?

– C’était bien moi. Ravie que ma présence se remarque tant, ajoute-t-elle toujours sur le même ton.

Ses réflexions nous font rire, ce qui détend réellement l’atmosphère, et c’est ainsi que nous montons en voiture et prenons la route.

Matt

Le bar dans lequel nous emmène David est beaucoup plus grand que celui de la plage, et son allure est également moins axée sur les couleurs locales. À vrai dire, ça pourrait très bien être un établissement parisien.

Nous prenons place à une table et David s'éloigne en direction du comptoir pour commander nos boissons et saluer les serveurs qu'il connaît, avant de revenir vers nous avec deux pichets de bière et des verres qu'il remplit aussitôt.

– Allez, à la nôtre ! s'écrie-t-il en levant son verre.

Nous l'imitons et trinquons avant de boire nos premières gorgées.

Sarah m'adresse son premier sourire – du moins une esquisse – et il ne m'en faut pas plus pour réchauffer mon cœur. Je lui réponds par un sourire franc, mais elle détourne immédiatement les yeux en se rembrunissant. Son regard se perd dans la foule, elle est ailleurs.

Alors que Nini et David font connaissance, je tente une approche pour briser la glace, profitant que leur attention est portée ailleurs que sur nous.

– Tu veux que je passe te prendre à ton hôtel demain ? Comme ça, nous pourrions faire la route ensemble jusqu'au point de rendez-vous.

– J'ai changé d'hôtel, répond-elle simplement.

– Oh... Ça explique pourquoi tu étais dans le hall du Soleil Couchant tout à l'heure.

– Perspicace !

J'essaie de capter son regard, mais elle ne daigne pas porter sur moi ses magnifiques yeux noisette, mis en valeur par un contour noir tracé à l'eye-liner et du mascara.

– On peut se rejoindre devant l'hôtel alors ?

– Merci, mais ça ira. Entre ce soir et la journée de demain, je pense avoir ma dose de Matt. Si je peux souffler un peu, je ne m'en porterai que mieux, réplique-t-elle sèchement.

– Je comprends... C'est toi qui vois. En tout cas, sache que si tu changes d'avis, je serais vraiment content.

– Et quoi encore ? En plus de m'avoir inscrite à ta stupide excursion, tu vas maintenant m'obliger à te côtoyer à chacune de mes minutes de libres ?!

– Ce n'est pas ce que j'ai dit ! Et puis quant à te forcer pour cette excursion, il me semble que tu aurais pu refuser.

Elle me fusille du regard et pince ses lèvres. J'ai marqué un point. Sauf que la mettre ainsi devant le fait accompli n'est peut-être pas l'idéal pour la calmer, mais si je dois la piquer pour avoir une réaction, alors je ne m'en priverai pas.

– Donc je considère que, malgré ce que tu veux bien me faire croire, tu avais envie de m'accompagner, continué-je.

– Écoute, j'aimerais passer une bonne soirée, dans la mesure du possible étant donné que tu es présent, réplique-t-elle toujours aussi cinglante. Donc, soit tu en viens au fait et tu me donnes des explications, soit tu m'oublies et tu gardes tes conversations futiles pour toi. Quant à demain, je te signale qu'il est fort possible que je reste dans ma chambre et que tu t'y rendes tout seul. Donc si j'étais toi, je n'attendrais pas trop longtemps devant l'hôtel !

Un partout.

– Très bien... Je suis vraiment désolé Sarah... capitulé-je.

– C'est gentil. Mais je peux savoir exactement en quoi tu es désolé ?

Merde... deux-un !

– Eh bien pour tout.

– Tout... Tout quoi ?!

– Et si tu me disais clairement ce que tu as à me reprocher ?

Prise au dépourvu, elle reporte à nouveau son regard sur moi, mais il est plus doux que le précédent.

– Eh bien... Si tu ne le sais pas, alors cette conversation est complètement inutile.

– Tu n'as rien de concret à me reprocher, n'est-ce pas ? Je parie que tu ne sais pas toi-même...

Elle croise les bras sur sa poitrine et se renfroge, une mine boudeuse s'affichant sur son visage, ce qui lui donne l'air une gamine vexée. Je ne peux m'empêcher de sourire.

Deux partout, ma belle.

– Viens, sortons cinq minutes pour discuter au calme.

Je me lève, lui tends la main et, après quelques secondes qu'elle passe à faire semblant de réfléchir, elle me suit sans pour autant saisir ma main. Nini et David nous regardent nous en aller, l'un curieux, l'autre suspicieuse, mais ils ne posent pas la moindre question et poursuivent leur conversation en se servant un nouveau verre de bière.

Nous nous éloignons un peu de l'entrée du bar et nous asseyons sur le bord du trottoir. La première minute défile sans qu'aucun de nous ne prenne la parole. Cependant, alors que le silence aurait dû se faire pesant, il adoucit l'atmosphère. Je peux en profiter pour la contempler. Elle est tellement belle dans sa robe dos-nu. Ses courbes sont plus que jamais mises en valeur, son décolleté laisse

transparente sa poitrine et ses longues et fines jambes, qu'elle a repliées contre elle, sont magnifiques. Ses yeux, ses pommettes saillantes rosies par du fard à joues, ses lèvres parfaites qui brillent sous l'effet de son gloss... tout me trouble en elle, même quand elle me fait la tête.

J'ose alors passer un de mes bras autour de ses épaules, mais elle se dégage et me regarde enfin de ses iris noisette brillants.

– Tu aurais pu attendre un peu... Tu aurais pu attendre que nous ne soyons plus coincés ici avant de...

– Je suis désolé... réponds-je doucement en comprenant qu'elle évoque mes fiançailles avec Émilie.

– Tu me donnes notre premier baiser, tu me dis que tu m'aimes pour ensuite me dire de t'oublier. C'était déjà assez dur comme ça, tu n'étais pas obligé d'en rajouter !

– Sarah, je suis vraiment désolé, crois-moi. Je n'aurais pas dû t'avouer mes sentiments ni t'embrasser, sachant que nous n'en avons pas le droit.

– Comment peux-tu dire à une femme que tu l'aimes et en demander une autre en mariage le lendemain ? Ce n'est pas possible, Matt ! Tu mens à l'une de nous, peut-être aux deux, peut-être à toi-même.

– Je me suis senti coincé. J'ai pensé que c'était la meilleure chose à faire.

– C'est trop aimable à toi ! La prochaine fois, évite de jouer avec les sentiments des autres.

– Non... Je te parle d'Émilie... Ma demande... Nous savons très bien que toi et moi, c'est impossible, alors je voulais rattraper les choses avec Émilie, surtout après qu'elle a compris que je t'aimais. Et c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé puisque c'est ce que j'avais prévu de faire en venant...

– Demander sa copine en mariage n'est pas une solution !

– J'ai l'impression d'entendre David, dis-je en riant.

– Eh bien il n'a pas tort.

Elle pousse un soupir, secoue la tête.

– Je peux te dire franchement ce que je pense de toi ? Sans que tu prennes mal quoi que ce soit ?

– Oui, bien sûr, je peux tout entendre venant de toi.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– Comment ça ? Entre nous tu veux dire ?

– Non... Qu'est-ce qu'il s'est passé dans ta vie pour que tu aies pu changer à ce point ? Enfin je veux dire, tu es toujours le même malgré tout. Mais tu es devenu tellement sombre, tellement triste. Avant, tu riais aux éclats en te moquant éperdument du qu'en-dira-t-on. Tu avais la même joie de vivre que David. Comment as-tu pu te renfermer autant sur toi-même ?

Sa réplique le laisse bouche bée l'espace d'un instant. À ce moment précis, je réalise vraiment, pour la première fois sans doute, que je n'ai plus grand-chose du jeune homme que j'étais il y a encore cinq ans. Je me rends compte que j'ai coupé les ponts avec la plupart de mes amis, que je ne sors quasiment plus, mais surtout, je prends conscience que cette flamme qui m'animait avant a maintenant complètement disparu.

– J’ai rencontré Émilie, lâché-je alors malgré moi, réalisant que ces changements avaient réellement débuté dès notre rencontre.

Sarah me regarde alors sans rien ajouter. Je peux lire de la peine dans ses yeux, et je n’aime pas l’image de moi-même qu’elle me renvoie. Comment David et elle ont-ils pu voir si bien en moi en un laps de temps si court, alors que je ne me suis moi-même rendu compte de rien ?

Je pousse à mon tour un soupir et Sarah reprend la parole :

- Alors tu vas vraiment te marier avec elle, murmure-t-elle.
- Tu vas vraiment te marier avec Gabriel ?
- Je... hésite-t-elle, en baissant les yeux quelques secondes.
- Je suis comme toi, reconnus-je.

Elle m’adresse alors un sourire et j’en profite pour passer à nouveau mon bras autour de son cou, et cette fois, elle se laisse faire et se décale même un peu vers moi pour poser sa tête contre mon épaule.

- Alors nous sommes deux paumés, lâche-t-elle en riant.

Je ferme les yeux et laisse mon esprit s’égarer. L’odeur de son parfum vient caresser mes narines et la douceur de ses cheveux dans mon cou apporte une touche agréable. Je caresse affectueusement sa tête et pousse un soupir d’aise, savourant pleinement ce moment de calme, cette bulle qui se referme à nouveau autour de nous.

Sarah

Alors qu’il laisse glisser ses doigts dans mes cheveux, je sens monter en moi une bouffée de chaleur, la même qu’à chaque fois que nous sommes en contact. Cela fait comme une boule de feu, blottie au creux de mon estomac, qui propage un doux bien-être dans tout mon corps. Mes poils se hérissent et je frissonne par moments. Je ferme les yeux, plus rien n’a d’importance autour de nous. Lorsque, de son autre main, il saisit la mienne et entrelace nos doigts, je sens sa respiration accélérer un peu et son cœur battre plus fort, battre à l’unisson avec le mien qui tambourine sans relâche contre ma poitrine, comme s’il voulait crier au monde entier à quel point ce moment m’est précieux.

Il dépose un baiser dans mes cheveux et la douceur de ses lèvres m’enivre davantage. Comment quelqu’un peut-il avoir autant d’emprise ? Comment peut-on apporter tant de bonheur avec de simples gestes, sans avoir à donner plus. Je meurs d’envie qu’il m’embrasse et pourtant, je sais combien cela ferait monter l’envie en moi, combien ça gâcherait cet instant magique où seuls nos corps l’un contre l’autre nous suffisent.

Et si c’était ça le Grand Amour, celui dont tout le monde parle ? Le genre d’amour qui peut apporter tout le bonheur du monde tout autant que la destruction de l’autre. Le genre d’amour qui peut

vous emmener vivre un rêve, mais également vous faire tomber en enfer s'il venait à s'arrêter un jour. C'est d'ailleurs pour cela que mes sentiments envers Matt me font peur. Il est capable de me combler autant que de me détruire. Ma journée en est la preuve...

Un homme se racle soudain la gorge derrière nous. Je sursaute lorsque je me retourne pour découvrir David en train de s'allumer une cigarette. Mon cocon éclate et je redescends sur terre si vite que j'en ai le tournis.

– David ! Je... Nous... Non... Ce n'est pas... bégayé-je, honteuse de m'être fait surprendre ainsi, dans ce moment de tendresse.

– Ça va Sarah, ne t'inquiète pas. Tout ce qui se passe entre nous reste entre nous, la règle n'a pas changé, dit-il avec un clin d'œil.

– Oui, mais... Nous ne faisons pas de mal et...

– Sarah, je t'ai dit de ne pas t'inquiéter. Ce n'est pas moi qui irai courir vers Émilie pour lui raconter ce que je viens de voir. Et ensuite, si tu ressens le besoin de te justifier ainsi, c'est forcément que vous aviez quelque chose à vous reprocher.

David semble s'amuser à nos dépens. Pourtant, bien qu'il utilise le ton de la plaisanterie, je ne me sens pas mieux pour autant.

– Mais... Tu fumes ! s'exclame Matt autant pour changer de sujet que parce qu'il est vraiment choqué.

– Oui, ça m'arrive en soirée.

– Et Louisy ? OK, je vois... Tout ce qui se passe entre nous reste entre nous, dit-il en plaisantant devant la mine joyeuse de mon cousin.

– Tu as tout compris, mon petit Matt !

Il nous adresse un grand sourire, toujours amusé, avant de se retourner pour regagner l'intérieur du bar – dans lequel Nini doit poireauter toute seule à notre table – en nous lançant :

– Allez, venez ! Vous n'allez pas passer la soirée en tête à tête dehors ! Vous aurez tout le temps qu'il vous faut pour ça demain.

– Il a raison, reconnus-je. Allons les rejoindre.

Je me lève et fais un mouvement de tête à Matt pour qu'il me suive, mais sitôt debout, il attrape à nouveau ma main et s'approche rapidement de moi. Près, très près. Tellement près que je sens son souffle contre ma peau et que nos visages ne sont plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

Il effleure ma joue du bout de ses doigts et replace une de mes mèches de cheveux derrière mon oreille. Je me noie dans ses yeux marron. Il fait glisser sa main le long de mon bras nu et se penche alors doucement en avant. Alors que je ferme les yeux pour mieux savourer la sentence qu'il me réserve, ses lèvres entrent en contact avec mon front où il dépose le plus tendre des baisers.

– Tu es magnifique ce soir, murmure-t-il, baignant l'atmosphère d'une touche de romantisme.

– Merci... soufflé-je à mon tour. Tu es vraiment très beau également.

Il sourit et les étincelles qui brillent dans ses yeux m'hypnotisent. Je suis une nouvelle fois complètement à sa merci, comme une biche sans défense devant la traque d'un chasseur. Pourtant, je ressens également le pouvoir que j'ai sur lui ; il perçoit exactement les mêmes sentiments que moi. C'est ce qui rend cet amour si pur, puisqu'aucun ne cherche à avoir l'ascendant sur l'autre.

Il m'embrasse à nouveau sur le front, dans un baiser aussi parfait que le premier et en dépose un second, très délicat, très bref, juste sur le bout de mon nez. Tout en souriant, il m'entraîne par la main à l'intérieur du bar.

– Si vous comptiez passer une soirée en tête à tête, il ne fallait pas m'inviter ! plaisante Nini, à peine avons-nous regagné notre table.

– Oh que si ! Juste pour avoir le privilège de me faire sermonner demain, lui réponds-je avec un clin d'œil entendu.

Nous éclatons de rire et Matt et son cousin nous dévisagent sans comprendre notre délire. David descend alors d'une traite son verre, se lève et s'écrie :

– Venez, on va danser !

Tout au fond du bar, une sorte de piste a été aménagée, du moins, un espace dans lequel aucune table n'a été placée. Il y a déjà une dizaine de personnes qui ondulent au rythme des musiques locales et nous les rejoignons, nous fondant parmi elles.

Nous dansons d'abord en cercle, puis je partage une danse avec Nini dont l'attention est très vite attirée par un groupe d'hommes d'une quarantaine d'années. L'un d'eux semble d'ailleurs l'avoir remarquée également et ils échangent des regards et des sourires avant que l'homme en question ne vienne saluer David qui se charge des présentations entre le dénommé Alvin – le grand frère d'un de ses amis – et Nini.

– On dirait que c'est une bonne soirée pour tout le monde, murmure Matt en s'approchant de moi pour attraper ma taille et se coller un peu plus.

– Il semblerait oui...

– Tu sais, j'aimerais vraiment partager une nouvelle danse avec toi, mais je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, avoue-t-il.

– C'est ce que je pense également, mens-je alors que j'en meurs d'avis.

– Je pense qu'on devrait rentrer, on a rendez-vous tôt demain, et une bonne nuit de sommeil n'est pas refus avant la journée qui nous attend. On va prendre un taxi, comme ça David et Nini peuvent rester s'amuser, poursuit-il.

J'acquiesce et nous retrouvons nos amis pour les prévenir de notre départ. David nous confirme qu'il reposera Nini à son hôtel avant de rejoindre la chambre de Matt.

Pendant le trajet en taxi, j'apprends à Matt mon changement de chambre et, en arrivant, il insiste pour m'y accompagner. Nous nous dépêchons donc de traverser les couloirs et, devant la porte de ma chambre, il me serre dans ses bras. J'aimerais tellement lui dire de rester dormir avec moi, de

m'offrir le confort de ses bras toute la nuit... Je sens d'ailleurs son souffle se faire plus fort et les battements de son cœur accélérer.

Il me repousse alors brusquement et me lance un regard partagé entre la passion et la peur.

– Je... Je suis désolé... Il faut que j'y aille.

Et il s'enfuit dans le couloir.

PARTIE V

MERCREDI 21

Matt

– Je suis vraiment désolé pour hier, dis-je à Sarah alors qu'elle me rejoint devant l'entrée de l'hôtel.

– Ce n'est pas grave, tu n'as rien fait de mal...

Je sens pourtant dans sa voix une pointe de déception et les poches sous ses yeux me prouvent qu'elle n'a pas dû dormir beaucoup cette nuit. Tout comme moi d'ailleurs. David est rentré deux heures après moi et, après une brève conversation, s'est très vite endormi. J'ai donc passé la nuit à errer dans ma suite, allant du lit au sofa, du sofa au balcon, du balcon au lit.

Je pense avoir eu raison de me sauver, mais je suis forcé de reconnaître que l'envie de l'embrasser était violente. Qu'est-ce qui se serait passé si je l'avais fait ? M'aurait-elle rendu mon baiser ? Je le pense... Mais nous l'aurions sûrement encore regretté, entraînant un nouvel éloignement et des cœurs meurtris. Non, j'ai fait le bon choix.

Nous commençons à remonter la route qui borde la plage pour rejoindre le point de départ de notre journée. Sarah est magnifique, vêtue simplement d'un short, un débardeur noir sous un fin gilet à capuche et d'une paire de baskets en toile – pas idéales pour une randonnée, mais je me doute qu'elle n'avait pas prévu de chaussures de marche dans sa valise, moi non plus d'ailleurs.

Instinctivement, j'attrape sa main et elle entrelace ses doigts aux miens. Nous marchons ainsi, en silence, le plus lentement possible, mais arrivons très vite au lieu de rendez-vous où d'autres personnes ainsi qu'un minibus nous attendent déjà.

– Nous sommes maintenant au complet, annonce le guide avec un fort accent réunionnais. Veuillez tous prendre place à bord que nous puissions démarrer.

Les autres personnes se précipitent dans le minibus, si bien que Sarah et moi ne pouvons nous installer côte à côte. Je m'assieds donc sur le siège juste derrière elle. Le trajet pour le Piton Maïdo dure une bonne heure, d'après le guide. Il allume l'autoradio et démarre sans attendre une minute de plus.

Des airs de musique créole nous accompagnent sur toute la première partie du trajet et seul le chauffeur siffle puis fredonne ces chansons qu'il est le seul à connaître.

– Bon alors, il n'y a pas d'ambiance ici ! s'exclame-t-il. Vous êtes tous français ?

Nous acquiesçons quasiment tous ; seul un couple fait non de la tête, mais le guide ne semble pas s'en soucier.

– Très bien, alors je dois avoir quelque chose qui vous plaira plus puisque vous ne savez pas apprécier les talentueux chanteurs locaux, plaisante-t-il en insérant un autre CD dans l'autoradio. Mais je veux vous entendre chanter avec moi !

Immédiatement, une musique que nous connaissons tous retentit dans les haut-parleurs, le son bien trop fort pour cette heure matinale, bien que j'imagine qu'il cherche seulement à nous réveiller, car nous avons tous l'air de zombies encore à moitié endormis.

« *Il suffira d'un signe... Un matin... Un matin tout tranquille...* »

Inconsciemment, je me mets à fredonner. J'ai toujours beaucoup aimé Goldman et je reconnais que nous passer ses chansons est un excellent moyen d'attirer notre attention.

« *Quand la musique est bonne, bonne, bonne, bonne...* »

Les uns après les autres, nous nous prenons tous au jeu et rapidement, c'est tout le minibus qui chante.

Lorsque la chanson *Je ne vous parlerai pas d'elle* commence, je suis sous le choc. J'ai l'impression qu'elle a été écrite pour Sarah... Elle est magnifique ! Je me penche alors un peu en avant et colle mon visage contre son appui-tête en passant doucement les doigts le long de son cou.

Après un bref sursaut, elle ferme les yeux et se laisse aller à la douceur de mes caresses. Je lui murmure alors à l'oreille :

– Je ne vous parlerai pas d'elle. Elle est là même où mes pas ne me guident pas. Elle a sûrement un contrat avec mon sommeil...

Elle sourit alors et se tourne vers moi pour lâcher un petit rire.

– Je chante si mal que ça ? lui demandé-je en prenant un air faussement vexé.

– C'est vraiment touchant quand tu me murmures cette chanson. Mais...

– Mais je ne devrais pas, terminé-je en faisant la moue.

Elle rit alors davantage, et l'entendre ainsi me redonne immédiatement une joie de vivre intense. C'est si bon de l'entendre rire ainsi, franchement, sincèrement, sans retenue aucune. Elle est naturelle, et elle est tellement parfaite comme ça !

– Mais tu devrais apprendre les paroles ! Tu as tout mélangé !

Elle attrape ma main toujours posée sur son appui-tête et y dépose un baiser sans me quitter du regard, avant d'ajouter :

– Mais je ne mets pas non plus tes pyjamas quand tu n'es pas là !

Sa réflexion m'arrache un sourire. Je lui caresse la joue et elle la frotte contre ma paume.

– Nous arrivons ! annonce alors le guide, brisant cet instant de complicité.

À contrecœur, je retire ma main et nous descendons du minibus. Nous sommes conduits à pied à une centaine de mètres de là, près d'une rambarde en bois qui protège le ravin que nous dominons depuis les hauteurs du Piton Maïdo. C'est une vue exceptionnelle qui s'offre à nous. Comme il est encore très tôt, le ciel est parfaitement dégagé et nous pouvons apercevoir le paysage de l'ouest réunionnais qui s'étend devant nous. Un paradis sur Terre. Tout n'est que succession de vallées, de collines, de montagnes et de verdure. Pures. Indomptées.

De notre balcon, nous pouvons embrasser la beauté du cirque de Mafate en un seul regard. Il n'y a pas de mots pour décrire cette nature sauvage, ce panorama aux dominantes de verts dont les reliefs ne cessent de varier d'un point à l'autre. Le vent effleure mes bras nus, charrie de légères senteurs de terre et d'humus, subtiles, une délicieuse caresse. Mes sens semblent amplifiés, les couleurs me paraissent plus vives, les sons plus enchanteurs, les fragrances plus perceptibles. Je ressens tout ce qui m'entoure avec violence comme si, contradictoirement, je laissais cet environnement me posséder tout en gagnant en liberté.

Sarah s'appuie contre la rambarde et, instinctivement, je me place juste derrière elle, protecteur, et plaque mes mains sur la barrière à côté des siennes. Ainsi penché en avant, je peux poser ma tête sur son épaule dorée par le soleil. Ses cheveux qui volettent sous le souffle d'Éole dénudent sa nuque gracile que je couvre de baisers. Je respire sa peau, son odeur, et je m'en délecte. Rien ne pourra jamais effacer la magie de cet instant. Nous sommes seuls au monde.

Je me redresse et referme mes bras autour d'elle. Elle pose sa tête contre mon torse et, sans m'en rendre vraiment compte, je me balance très lentement de gauche à droite, comme pour nous bercer. Elle place ses mains sur mes avant-bras et nous restons ainsi, perdus dans notre paradis. Un sentiment d'euphorie m'envahit. Je me sens bien, libre, invincible, intouchable, serein... Tout ce mélange s'insinue dans mes veines et m'emplit d'un tel apaisement que je me surprends à soupirer d'aise. Jamais je n'aurais pensé qu'un moment aussi simple pourrait apporter à lui seul tant de bonheur.

Nous n'écoutons même pas le guide qui donne sans doute des explications sur le Piton Maïdo et les environs. Qu'importe ! Tout ce qui compte c'est Sarah, la serrer contre moi, sentir la douceur de sa peau, m'enivrer de son parfum... Pour le reste, la nature parle d'elle-même et le romantisme qui s'en dégage nous gagne malgré nous.

Notre groupe se met en route et se dirige vers un petit sentier. Après que le guide nous a appelés deux fois, nous les rejoignons pour le départ de notre randonnée, délaissant l'exceptionnel panorama pour nous enfoncer, main dans la main, dans une nature sauvage tout aussi prometteuse.

Sarah

Nous serpentons sur des sentiers et la végétation variée m'en met plein des yeux. Je ne sais plus où donner de la tête. Tous mes sens sont en éveil. Nous passons de l'orange des lianes aurore aux

bégonias roses, des hortensias aux oiseaux du paradis. Toutes ces couleurs se mêlent au vert des fougères et de l'aloë vera. Des arbres immenses dont je ne connais pas le nom nous encerclent et donnent cette impression de paysage fantastique, comme ceux que nous découvrons dans les romans ou les films. Sauf que là, rien n'est angoissant, bien au contraire. Nous avons beau être perdus au milieu de nulle part, j'ai la soudaine impression que nous avons rejoint un monde enchanté, un univers féerique.

Une multitude d'odeurs parvient également à mes narines. Je hume l'air comme je le ferais avec un parfum avant de l'acheter. La sensation est toutefois vraiment différente : les senteurs de toutes ces fleurs s'insinuent en moi et me portent dans un autre monde, comme si tout ceci n'était pas réel. Je sens de l'épicé, du sucré, un soupçon de vanillé, une pointe citronnée et la douceur du chèvrefeuille. Tout ce mélange s'immisce dans mon corps, comme si la nature elle-même souhaitait que je m'imprègne de l'île.

Matt passe son bras autour de mes épaules. La simplicité de ce geste, la proximité de nos corps affolent mon cœur. Mais en même temps, il m'apaise, car il me fait ressentir tout ce dont j'ai manqué depuis des années aux côtés de Gabriel : de la spontanéité, de la tendresse sans qu'elle en soit étouffante. Nous suivons le groupe en silence, en désignant de temps à autre de nouvelles découvertes. Il me montre du doigt un endroit très éloigné que nous parvenons à discerner entre les branchages ; ça me semble être un village, très petit, isolé du reste du monde. Comme ils doivent être heureux de se réveiller tous les matins au milieu de cette nature qui leur offre, jour après jour, des paysages extraordinaires ! Je trouve ça romantique à souhait.

J'enroule mon bras autour de la taille de Matt et, quand le sentier nous le permet, nous marchons ainsi, côte à côte. Plus rien n'a d'importance, plus rien n'existe. Plus rien sauf nous... Dans ses bras, je me sens plus vivante que jamais. Je me sens belle, je me sens forte, je me sens invincible et surtout, je me sens aimée et désirée.

Nous nous arrêtons un instant, le temps que les autres membres du groupe prennent quelques photos devant des pieds de canne à sucre qui s'entremêlent avec des poinsettias. C'est fou, mais nous n'avons même pas envie de prendre des photos nous aussi. Tout ceci restera seulement gravé dans nos mémoires, cette journée n'appartiendra qu'à nous et nous ne la partagerons jamais avec personne.

– Regarde là-bas ! Regarde ! Une cascade ! s'écrie Matt.

– Ooooh... C'est magnifique ! Tu imagines si nous pouvions y aller !

– Hum, nous baigner dans un trou d'eau, au milieu de ce paradis, de l'eau pure coulant en cascade sur nous, toi dans mes bras... Je ne vois pas ce que je pourrais vouloir de plus, murmure-t-il en me prenant dans ses bras.

Nous nous retrouvons face à face et mes yeux se perdent dans les siens. La façon dont il me regarde est déroutante. Il n'a pas besoin de parler, je peux y lire tout ce qu'il ressent. Nos lèvres ne sont qu'à quelques centimètres. Il entrouvre légèrement les siennes et je mordille les miennes. Toujours les yeux dans les yeux, nous sommes irrésistiblement attirés et nos visages se rapprochent doucement, dangereusement.

Il détourne ses lèvres au dernier moment et m'embrasse juste au coin des miennes. Je le sens légèrement trembler sous l'effet d'un frisson. Ou peut-être est-ce moi ? Je ferme les yeux pour savourer la caresse de sa joue contre la mienne quand il descend son visage au creux de mon cou.

– Je suis désolé... murmure-t-il. Je... Je ne devrais pas...

Je le serre plus fort contre moi.

– C'est plus fort que nous, nous n'y pouvons rien... lui dis-je pour lui faire comprendre que je suis tout aussi faible que lui.

Il se redresse et me refait face, toujours dans la même position. Je m'approche à mon tour, je ne peux plus lui résister. Nos bouches se rejoignent enfin dans un bref mélange sucré-salé qui fait exploser en moi un tourbillon de bonheur. Cette fraction de seconde est la plus importante de toute ma vie. Ça aurait dû être celui-là notre premier baiser, celui qui scelle notre amour et non celui d'un adieu déchirant pas vraiment désiré.

– Hey les tourtereaux ! Il faut s'y remettre si vous voulez rentrer un jour, nous interpelle le guide.

Nous reprenons alors seulement conscience que nous ne sommes pas vraiment seuls sur notre nuage. Les autres nous regardent, amusés pour la plupart, consternés pour les plus réticents aux démonstrations d'affection en public, surtout celles qui nous retardent dans notre excursion.

Le midi, nous pique-niquons à l'ombre de tamarins. Le repas apporté par le guide – compris dans le forfait de cette sortie – est composé essentiellement de produits locaux : des samoussas, des beignets en tout genre et des fruits tropicaux tous plus succulents les uns que les autres, rien à voir avec ceux que l'on trouve dans nos supermarchés !

Le temps que les plus lents terminent leur repas, Matt s'assoit le dos contre le tronc d'un arbre, à l'ombre. Il replie les genoux et écarte les jambes pour que je vienne m'installer contre lui. Je m'exécute aussitôt, ne pouvant lui refuser une nouvelle étreinte.

Nous poursuivons ensuite notre boucle, ponctuée de nouvelles découvertes. Animaux, fleurs, paysages somptueux se succèdent devant nous et nous emportent dans la magie et le mystérieux de l'île.

En passant devant un frangipanier, Matt saisit une fleur. Elle est belle dans sa simplicité. Seulement composée de cinq gros pétales, plate, elle est jaune en son centre et se dégrade en blanc vers l'extérieur. Il coince la tige dans une de mes barrettes qui empêchent mes mèches, trop courtes pour être retenues par mon élastique, de retomber devant mes yeux.

– Comme ça, c'est parfait !

Il m'embrasse le front et je prends quelques secondes pour le serrer contre moi et emplir mes narines de son parfum enivrant.

Heureusement que cette sortie n'est pas une marche sportive, mais une simple randonnée, nous n'aurions jamais tenu le rythme !

La journée se termine ainsi, tout en douceur et tendresse, et lorsque nous regagnons le minibus, c'est avec un pincement au cœur. Nous savions que cette journée passerait trop vite, mais on en vient toujours à espérer que le temps s'arrête pour nous permettre de profiter davantage. Et pourtant, le fait que les instants précieux aient une fin est justement ce qui les rend si inoubliables. S'ils duraient éternellement, ils perdraient leur magie et tomberaient dans le commun des journées quelconques.

La femme qui était assise à côté de moi à l'allée laisse sa place à Matt avec un sourire. Après l'avoir grandement remerciée, il s'installe contre moi et je me blottis dans la chaleur réconfortante de ses bras.

Après quelques kilomètres, le guide fait une dernière halte dans la forêt de tamarins pour une énième séance photo à laquelle nous ne participons toujours pas, trop occupés à nous perdre dans les yeux de l'autre et à savourer le contact de nos corps.

Et nous finissons inexorablement par revenir à notre point de départ, à Boucan Canot. La tristesse qui m'envahit ne rend que plus importante cette journée. Matt me propose de me raccompagner à ma chambre, comme la veille. Mais il ne prend plus ma main, de peur sans doute d'être surpris par des personnes qui ne devraient surtout pas nous voir – Émilie qui reviendrait par exemple, ou encore des personnes de son hôtel qui l'auraient déjà vu en sa présence. Nous marchons simplement à la même hauteur, un silence mélancolique s'installant entre nous.

Matt

Arrivés devant la porte de la chambre de Sarah, j'ai le cœur lourd. Comment une journée si magnifique peut-elle se terminer ainsi ? Par un « au revoir », une bise sur la joue, et des regrets permanents ?

C'est dans ces moments-là que j'aurais préféré suivre mes cours de philosophie plus sérieusement et avoir l'avis d'un penseur sur le thème « Vaut-il mieux avoir des remords que des regrets ? ».

Plus je réfléchis, plus je redoute de la perdre. Perdu dans ma tête, perdu dans mon corps, je la vois déverrouiller la porte qui s'entrouvre peu à peu dans ce bruit si particulier. Sarah s'engouffre dans sa chambre, sans même me regarder, en silence, puis fait volte-face, les yeux humides. Nous sommes incapables de prononcer le moindre mot tant cet instant nous déchire. Nous devons nous quitter, et aucun de nous n'en a envie.

Remords, regrets, Émilie, mariage, Réunion, Sarah, Sarah, Sarah... Les Grands Penseurs de l'Histoire sont bien là où ils sont. Aucun art ni aucune science ne peuvent traiter ce que je ressens actuellement. Suis-je encore un homme ? Suis-je encore humain ? Alors que je me pose encore ces questions, mes lèvres fondent sur celles de Sarah, et mon corps avance dans sa chambre. La porte se referme sur le bruit lointain des vagues et des fêtards qui s'amuse sur la plage.

Pour la deuxième fois cette semaine, je perds totalement le contrôle. J'embrasse Sarah comme je n'ai jamais embrassé personne, je la saisis presque brutalement pour lui appuyer le dos contre le mur d'entrée. En moins de temps qu'il n'en faut, mon tee-shirt tombe sur le sol, bientôt rejoint par le débardeur de mon hôtesse. Tout le désir accumulé ces derniers jours pour cette femme ressort comme une violente tempête. Une main sur sa nuque, l'autre dans le creux de ses reins, notre baiser devient de plus en plus fougueux, alors qu'elle s'attaque aux boutons de mon bermuda qui ne connaît autre destin que le reste de nos vêtements.

Nous sommes nus, l'un contre l'autre, traversés de frissons et de chaleur. Elle est exactement comme je l'avais imaginée, sans aucune imperfection. Sa peau, hâlée par le soleil de La Réunion lui va à merveille. Les seins ronds et lourds, surplombant un ventre plat, des jambes fines et fermes, des hanches étroites auxquelles j'ai déjà envie de m'accrocher pour lui donner du plaisir... Elle est tellement parfaite ! Les mains de Sarah descendent jusqu'à mon sexe et le saisissent pour lui prodiguer des caresses qui me portent encore plus loin dans les vagues du plaisir. Lorsque sa bouche rejoint ses mains, je ne peux que m'appuyer contre le mur, pour soutenir tout le poids des émotions qui me transcendent. Alors qu'elle entame de délicieux va-et-vient, jouant habilement de ses lèvres et de sa langue, une de mes mains se pose à l'arrière de sa tête pour accompagner son mouvement et caresser ses cheveux.

Les secondes, minutes, heures passent, qu'en sais-je, et je me sens défaillir. Une forte chaleur irradie mon bas-ventre. Il est temps pour moi de me priver de ce bonheur pour passer à un autre plus important pour moi, le sien.

Je l'invite à se relever, pose mes mains sur ses hanches. Ses doigts ensèrent ma taille. Nos sexes sont si proches, presque en contact, mais ce ne sera pas pour tout de suite, ce moment doit durer le plus longtemps possible pour en retenir un délice défendu et ne rien regretter.

Nous nous déplaçons ainsi jusqu'au lit, où je la pose délicatement, à plat dos, les jambes dans le vide. Pour la première fois, je peux admirer son corps nu.

Mais cette contemplation ne dure qu'une fraction de seconde, au bout de laquelle je recouvre son corps du mien. Dans de langoureux baisers, ma main va suppléer ma vue à la découverte de cette merveille. D'abord dans une balade dans son cou, effleurant sa peau d'une douce caresse. Son souffle s'intensifie contre mon visage, souffle chaud au rythme régulier. Alors je descends peu à peu mes doigts pour venir toucher son sein gauche, m'imprégnant de sa forme, de sa texture, alors que ma bouche a pris place contre le lobe de son oreille, puis sur sa gorge, mordillant tendrement son épaule.

Au détour d'un regard, je vois ses yeux se fermer et mes mains sentent sa poitrine se relever toujours plus fort. Je caresse, je touche, je pince, lui procurant un panel de sensations qui lui arrachent quelques gémissements de plaisir.

Ma bouche descend, suce et mordille au passage ses mamelons durcis par le désir. Ma main, partie en éclaireuse, s'engage sur son ventre, laissant mes ongles griffer tendrement sa peau, puis s'infiltrer entre ses cuisses qui s'ouvrent sur mon passage.

Sentir cette douce chaleur humide m'emplit d'excitation, et de mon majeur, j'exerce une légère pression entre ses lèvres pour les ouvrir et caresser cette chair si sensible, sans pour autant la pénétrer. Ma bouche suit, au niveau de son ventre, puis rejoint ma main en laissant une traînée de baisers impatients.

Alors que mes doigts écartent son sexe, ma langue trouve son clitoris et prend soin de s'occuper de lui. Ses hanches commencent à bouger, recherchant à tout prix le contact avec moi. Tantôt je suce, tantôt je lèche, tantôt j'aspire, tantôt j'embrasse, lui arrachant à chaque changement de caresse un gémissement plus insistant que le précédent.

À son tour, sa main vient saisir mes cheveux pour imprimer le rythme qui lui convient. Quelques secondes plus tard, elle relève ma tête et me dit dans un souffle :

– Fais-moi l'amour...

Sarah

Il ne m'en faut pas plus pour perdre pied. Enivrée par la douceur de sa langue, je me redresse pour l'attirer à moi. Il se positionne sur moi et je soulève mes jambes pour lui encercler les hanches. Il est à moi, je ne laisserais plus s'enfuir. Son corps au-dessus du mien m'est offert. Pour la première fois, je le vois vraiment. Il me couvre de ses épaules larges et de son torse musclé, dont les pectoraux et les abdominaux sont parfaitement dessinés. Je sens la puissance de son bassin, de son sexe, de ses cuisses, lorsqu'il s'appuie contre moi. Sa peau est d'une douceur que je n'aurais jamais imaginé.

Prisonnier de mon corps, il dépose de délicats baisers sur ma poitrine et les fourmillements qui naissent à la pointe de mes tétons bien durs descendent jusqu'à mon entrejambe humide. Il remonte lentement jusqu'à ma gorge qu'il embrasse avec plus d'insistance et de fougue. Je soulève mon corps pour chercher le contact avec le sien. Mais ce n'est que lorsque nos bouches se rencontrent qu'il abaisse son bassin et son sexe vient se placer à l'entrée du mien.

– Attends Matt... Tu ne crois pas qu'il serait plus prudent de trouver... l'arrêté-je, le souffle court.

– Il n'y a rien à craindre de mon côté, c'est la première fois que... que je fais ça... Il y a un risque de ton côté ? poursuit-il en parcourant mon cou de baisers brûlants.

– Non, c'est pareil pour moi, pas de soucis depuis treize ans. Et pour le reste, je prends la pilule, ajouté-je en gémissant sous ses caresses incessantes.

Je sens alors son érection contre mes lèvres détrempées et il la laisse glisser plusieurs fois contre mon clitoris avant de me pénétrer, nos yeux perdus dans ceux de l'autre. Ma gorge laisse échapper un gémissement de liberté et de plaisir.

Alors qu'il entame un mouvement de va-et-vient, j'ondule les hanches afin de plus me retirer pour mieux qu'il me pénètre. À cet instant précis, les barrières tombent. Nos baisers deviennent bestiaux, le mouvement de nos corps accélère, les frottements de son sexe en moi m'arrachent des cris. La danse de nos corps dans ce missionnaire endiablé m'apporte l'extase.

Matt se retire brusquement et, d'un mouvement de bras, me retourne. Mon cœur s'accélère davantage – si c'est possible – et alors que je me redresse, dos à lui, pour arriver à sa hauteur, il me pénètre d'un coup, sèchement, profondément. Je suis à sa merci. Son érection me comble et je ne peux plus contrôler mes gémissements continus. Il agrippe mes hanches et le mouvement s'intensifie encore, se fait plus fort et plus sauvage. Mon sexe est en feu sous le frottement et les fourmillements se sont transformés en une tempête qui fait rage en moi.

Ses râles sont excitants, je me mords les lèvres pour retenir ma jouissance, je suis sur le point d'exploser. Tant la pellicule salée qui recouvre ma peau est glissante, ses doigts s'enfoncent au creux de mes reins et cette douleur ne fait qu'accentuer la bestialité de ses coups de reins maîtrisés.

Il relâche une main et la laisse glisser jusqu'à ma poitrine pour me relever un peu plus contre lui. La seconde la rejoint et, tout en se tenant à mes seins, les tétons pincés entre ses doigts, il me colle à son torse. Je me cambre et rejette ma tête en arrière. La nouvelle danse qui s'offre à nous est encore plus intense, plus sauvage et pourtant tellement douce.

Il ralentit ses mouvements pour reprendre son souffle et, à chaque nouvelle pénétration, il s'enfonce encore plus profondément en moi. Sa respiration est de plus en plus forte, ses gémissements aussi. Dans un dernier effort, il reprend son rythme effréné jusqu'à nous en faire perdre la tête. Il nous laisse retomber sur le ventre et, ensemble, nous poussons le dernier cri, celui de la fin, celui de l'extrême jouissance, celui du désir enfin assouvi.

Nous restons allongés dans les bras l'un de l'autre. Le temps s'est arrêté dans la bulle que nous venons de nous créer. Plus rien ne nous entoure, plus rien ne compte à part nous. Ma tête calée au creux de son épaule, il me caresse les cheveux tendrement et m'embrasse le front par moments.

Nos corps nus, l'un contre l'autre, ont enfin réussi à se calmer et à faire baisser la fièvre qui les emportait. Mes yeux sont fermés, je suis à la limite de la somnolence entre la fatigue et la saveur de ce moment. Il n'y a plus que nous. Nous et notre amour enfin libéré. Je m'agrippe plus à ce corps qui m'a donné tellement de plaisir, je sais qu'il va devoir s'en aller d'un instant à l'autre. Ses bras se resserrent autour de moi et je le sens frissonner. Trembler ?

Je dépose des baisers sur son torse et le caresse avec toute la tendresse dont je peux faire preuve. Matt attrape alors mon menton et le tire vers le haut. Mes yeux se perdent dans les siens. Ses iris brillent et à travers ce simple regard, je comprends tout ce qu'il peut ressentir pour moi, tous les non-dits, tous les sentiments qu'aucun mot ne saurait décrire, tout ce qui est trop fort pour être décrit. Joignant le geste au regard, il approche ses lèvres des miennes et m'embrasse. Sa main effleure ma joue et glisse dans mon cou pour me maintenir contre lui, comme s'il avait peur de ce qui se passera quand ce baiser s'arrêtera, comme s'il craignait que je lui échappe. Et pourtant...

Je chasse cette pensée aussi vite qu'elle a germé. Il nous reste si peu de temps !

Je me hisse alors sur lui et m'allonge sur ce corps que j'aime tant, ce corps qui m'a comblée de mille paillettes, mille feux d'artifice, comme autant d'étoiles qui parsèment un ciel d'été. Je pose ma tête sur son torse. Je sens son cœur battre contre ma poitrine et le mien lui répond de la même façon. Ses battements accélèrent à chaque effleurement de ma peau, et j'aime ça. J'aime parce qu'à cet instant, il bat uniquement pour moi.

Je laisse retomber mes genoux de chaque côté de son corps et me redresse en appui sur mes jambes. Je relève ma tête et m'approche de lui pour l'embrasser à nouveau. Je ne peux plus m'en passer. J'ai besoin de ses lèvres sur les miennes, de ressentir tout l'amour qu'il a à m'offrir. Il passe sa main dans mes cheveux et la laisse glisser sur ma joue pour l'effleurer de son pouce, juste sur la pommette, comme on caresse la joue d'un enfant pour le réconforter. Tout dans sa gestuelle parle pour lui. Il colle son front contre le mien et ferme les yeux.

– Je t'aime, Sarah, murmure-t-il en frottant son nez contre le mien.

– Je t'aime aussi, Matt.

– Je suis désolé pour tout... Je suis désolé de ne rien avoir de plus à t'offrir et...

– Chuuuut. Ne pense pas à ça, Matt. Ne pense qu'au moment présent. Qu'à cet instant. Qu'à la magnifique journée que nous venons de passer qui restera gravé en nous pour l'éternité.

Il m'embrasse à nouveau, plus intensément.

– Je t'aime, Sarah ! Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime, répète-t-il inlassablement en me couvrant de baisers entre chaque nouveau « je t'aime ».

Laissant une dernière fois nos cœurs prendre le pas sur nos esprits, il saisit mes cuisses et m'abaisse au niveau de son sexe qui a retrouvé sa plus belle érection. Je m'installe sur lui et il s'enfonce en moi. Plus doucement, plus passionnément. Je me redresse et, les mains plaquées sur son torse encore humide et collant de sueur, je prends les choses en main pour lui rendre tout le plaisir qu'il m'a donné. Dans un enchaînement de montées et de descentes, les va-et-vient se font doux et puissants à la fois, si forts et si tendres.

Nous laissons ainsi nos corps s'exprimer dans un ultime moment d'égarement où les interdits ne sont plus que poussières. Avant qu'il ne s'en aille retrouver sa vie. Une dernière fois avant qu'il ne soit trop tard.

Matt

« Vaut-il mieux avoir des remords que des regrets ? »

Malgré tout ce qui vient de se passer, je suis encore bien incapable de répondre à cette question. Peut-être est-ce dû à ma tête qui tourne toujours ou mes jambes encore flageolantes ? Je ne suis pas en état de penser, de réfléchir, de faire quoi que ce soit. Un mélange de douleur et de paix remue mon cœur d'une amère quiétude.

Qu'est-ce que je fais là ? Errant dans ce couloir, mes pieds qui me guident vers une destination dont je n'ai aucune idée. Toute mon âme me crie de retourner dans cette chambre, de prendre Sarah dans mes bras, de ne plus jamais m'en séparer. Mais ce n'est pas ce que je dois faire pour l'instant. En fait, je ne sais plus quoi penser. Après avoir longuement câliné et embrassé Sarah, profitant du silence suivant nos ébats, enivré de son odeur, de la douceur de sa peau, de l'éclat de ses yeux noisette, j'ai dû m'en aller. Rien n'a jamais été aussi dur.

Seulement, en plus de la douleur de la quitter, j'ai maintenant l'impression que nous avons commis une erreur. Non pas que je regrette, car tout était vraiment parfait, mais j'ai peur qu'être passé à l'acte ait terni la magie de notre relation. Le fait qu'elle était impossible la rendait justement si unique. Qu'en est-il maintenant ? Je sais que beaucoup penseraient qu'au contraire, cette soirée aurait scellé notre amour, mais je ne vois pas les choses comme ça. Et si la pureté de notre amour n'en était qu'entachée maintenant, qu'advient-il de ce « nous » demain ?

Je pousse un soupir et me rends compte que mes pas m'ont finalement guidé jusqu'à ma chambre. Je l'ouvre ? Je m'enfuis ? J'assume ? Je me tais ? Trop de questions se bousculent dans ma tête. Je sais ce qui m'attend derrière cette porte vernie ; suis-je assez fort pour l'affronter ? En ai-je seulement le choix ?

Sans me donner le temps de réfléchir davantage à toutes ces interrogations pour lesquelles je n'aurais de toute façon pas de réponses, j'ouvre la porte en retenant mon souffle. Personne !

Je pousse un soupir de soulagement. J'aurais au moins le temps de me remettre les idées en place. Et de prendre une bonne douche ; j'ai encore Sarah partout sur moi. Son parfum aux senteurs fruitées, la douce amertume de nos ébats que le mélange de nos sueurs a laissée sur ma peau... Sarah...

L'eau à peine tiède coule sur mon corps et fait disparaître toute trace de mon péché. Enfin, pas toutes... Il me reste heureusement – malheureusement ? – mes souvenirs et ces fourmillements qui grondent encore en moi. Juste en fermant les yeux, tout remonte, je pourrais revivre ce moment infiniment.

Lorsque nos regards se sont croisés, nos âmes se sont connectées. Dès cet instant, j'ai senti une douce chaleur émaner de mon ventre et comme des picotements assaillir l'ensemble de mon corps, d'une sensation des plus douce et agréable. Une fois cette connexion établie, mon champ de vision rétréci, je ne voyais plus que les murs de cette pièce, plus que son corps, son visage, ses yeux, plus que son amour, et mon bras, hors de contrôle, s'est posé sur le sien, au niveau de l'épaule.

À ce contact, ses yeux se sont fermés, rompant temporairement notre lien psychique, me ramenant sur terre le temps d'un millième de seconde, pour me rendre compte à quel point je l'aime, à quel point cet instant de rupture est long.

Mes doigts qui glissaient sur sa peau.

Au premier centimètre, j'ai eu l'impression qu'une étincelle électrique se formait au bout de mes doigts, invitant une douce chaleur à jaillir de mes mains.

Deuxième centimètre, c'est un arc qui s'est créé entre nos peaux en contact, ce genre d'arc qui peut brûler et faire fondre un métal. Une intense douleur qui monopolisait chacun de mes doigts. Une douleur qui se propageait dans tout mon corps par l'intermédiaire de chacune de mes terminaisons nerveuses. Mais son regard qui veillait sur moi rendait cette sensation plus que douce, presque addictive.

Troisième centimètre, cet arc électrique est apparu à mes yeux de mille et une couleurs. Mon corps semblait disparaître dans une vague de chaleur. Je fondais, je perdais toute cette solidité qui me permettait de tenir, solide, sur mes jambes.

Quatrième centimètre, ce qu'il restait de moi semblait magnétisé par la puissance de notre contact et je me suis rapproché, tout en continuant de fondre. La chaleur augmentait alors que mon visage se rapprochait du sien. Plus rien n'obéissait, et ce qui me semblait être mon ventre fut parcouru de vagues intenses, telle une éruption volcanique dont le cratère était mon nombril, ou peut-être était-ce encore plus bas.

Lorsque mes doigts sont arrivés à son coude, ils sont revenus se raccrocher aux siens, s'y emmêlant de toutes leurs forces. J'ai perdu pied, je me suis senti devenir si léger que j'ai eu l'impression de m'évaporer. Et ma bouche a fondu sur la sienne...

Il n'en faut pas plus à mon érection pour revenir et je refroidis davantage l'eau. Je dois me calmer, m'efforcer de ne plus y penser. Mais comment empêcher les souvenirs d'une journée aussi parfaite qu'intense, aussi puissante qu'interdite, aussi unique qu'inoubliable, de ne pas refaire surface sans cesse dans ma tête ? C'est une torture, une délicieuse torture que je dois surmonter.

Que fait-elle à cet instant ? Pense-t-elle aussi à moi ? Est-elle autant tourmentée ? S'est-elle simplement endormie ? Je l'imagine, allongée dans son lit, son visage apaisé, un léger sourire sur ses lèvres et sa respiration calme. Comme j'aimerais être auprès d'elle, la regarder dormir, caresser ses cheveux, embrasser chaque partie de son corps pour l'accompagner au pays des rêves et...

La porte de la salle de bains s'ouvre à la volée et mon violent sursaut – et la voix qui l'accompagne – me ramène brutalement à la réalité.

– Chéri ! Tu es revenu ! Tu aurais pu m'attendre pour prendre ta douche, on l'aurait prise ensemble, me gronde gentiment Émilie.

Elle coupe l'eau et se jette contre mes lèvres pour m'offrir un baiser des plus fougueux.

– C'est dommage que nous ne soyons pas seuls, je t'aurais rejoint sinon, ajoute-t-elle avec toute la malice dont elle sait faire preuve.

– Nous ne sommes pas seuls ?

– Non... Ton cousin est encore là.

La façon dont elle prononce le mot « encore » montre à quel point elle aurait préféré qu'il rentre sans m'attendre et que le fait qu'il soit toujours là l'agace vraiment.

– Je l'ai trouvé devant la chambre en arrivant. Il m'a dit qu'il avait croisé une connaissance dehors et qu'il t'avait laissé rentrer seul avant de te rejoindre, mais avait oublié de te demander de laisser la porte entrouverte.

Quoi ? Mais qu'est-ce qu'elle... Oh merde ! C'est vrai que je suis censé avoir passé la journée avec lui ! Il ne faut pas que je l'oublie !

J'attrape une serviette et l'enroule autour de ma taille avant de me précipiter vers David.

– Comment tu as fait pour être là avant elle ? Comment tu as su quand je rentrerais ? lui chuchoté-je précipitamment.

– J'étais à l'accueil de l'hôtel pour guetter ton retour et celui d'Émilie. Tu es passé à quelques mètres de moi sans même me voir ! J'imagine que la journée a été bonne, conclut-il avec un clin d'œil.

Je n'ai pas le temps de répondre, car Émilie nous rejoint. S'il savait...

Sarah

C'est comme ces jours de fin de printemps, où l'on a l'impression que le soleil va revenir s'installer pour un bel été, mais où l'on sent encore une brise fraîche courir sur notre peau. La belle saison est toute proche, l'impatience d'y être rend pourtant cet instant vraiment loin, comme s'il était inaccessible.

Ou plutôt, c'est comme quand on s'endort. Ce moment de calme, de sérénité, qui envahit notre corps alors que nous sommes sur le point de sombrer et que pourtant, notre esprit est encore bien éveillé et nous maintient dans l'éveil de manière cruelle, nous empêchant d'atteindre nos rêves et la

quiétude qu'ils nous apporteraient. Oui, c'est ça, c'est cet état de somnolence qui a pris possession de mon âme à l'instant où Matt a posé ses lèvres contre les miennes.

Mon corps s'est abandonné, je lui ai appartenu tout entière. Mais dans un coin de mon esprit, la réalité était toujours là, frappante, et maintenant qu'il est parti, elle me revient en pleine face dans une douloureuse redescente sur terre.

Des larmes se forment aux coins de mes yeux et glissent sur mes joues sans que j'essaie de les retenir. Elles sont salvatrices et libèrent toutes les émotions que j'ai accumulées aujourd'hui. Comment une personne peut-elle accumuler tant de choses sans exploser, sans devenir folle ? Mais c'est ça ! Je suis folle ! J'ai perdu la raison ! Ça expliquerait bien des choses en tout cas. Ça justifierait le fait que je ne me reconnaisse plus.

Matt

Après avoir raconté notre fausse journée à Émilie, elle émet des bâillements sonores qui poussent David à rentrer chez lui. « Enfin », comme elle le dit si bien. Elle se love alors dans mes bras et pose sa tête contre mon torse en poussant un soupir d'aise.

– Je suis contente de te retrouver, tu m'as beaucoup manqué, susurre-t-elle.

– Toi aussi, réponds-je machinalement.

À vrai dire, je ne l'écoute que d'une oreille. J'ai l'esprit ailleurs. J'ai besoin d'air, mais je refuse un nouvel affrontement, pas après une si bonne journée. Et c'est ce qui arrivera si je me montre de nouveau distant. Pourtant, le simple contact de son corps que j'ai tant aimé contre moi ne me fait plus rien, ne me procure plus aucun plaisir ni aucune envie. Je dois me rendre à l'évidence, je ne l'aime plus. Ou du moins plus assez pour continuer avec elle et encore moins pour construire un avenir ensemble.

Le diamant qu'elle porte à son doigt absorbe de la lumière sous un nouvel angle et brille un peu plus fort lorsqu'elle bouge sa main, me narguant comme s'il savait ce qui se passe dans ma tête. « Je suis là, Matt, tu es pris au piège », semble-t-il me dire avec un sourire narquois. « Tu ne peux plus lui échapper », ajoute-t-il en riant. Mais qu'est-ce qui m'a pris de demander Émilie en mariage alors que plus rien n'allait entre nous ? Du moins, plus rien n'était clair dans ma tête. Comment peut-on changer autant en si peu de temps ? J'ai beau rejeter la faute sur Émilie, me dire qu'elle m'épuise, qu'elle est trop autoritaire, trop possessive, trop... trop quoi ?! Rien... C'est moi qui ai trop changé, ce n'est pas elle. Elle est toujours égale à elle-même, cette femme qui a su me séduire et que je me plaisais à aimer.

En y réfléchissant un peu plus, mes retrouvailles avec Sarah ne sont pas responsables de mes doutes. Elles n'ont fait qu'y contribuer, mais je m'étais déjà lassé avant, et elles m'ont simplement ouvert les yeux.

– Cette randonnée était éreintante, je suis épuisé. Je vais me coucher, dis-je seulement avant d’écarter Émilie de mon torse.

Je me lève et rejoins la chambre pour m’effondrer dans le lit, mais même le moelleux ne sait m’apporter le réconfort dont j’ai besoin.

Sarah

« *Elle est à côté de moi quand je me réveille, elle a sûrement un contrat avec mon sommeil...* » Cette chanson résonne en boucle dans ma tête. Lorsque Matt me l’a murmurée à l’oreille, ces simples paroles m’ont transportée sur un nuage. Même Gabriel, malgré tout le romantisme dont il puisse faire preuve, ne m’a jamais chanté la moindre chanson. Et pourtant, c’est terriblement sexy et envoûtant un homme qui vous susurre des paroles aussi belles.

Je me retourne dans mon lit et m’enfouis sous mes draps, comme s’ils pouvaient me protéger de tout ce qui m’entoure, comme quand on est enfant et qu’on se cache sous sa couverture pour échapper au monstre qui rôde sous notre lit. Sauf que là, c’est de moi-même que j’ai besoin d’être protégée. Qui le peut ?

J’inspire profondément et le parfum de Matt, qui a imprégné les draps, m’enivre. Je revois son sourire, ses yeux pétillants. Je ressens le contact de ses doigts sur ma peau qui, à chaque effleurement, m’arrachait des frissons incontrôlables. Et ses lèvres qui glissaient sur moi, ses baisers qui alimentaient le feu dans mon ventre pour le propager dans tout mon corps en un incendie de désir et de passion.

Je me tourne sur le ventre et rabats mon oreiller sur ma tête. Pense à autre chose, Sarah, pense à autre chose, me répété-je inlassablement sans que cela ait le moindre effet. Les images de la journée ne font que passer en boucle dans ma tête et quoi que je fasse, je n’arrive pas à les chasser. Elles sont implantées si profondément en moi que j’ai bien peur de ne jamais pouvoir les déloger. Je devrais vivre avec leur souvenir et ma culpabilité. Jusqu’à ce que je retrouve Gabriel du moins.

Sa présence atténuera peut-être ma souffrance jusqu’à la faire taire, ou au mieux, la faire disparaître. J’en doute fortement, mais le simple fait d’y croire m’apaise un peu. J’essaie de me concentrer sur ma respiration. D’après les conseils de l’hypnotiseur que je suis allée voir, il y a quelques années, pour arrêter de fumer, c’est un bon moyen pour faire le vide en soi et de s’apaiser.

En comptant chacune de mes inspirations, je repense à Gabriel jusqu’à ce que son visage apparaisse dans ma tête, comme s’il était devant moi. Il me sourit et me tend la main pour que je le rejoigne. Mon cœur ne fait plus des bons comme avant, mais je sens tout de même un léger réconfort monter en moi. Quoi que je puisse ressentir pour lui à l’heure actuelle, le fait d’avoir passé douze ans à ses côtés fera toujours de lui quelqu’un d’apaisant.

Il ouvre alors les bras pour me faire comprendre qu’il souhaite m’enlacer, me cajoler, mais alors

que mon esprit m' imagine en train de le rejoindre, son image s' efface pour laisser place à un homme de dos, les cheveux châtons et les épaules larges. Matt...

PARTIE VI

JEUDI 24

Sarah

Ce matin, en me réveillant, le souvenir de ma journée de la veille revient en me fichant une grande claque lorsque je me retourne dans mon lit, seule. Seule, après avoir goûté le paradis. Une douloureuse descente aux enfers qui ne fait que me rappeler la stupidité dont j'ai fait preuve en me laissant aller avec Matt, avec un homme fiancé dont la compagne a eu le malheur de s'absenter une journée.

Voilà ce que je suis devenue. Une traîtresse, une maîtresse, une femme indigne de Gabriel et de Matt. Comme j'aimerais rentrer chez moi... Pourquoi ai-je accepté la proposition de Tahiri ? Pourquoi n'ai-je pas tout fait pour trouver un vol ? Avec toutes les annulations de dernières minutes, il aurait peut-être été possible d'avoir encore des billets disponibles. Et je n'ai même pas cherché. Je me suis jetée dans la gueule du loup ! Et maintenant j'ose me lamenter sur mon sort...

J'en ai perdu la notion du temps. J'attrape mon portable et regarde l'heure sans vraiment la voir. Encore des dizaines et des dizaines d'appels manqués et de messages de Gabriel. Comment peut-il encore seulement essayer de me joindre ? Ne comprend-il pas ce que je viens de faire ? Ne s'en doute-t-il seulement pas un peu ? Comment peut-il continuer de m'aimer et de me couvrir de messages tous plus éloquents les uns que les autres alors que je l'ignore ?

Je ne prends pas la peine de lui répondre pour autant. Quitte à être une garce insupportable, autant l'être jusqu'au bout, non ? Je pousse un soupir de lassitude et m'extirpe de mes draps comme une loque, en me laissant tomber sur le côté pour me traîner jusqu'à la salle de bains. Une bonne douche aurait dû me faire du bien, me rafraîchir les idées et me sortir de la langueur qui refuse de me quitter, mais non, rien n'y fait. Je vais être condamnée à passer la journée baignée dans mon amère mélancolie. Mais qu'importe, c'est sans doute tout ce que je mérite.

Après avoir fait l'effort de me vêtir et de me rendre un minimum présentable, je sors de ma chambre pour aller prendre l'air. Pas un poil de vent ne vient caresser ma peau, seul le soleil de plomb la chauffe, accentuant davantage mon bronzage déjà bien marqué.

– Sarah ! Ouhou ! Sarah !

Je lève la tête et aperçois Nini me faire des grands signes. Elle est installée sur son immense drap de bain rayé bleu et blanc, un grand chapeau rouge et des lunettes noires plus grosses que son visage pour la protéger du soleil. Elle fait un geste de la main pour m'inviter à la rejoindre et je m'exécute.

– Salut Sarah ! Viens vite me raconter ta journée d'hier, et je veux tout savoir ! s'exclame-t-elle, pressée que je lui rapporte mon excursion avec Matt.

Elle se décale sur le côté pour me faire de la place. Je m'assieds en tailleur et laisse mon regard courir au loin. L'éclat des rayons du soleil sur l'eau turquoise, qui rejoint l'azur du ciel dans une des plus belles danses, fait scintiller l'horizon.

– Ohé, je te parle ! lance-t-elle en agitant sa main devant mes yeux pour me faire reprendre mes esprits.

– Hein ? Oh... Excuse-moi, je suis ailleurs ce matin.

– Ce matin ? Ma chérie, il est déjà seize heures !

– Non, mais tu rigoles ! m'écrié-je. Je n'ai quand même pas dormi toute la journée ?!

– On dirait bien. Bon, et alors ? Raconte-moi ! insiste-t-elle.

– Te raconter quoi ?

– Ta journée d'hier ! s'exclame-t-elle encore, exaspérée par mon manque de réaction.

– Oh... Rien de spécial. Tu sais, c'était une simple randonnée. On a beaucoup marché, vu des paysages magnifiques, et on est rentré. Rien de plus.

– Et tu crois vraiment que je vais te croire ? Alors de deux choses l'une : soit il s'est passé quelque chose entre Matt et tu le vis mal aujourd'hui parce qu'il s'est servi de toi ou que justement, vous ne pouvez être ensemble, soit il ne s'est strictement rien passé entre vous et tu es frustrée.

– Bien vu... Mais je n'ai pas envie d'en parler, si tu veux bien, marmonné-je.

Non, je ne veux vraiment pas en parler. Revivre cette journée serait une torture, et puis c'est notre secret, nos instants volés qu'on ne doit en aucun cas partager avec quelqu'un si nous ne voulons pas que leur magie se perde. Pourtant, malgré mon besoin de silence, la simple présence de Nini suffit à me reconforter.

– Viens, on va marcher un peu, ça nous changera plus les idées que rester à ruminer ici, dit-elle soudain en se levant.

Nous remontons la plage, slalomant entre les nombreux touristes qui bronzent, surveillent leurs enfants, lisent un bouquin à l'ombre de leur parasol ou construisent d'immenses châteaux de sable – ils essaient du moins – pour amuser les plus petits. Ils ont l'air heureux tous ces gens. Insouciantes, libres, sereins, comme s'ils n'avaient aucun souci. Leurs visages n'affichent que sourires et yeux pétillants de bonheur, et des éclats de rire s'élèvent çà et là, ce qui n'a pour effet qu'accentuer ma morosité.

– Comment se fait-il que tu te souviennes encore si bien de ma fille ? me demande soudain Nini. Enfin, je veux dire, avec tous les patients que tu dois voir, tu ne peux pas te souvenir de tout le monde.

– Non, effectivement, réponds-je après avoir encaissé sa question. Mais on garde toujours en mémoire certains patients qui nous ont marqués, que ce soit par leur pathologie ou leur comportement avec nous.

– Si je te posais une question, tu me promets d'être franche avec moi ? De ne pas me mentir ?

– Bien sûr, Nini, demande-moi ce que tu veux, lui dis-je sincère.

Comment ne pas l'être après tout le soutien qu'elle m'apporte !

– A-t-elle souffert ? Le médecin que nous avons vu nous a dit que non, mais je pense qu’il cherchait juste à me ménager. Aujourd’hui, je suis prête à encaisser.

Je réfléchis un instant pour me remémorer cette triste journée et je revois instantanément le visage de sa fille, suppliant pour qu’on l’emmène auprès de sa mère. Ma gorge se noue à ce souvenir, mais je prends sur moi pour ne pas craquer devant Nini. Je ne pense pas qu’elle a besoin de ça maintenant.

– Je ne pense pas. Peut-être sur le coup, au moment de l’accident. Mais à l’hôpital, elle est partie assez vite, quelques minutes seulement après son arrivée. Le simple fait qu’elle puisse crier ton nom comme elle l’a fait montrait que son état de choc était si fort qu’elle ne devait plus ressentir la moindre douleur.

Nini s’arrête et me prend dans ses bras en murmurant :

– Merci, Sarah. J’avais besoin d’en être sûre.

Parvenues au bout de la plage, nous faisons demi-tour et la remontons dans l’autre sens pour revenir sur nos pas qui nous mènent inconsciemment au bar. Nous nous apprêtons à nous installer dans des fauteuils quand un homme, assis sur un tabouret de bar attire mon attention. Je le connais, il n’y a pas de doute, mais j’ai du mal à y croire ! Tahiri croise alors mon regard et me salue d’un sourire. Il tapote l’avant-bras de l’homme et donne un coup de tête dans ma direction. Quand il se retourne, j’en tombe des nues. Il n’y a pas de doute possible. C’est bien Gabriel qui se redresse brusquement et se précipite vers moi.

L’espace d’un instant, j’ai l’impression de perdre pied. Je me raidis et mes talons s’ancrent dans les lattes en bois du plancher.

– Ma puce, je t’ai enfin retrouvée ! s’écrie Gabriel en me prenant dans ses bras.

Je lui rends son étreinte avec une certaine réserve tant je suis choquée par sa présence ici.

– Tu m’as tellement manqué !

Il m’embrasse une fois, deux fois, trois fois et ne s’arrête que pour me serrer plus fort et enfouir sa tête dans mon cou. Je sens quelques larmes couler contre ma peau. Il m’embrasse à nouveau.

Nini prend un peu de recul pour nous laisser tranquilles, rejoint le comptoir et prend place sur le tabouret qu’occupait Gabriel quelques secondes plus tôt.

– Gabriel... Je... bredouillé-je en me détachant de l’emprise de ses bras. Qu’est-ce que tu fais là ?

– Je suis venu te retrouver, ma puce. J’étais tellement mal sans toi, sans nouvelles de ta part. Et puis j’ai bien senti que quelque chose n’allait pas dans ta voix. Tu avais beau me dire que ça allait, que tu rentrerais vite... Je te connais depuis tout ce temps ! J’ai contacté tes collègues et ils m’ont dit que tu avais remplacé Élisabeth pour le séminaire alors je l’ai appelée pour connaître l’hôtel dans lequel

tu devais séjourner. J'ai passé des heures sur Internet et j'ai réussi à trouver une place sur un vol. Je suis arrivé en début d'après-midi et me suis rendu à ton hôtel. Mais ils m'ont dit que tu avais rendu ta chambre mardi matin. Sarah, c'est quoi ces histoires, où est-ce que tu dors ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu partie ? Pourquoi...

Sans me laisser le temps de répondre à la moindre de ses questions, il m'attire encore contre lui et me serre plus fort que jamais. De cette étreinte qu'on réserve aux personnes qu'on n'a pas vues depuis une éternité, à celles dont on ne peut pas se passer. Aux personnes qu'on aime plus que tout et qu'on ne veut pas perdre.

Il embrasse mon front puis colle le sien contre, et plonge ses yeux dans les miens. Son regard aux teintes marron clair est baigné de larmes, mais l'étincelle qui brille au fond est la même qu'il a toujours à chaque fois qu'il pose les yeux sur moi. Il a une barbe de plusieurs jours, aussi blonde que ses cheveux couleur blé, signe qu'il a vraiment dû être au plus mal ses derniers jours, car Gabriel est du genre à prendre soin de lui : épilation, rasage et passage chez le coiffeur très régulièrement.

– Je t'aime Sarah, murmure-t-il.

– Je t'aime aussi Gabriel, lui réponds-je aussitôt, tant par habitude que par sincérité.

Oui, malgré mes doutes, mon amour renaissant pour Matt et l'emprise que ces sentiments ont sur moi, malgré le fait que je l'ai trompé, malgré ma volonté de ne pas vouloir me détacher de Matt, j'aime Gabriel, depuis douze ans, et ce sentiment-là est ancré en moi. Quoi qu'il se passe aujourd'hui ou demain, rien ne pourra l'effacer. Rien ni personne ne peut effacer un premier grand amour, la seule vraie relation que j'ai eue jusque-là, car j'ai rencontré Gabriel assez jeune et avant lui, je n'ai eu que de courtes aventures d'un ou deux mois maximum. Et ça, même Matt ne le changera pas.

– Asseyons-nous, nous avons beaucoup de choses à nous dire, finit-il par dire en désignant les fauteuils que Nini et moi avons l'intention d'occuper. Installe-toi, je reviens !

Il part voir Tahiri et lui dit quelque chose que je ne parviens à distinguer. Nini, à quelques centimètres de lui, le dévisage et me lance des regards surpris et interrogateurs. Gabriel ne fait même pas attention à elle. De toute évidence, il était tellement heureux de me retrouver qu'il n'a pas remarqué sa présence à mes côtés.

Il revient vers moi avec son sourire angélique. Des dents blanches alignées à la perfection, des lèvres ourlées, bien dessinées, et une fossette qui se creuse sur sa joue droite. Je remarque les grands yeux de prédatrices des deux femmes assises à la table à côté de nous et je les fusille du regard. C'est stupide d'être jalouse dans mon cas, sauf que c'est plus fort que moi. De toute manière, Gabriel n'en a que faire de ce genre de femmes racoleuses qui lui tournent souvent autour, il n'a toujours eu d'yeux que pour moi et n'a jamais commis le moindre écart. Du moins pas à ma connaissance, mais je n'en doute pas pour autant.

Tahiri arrive à ce moment-là, avec une bouteille de champagne dans un seau de glace et deux coupes. Il place le tout sur la table basse, fait sauter le bouchon et nous sert nos premiers verres.

Alors que Gabriel détache ses yeux de moi, Tahiri en profite pour m'adresser un regard interrogateur à son tour et je préfère baisser les yeux que de lui répondre quoi que ce soit.

– À nos retrouvailles, ma puce ! lance Gabriel en levant sa coupe de champagne pour trinquer avec moi.

Je lui réponds par un simple sourire et nous faisons tinter nos verres.

– Raconte-moi tout, mon ange. Où loges-tu en ce moment ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

J'entreprends alors de lui expliquer les erreurs de ma supérieure, tout d'abord pour la réservation de ma chambre et ensuite pour les inscriptions aux conférences. Je lui rapporte son coup de téléphone quand elle a appris que je restais ici sans rien faire pour mon travail, et le prêt par une serveuse de ma nouvelle chambre.

– Mais pourquoi n'es-tu pas rentrée alors ? Je suis sûre que tu aurais pu trouver un vol avant samedi !

– Je n'en avais pas envie...

– À cause de moi ? demande-t-il alors.

Je perçois un léger tremblement sur son menton.

– Je ne sais pas, Gabriel. J'avais besoin de cette distance seule, loin de tout.

– Je peux le comprendre... murmure-t-il. Beaucoup de gens paniquent au moment de prendre le plus gros engagement de leur vie.

– Beaucoup de monde, oui... sauf toi, réponds-je en buvant une gorgée de champagne dont l'amertume mêlée aux fines bulles me fait le plus grand bien.

– Si... Moi aussi...

– Toi ? Mais... Quand ? m'exclamé-je.

– Tu te souviens il y a quelques mois, quand je rentrais du boulot très tard ?

– Oui, tu m'avais dit que tu avais de gros dossiers à clôturer rapidement.

– Ce n'était pas le cas, m'avoue-t-il alors. J'avais peur. Certes, moi je rentrais chaque soir, mais j'avais besoin de m'aérer, alors j'allais au parc courir une bonne heure et je finissais mes soirées chez des amis avant de revenir seulement quand j'étais sûr que tu dormais.

– Oh...

– Sarah, je comprends ce que tu ressens, et je ne t'en veux absolument pas. Et si je suis venu te rejoindre ici, c'est parce que je suis convaincu que rien ne pourra nous rendre plus heureux que d'être ensemble tous les deux, chaque jour qu'il nous reste à vivre. Et j'espère vraiment de tout mon cœur que tu t'en es rendu compte aussi en étant loin de moi.

– Je... je suis perdue. Mais... quand tu me dis avoir passé tes soirées avec des amis...

– Oui ? m'encourage-t-il en faisant glisser ses doigts sur mon avant-bras.

– Tu étais avec d'autres filles ?

– Non ! Non ma puce, bien sûr que non ! Jamais ! s'exclame-t-il.

Je baisse les yeux et sens monter les larmes.

– Sarah ?

Je préfère ne pas répondre et faire la sourde oreille.

– Sarah, c'est ton cas ? Tu es venue ici avec un autre homme ?

– Non... Gabriel, je...

– Tiens donc, comme on se retrouve ! s'écrie alors la seule voix au monde que je n'aurais pas souhaité entendre à cet instant. Sarah, contente de te revoir. Vous devez être Gabriel ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

You... after me

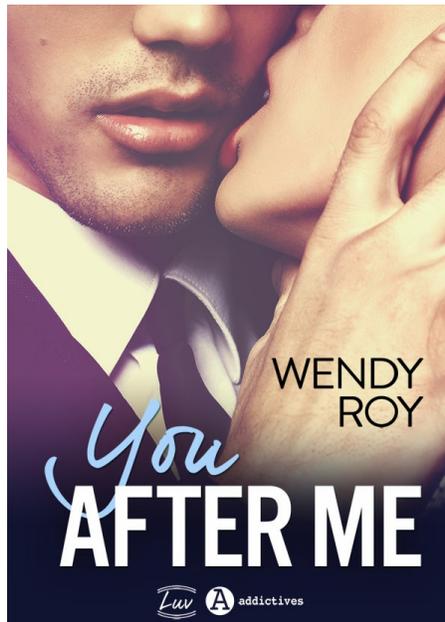
Pour Elizabeth Jones, seule son entreprise compte.

Les sentiments ? Surfaits.

Les hommes ? Négligeables.

Alors quel intérêt pourrait avoir Scott Anderson, cet écrivain doux et sensible ? Aucun. Surtout quand sa société est en danger ! Pourtant, il se pourrait bien que cet homme d'apparence inoffensive soit la véritable menace, celle qui pourrait tout changer, pour elle comme pour lui...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

MAI 2017

ISBN 9791025737682

ZWEE_002